EURO FÉMININ POURQUOI LES BLEUES PEUVENT (VRAIMENT) Y CROIRE p. 28

france football

TOUT L'ÉTÉ, RETROUVEZ **«LE GRAND MERCATO»** DE *FF*

entretien

GALTIER

«JE N'AI PAS PEUR D'ÊTRE OUBLIÉ»

p. 24

rétro

LE RÊVE AMÉRICAIN DE **PELÉ**

p. 34

transferts

LYON

LES DANGERS DU CHAMBOULE-TOUT

p. 18

LES CHANGEMENTS, C'EST MAINTENANT!

Marseille

p. 10

Luiz Gustavo.

france football

3,20 € | mardi 11 juillet 2017 | n° 3714 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € · ANT 3,60 € · AUT 4,50 € · BEL/LUX 3,40 € · CAN 6 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,40 € ; GB 2,90 £ · GR 4,50 € · GUY 4,20 € · ITA 3,40 € · MAR 34 MAD · NL 3,40 € · POR CONT 4,50 € · REU 3,60 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Patrick Gherdoussi/L'Équipe

M 04155 - 3714 - F: 3,20 €

LE FILM ÉVÉNEMENT

VOS PLACES DÈS MAINTENANT SUR ALLOCINE

PAR LE RÉALISATEUR DE LA TRILOGIE **DARK KNIGHT,**
INCEPTION & INTERSTELLAR

UN FILM DE **CHRISTOPHER NOLAN**

DUNKERQUE

400 000 HOMMES ENCERCLÉS **UN MIRACLE POUR LES SAUVER**

AU CINÉMA LE **19 JUILLET**

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **CHRISTOPHER NOLAN**

À VOIR EN IMAX ET EN 70mm DANS CERTAINES SALLES

Sommaire

zone mixte
4 Les 10… joueuses à observer à l'Euro

enquête
10 OM : mutations en cours

témoignage
16 Maxime Lopez : « Pour une première c'était pas mal »

reportage
18 Lyon : les dangers du big-bang

reportage
22 Amiens : même pas peur

entretien
24 Galtier : « Il fallait que l'histoire s'arrête là »

dossier
28 Euro féminin : une médaille sinon rien

série
32 Mark Clattenburg : la revanche du mal-aimé

flash-back
38 Et Pelé évangélisa l'Amérique

le grand mercato
41 44 France
46 Tableau Ligue 1
48 Tableau Ligue 2
54 Tableau étranger

ballon d'or
56 Helmut Rahn

tour du monde
58 Mexique : le marché aux jambes
62 Conceiçao : dangers et dragons

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Culture, conso, Faro, Vide ton sac
66 Que sont-ils devenus ? Le PSG 1986

Édito

Marco, Pamela et le mercato

Selon nos informations, le mercato rendrait dingue. Ou ballot, c'est selon. Comment, sinon, expliquer qu'un joueur aussi subtil et habile que Marco Verratti puisse se vautrer dans une vidéo d'excuses aussi sincère qu'une promesse d'agent ? Comment, sinon, justifier la communication abracadabrantesque d'Antoine Griezmann en ouverture de marché ? Comment, également, trouver une argumentation rationnelle aux cas, si disparates, de Conceiçao, Sio ou du loft lillois qui interrogent sur les codes et les pratiques en cours ? À chaque trêve, la même rengaine. Le mercato cristallise et exacerbe les travers du milieu qui étalerait durant ces semaines de grand bazar son agaçante vacuité, son écœurante lâcheté et son incorrigible vénalité. Même Pamela Anderson a failli s'y perdre. Mais on s'égare.

Personne n'a encore trouvé mieux pour faire vivre, y compris dans les médias, les périodes sans compétition.

Le plus drôle, ou paradoxal, c'est que tous ceux qui font semblant d'être agacés par les turpitudes et les vulgarités de ces foires au bétail sont souvent parmi les premiers à jouer les pseudo-experts, notamment sur les réseaux sociaux, en comparant la cote des joueurs comme ils le feraient – ou le font – avec celle des bagnoles. Avec le plus grand sérieux, forcément. Parce qu'on ne plaisante pas avec ces choses-là. Si l'on était cynique, on dirait que personne n'a encore trouvé mieux pour faire vivre, y compris dans les médias, les périodes sans compétition. Des pains et du jeu (de dupes), ça nourrira toujours un peu le bon peuple avant la reprise. Les faux jetons jureront que ça les écœure, la main sur le cœur et… l'autre sur les pages « Transferts » de *FF* ou de *L'Équipe*. Heureusement, il y a aussi les « vrais », ceux qui assument sans se cacher. Sans doute parce qu'ils ont compris que ce supermarché du footballeur ne devait être pris que pour ce qu'il est : un aimable entracte.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Président
Cyril Linette.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3713 de *France Football*, daté du 4 juillet 2017, a été tiré à 120 276 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Conception graphique : République Studio — Tom Ueras | Photos : Pierre Lahalle - Alex Martin/L'Équipe - Stéphane Mantey - L'Équipe - Victor Fernando Garcia Arcos

chut !

Pages coordonnées par **Olivier Bossard**

Bakayoko, pourquoi ça coince

Actée, ou presque, l'arrivée de Tiémoué Bakayoko tarde à se concrétiser du côté de Chelsea. Après des discussions serrées pour trouver un terrain d'entente sur les conditions salariales, c'est désormais l'état du genou de l'international français qui inquiète les dirigeants londoniens. Gêné depuis le mois de février, le milieu de l'AS Monaco devra, en effet, subir une intervention qui devrait l'éloigner des terrains de 8 à 10 semaines, pour régler ses soucis. D'où les interrogations du club londonien. En Angleterre, il se dit déjà qu'en cas d'échec des discussions avec Chelsea, Manchester United pourrait profiter de la situation et se positionner auprès de l'AS Monaco. **Nabil Djellit**

on a appris

Marseille regarde en Italie
En plus de s'intéresser à l'attaquant Carlos Bacca, Marseille s'est penché sur le dossier Nikola Kalinic. Auteur de 15 buts en Serie A avec la Fiorentina la saison dernière, l'international croate est estimé à 20 M€.

Dia refuse Lens
Contacté par Jocelyn Blanchard, directeur sportif du RC Lens, l'ancien attaquant de Nancy, Issiar Dia, n'a pas donné suite à la proposition des Nordistes. Le salaire proposé ne correspondait pas à ses attentes.

Donnarumma sèche le bac
Attendu pour son baccalauréat, le gardien international italien du Milan AC a préféré filer en vacances à Ibiza, alors qu'il avait lui-même demandé le report de ses épreuves en juillet, pour cause d'Euro Espoirs.

on a vérifié

Lukaku est-il sincère ?

LE CONTEXTE. Nouvelle recrue de Manchester United, le buteur belge Romelu Lukaku s'est enflammé après sa signature dans le nord de l'Angleterre. LA DÉCLA. «Quand Manchester m'a contacté, je n'ai pas hésité une seconde. Qui dirait non au plus grand club du monde ? C'est une opportunité dont je rêve depuis tout petit.»

VRAI OU FAUX.
En 2011, juste après sa signature avec Chelsea, l'attaquant s'était exprimé sur le site officiel des Blues. «C'est un rêve devenu réalité. Je rêve de jouer ici depuis l'âge de dix ans. C'est incroyable.»

FAUX

itw sms

Mario Di Pietrantonio

Président d'Yverdon-les-Bains

« Une boutade »

«Comment fait-on pour engager Djibril Cissé quand on est un club de Troisième Division suisse?

On s'est rencontrés pendant une soirée. On a très vite sympathisé et, sur le ton de la boutade, je lui ai dit: "Et si vous veniez jouer chez nous?" Il m'a dit: "Pourquoi pas!" Ce n'était pas du tout prévu, mais, au final, ç'a été très simple.

Comment allez-vous le rémunérer?

Djibril n'est pas un joueur comme un autre. Mais le coût de l'opération est totalement hors budget de fonctionnement du club. Des sponsors nous ont donné un joli coup de main. Cette opération n'est pas du tout une contrainte. Ce n'est que du bonheur.

Sa prothèse à la hanche, ça ne vous dérange pas?

J'ai subi la même opération et ça ne m'a pas empêché de courir deux marathons derrière. Il nous a rassurés sur ça. Si jamais ça n'allait pas, il s'arrêtera. Mais on a toute confiance.

C'est le plus grand joueur de l'histoire de votre club?

Oui, clairement. Mais vous saviez que Lucien Favre avait entraîné chez nous et qu'il a grandi à trois kilomètres de notre stade?

Richard Martin - Bernard Papon - DR

QUI A DIT QUE LA FAMILLE IDÉALE N'EXISTAIT PAS ?

NOUVELLE FIAT TIPO. LA PREUVE PAR 3

3 carrosseries alliant espace, style, confort et technologie 100 % utile, à un prix résolument malin.

À PARTIR DE **11 990 €***

IL Y A MOINS BIEN MAIS C'EST PLUS CHER.

GARANTIE 3 ANS 100 000 KM

* Prix spécial pour l'achat d'une Fiat Tipo 5 portes 1.4 95 ch neuve, incluant l'extension de garantie Maximum Care « 2 + 1 an » ou 100 000 km, au premier des deux termes échu. **Versions présentées** : Tipo Berline Easy 1.4 95 ch avec options : **15 290 €** / Tipo 5 Portes Lounge 1.4 95 ch avec option : **17 090 €** / Tipo SW Lounge 1.4 95 ch avec option : **18 090 €**. Tarif conseillé au 01/07/17. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, **valable jusqu'au 31/08/17** dans le réseau Fiat participant.
CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) : DE 3,4 À 6,3 ET DE 89 À 146.

FCA CAPITAL France

FIAT

FABRICANT D'OPTIMISME

l'instant wikipédia

« Hall of fame »

Nom commun [hall of fame] : pratique qui consiste à honorer des individus ayant réalisé des choses majeures dans leur domaine.
Traduction : Panthéon.
Exemple : le Paris-SG a dévoilé son Hall of Fame pour honorer les légendes du club. Parmi eux, Ibrahimovic, Ronaldinho, Pauleta, Rai ou Beckham.
Anecdote : arrivé au PSG en janvier 2013, Beckham a joué dix matches de Championnat, dont deux comme titulaire, sans inscrire le moindre but. Qui a dit que le physique ne comptait pas ?

l'info cachée

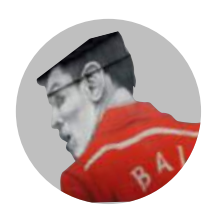
Pas de dérogation pour Amiens

Le 25 juillet, la Ligue se penchera sur l'attribution de la licence clubs. Elle a l'intention de faire appliquer ses règlements à la lettre et de ne plus accorder aucun sursis à ceux qui ne respecteraient pas les critères en matière d'infrastructures et d'efficacité du centre de formation. En 2016, l'ASC avait introduit un recours et obtenu une dérogation pour échapper à une lourde sanction financière. Cette décision avait scandalisé certains membres de la commission d'attribution, ulcérés que la Ligue fasse preuve d'aussi peu de rigueur. ff **É. C.**

trois idées cadeaux pour

Gareth Bale

Il fête son anniversaire (28 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.



1.
Son portrait en peinture. Histoire d'oublier l'affreuse statue érigée en son honneur à Cardiff.

2.
Une licence d'athlétisme, lui qui reste le joueur le plus rapide au monde avec une vitesse de 36,9 km/h balle au pied.

3.
Une paire de ciseaux. Parce que la queue de cheval en 2017...

portrait 2.0

Camille Abily Lyon
« JO, Obama et Le Sommer »

Un moment à effacer de votre vie ?
La défaite en demi-finales contre le Japon aux JO 2012. Si on passait, on avait au moins une médaille. C'est la défaite la plus cruelle.

La chanson de votre bizutage ?
On m'a fait chanter Vive la Bretagne. Un clin d'œil à ma région d'origine.

Le follower dont vous êtes le plus fier ?
Matt Pokora. C'est un gars super sympa. Une star du showbiz, ça fait toujours plaisir *(rires)*.

Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
Professeur des écoles. J'adore les enfants, j'ai toujours voulu travailler avec eux. Je ne l'ai pas encore rayé de ma liste. Un jour, qui sait ?

Le selfie dont vous rêvez ?
Barack Obama, ça serait pas mal.

Votre ami(e) dans le foot ?
Eugénie Le Sommer.

Votre passion inavouable ?
La gourmandise. Je fais des efforts, mais je me fais quand même des petits plaisirs.

on en reparlera

Traoré à Manchester United

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À TORT. *FF* VOUS DIT POURQUOI. Il a seize ans, a joué au Paris-SG chez les jeunes, avant de revenir du côté de Sarcelles en DHR (niveau régional), est le seul international français (des 16 ans aux A) à évoluer chez les amateurs, et vient de signer pour quatre ans avec Manchester United. Sans bruit. Aliou Badara Traoré, également suivi par la Juventus Turin et Manchester City, et qui intégrera d'abord le centre de formation mancunien, fait partie des plus grands espoirs français. À surveiller.

Marc Francotte/L'Ééquipe - Richard Martin - Franck Faugère - DR

Soumis à conditions, valable en France métropolitaine. Réservé aux clients Open sous réserve d'éligibilité technique. Non disponible pour les clients dont la TV est desservie par satellite. Valable pour toute souscription concomitante du bouquet Ciné Séries et de beIN SPORTS entre le 06/07/2017 et le 22/08/2017. Soit le bouquet Ciné Séries à 1 €/mois pendant 12 mois (au lieu de 13 €/mois) et beIN SPORTS à 15 €/mois, soit 16 €/mois - remise multibouquet de 3 €/mois = 13 €/mois. Les 2 offres peuvent être résiliées séparément. La résiliation de l'une des deux offres entraîne la perte de la promotion et de la remise 2 bouquets. Non disponible pour les clients déjà abonnés aux 2 offres. Remise multibouquet de 3 €/mois non disponible pour les clients détenant déjà 4 bouquets TV ou plus. © 2017 Home Game of Thrones © Box Office, Inc. All rights reserved. HBO® and all related programs are the property Of Home Box Office, Inc.

Les 10... joueuses à bien observer à l'Euro

À côté des stars, voici les curiosités à suivre au moment où débute l'Euro féminin, aux Pays-Bas.

Par **Cindy Jaury** et **Frank Simon**

1 Grâce Geyoro (France)

Attention, surdouée ! Impressionné par son immense potentiel, Patrice Lair, son entraîneur au PSG, l'a utilisée cette saison au milieu et en défense centrale avec la même réussite. Championne du monde U17, finaliste du Mondial U20 l'an passé, Geyoro incarne la génération montante des Bleues. À vingt ans à peine, elle va disputer sa première compétition chez les A après être passée par toutes les catégories d'âge. Liée au PSG jusqu'en 2021 et finaliste de la dernière Ligue des champions, la native de Kolwezi (RDC) possède un registre complet : de l'impact, de la vitesse, une bonne lecture du jeu, une qualité de passe et un mental à toute épreuve. Sa prochaine mission : s'imposer durablement au milieu chez les Bleues.

2 Dzsenifer Marozsan (Allemagne)

Une perte de balle adverse, un pointu et le ballon qui termine dans le petit filet. Son unique but de l'Euro 2013 contre la Suède avait propulsé l'Allemagne en finale. Cette fois, c'est en capitaine de la Nationalmannschaft que Marozsan se présente aux Pays-Bas. Et la meneuse de jeu de vingt-cinq ans peut surfer sur la dynamique d'une folle saison à Lyon avec laquelle elle a accompli le triplé Championnat-Coupe de France-Ligue des champions. Avec le trophée UNFP de la meilleure joueuse pour sa toute première saison en D1. Forcément, « Maro » aura à cœur de perpétuer le sans-faute européen de sa sélection, vainqueur de huit titres européens, dont six consécutifs depuis 1995. Un héritage qui n'effraie pas la native de Budapest, plus jeune joueuse de l'histoire à débuter en Bundesliga, à quatorze ans et sept mois.

3 Caroline Abbé (Suisse)

La défenseuse de la Nati est abonnée aux premières fois. « Mon meilleur moment avec la sélection, c'est quand on s'est qualifiées pour la Coupe du Monde (2015) », dévoilait-elle récemment. Rebelote deux ans plus tard pour l'actuelle joueuse du FC Zurich – rejoint cet été en provenance du Bayern Munich – avec cette qualification historique pour une phase finale d'Euro. Depuis sa première cape en février 2006 – en tant qu'attaquante –, Abbé a tout connu avec la sélection qu'elle a hissée dans le gratin européen. Résultat : cent vingt-six matches et dix réalisations sans oublier le capitanat. Défenseuse centrale, elle sera forcément sur le chemin de Marie-Laure Delie et d'Eugénie Le Sommer le 26 juillet.

4 Harpa Thorsteindottir (Islande)

Il y a six ans, après la naissance de son fils Steinar Karl, elle a repris la compétition au bout de trois mois. Une vraie Viking ! Même si elle n'a jamais quitté son île et réserve exclusivement ses exploits à son club Stjarnan, pour lequel elle a inscrit près de cent cinquante buts depuis ses débuts, la réputation de Harpa Thorsteindottir a depuis longtemps franchi les frontières. Attaquante expérimentée (31 ans) et spectaculaire, Harpa est la co-meilleure buteuse des éliminatoires de cet Euro (dix réalisations). Première adversaire des Bleues, son duel annoncé contre Wendie Renard promet !

Richard Martin - Jean Louis Fel

5 Vivianne Miedema (Pays-Bas)

Apparue à la Coupe du monde au Canada en 2015, la Néerlandaise découvre l'Euro. Sans pression. À peine le temps pour elle de souffler ses bougies avant de débuter le tournoi. Il serait injuste de réduire Miedema, vingt et un ans le 15 juillet, à son jeune âge. L'attaquante d'Arsenal, partie du Bayern Munich le mois passé, possède une belle carte de visite (50 sélections, 39 buts). Et elle a déjà été sacrée championne d'Europe, chez les U19 en 2014. Une compétition qui lui avait permis de cumuler les titres de meilleure joueuse et de meilleure buteuse.

6 Jane Ross (Écosse)

Conduite par son inoxydable capitaine Gemma Fay, qui approche les deux cents sélections officielles, l'Écosse, dont ce sera la première participation à un Euro, s'appuie aussi sur l'efficacité de son avant-centre, Jane Ross (vingt-sept ans). Un talent précoce puisqu'à dix-sept ans et pour sa première saison à Glasgow City, elle avait été désignée « Joueuse de l'année ». Après deux saisons en Suède, elle a rejoint Manchester City où elle a empilé les buts, tout comme en sélection d'ailleurs puisqu'elle a franchi le cap des cinquante réalisations. Elle est aussi co-meilleure buteuse des éliminatoires de l'Euro.

7 Ada Hegerberg (Norvège)

La Norvégienne se souviendra longtemps de la finale de l'Euro 2013 : un but logiquement refusé pour hors-jeu, deux penalties arrêtés par la gardienne allemande Nadine Angerer et une défaite (2-1). Depuis, l'attaquante de vingt-deux ans brille en club et explose ses statistiques. Après avoir décroché deux triplés avec l'OL depuis son arrivée en 2015, il ne lui manque plus qu'un titre en sélection.

8 Jennifer Hermoso « Jenni » (Espagne)

Elle vient de s'engager avec le PSG, qui accueille déjà ses compatriotes Irene Paredes et Vero Boquete. Titrée avec le Rayo Vallecano et le FC Barcelone, son dernier club, « Jenni » est précédée d'une flatteuse réputation de buteuse. Double meilleure réalisatrice de la Liga Iberdrola (2016, 2017), elle a inscrit 24 puis 35 buts pour les Blaugrana. Elle peut aussi évoluer comme milieu offensif. Son pied gauche devrait faire trembler ses adversaires anglaises, écossaises et portugaises.

9 Janice Cayman (Belgique)

C'est en grande partie grâce à ses quatre buts en éliminatoires que les Red Flames s'apprêtent à vivre leur toute première participation à un Euro. Incontournable avec ses 66 sélections, la joueuse de Montpellier a un drôle de point fort : principalement utilisée en attaque, elle peut aussi évoluer en défense ou au milieu en fonction des besoins. Une polyvalence développée dans sa Belgique natale puis aux États-Unis et en France.

10 Laura Bassett (Angleterre)

Aux Pays-Bas, elle sera certainement l'une des rares – la seule peut-être ? – sans club. Défenseuse de Notts County jusqu'en avril, celle-ci s'est retrouvée du jour au lendemain sans contrat après la disparition du club surendetté. Un coup dur annoncé aux joueuses un quart d'heure avant que l'info ne soit officialisée… À trente-trois ans, Bassett affiche une expérience enviée avec deux Euros et deux Coupes du monde. Pour se maintenir en condition, elle s'est entraînée avec Birmingham City. Mark Sampson, son sélectionneur, compte évidemment sur son mental de fer pour conduire les Lionnes dans le dernier carré, comme lors de la dernière Coupe du monde au Canada.

Jean Louis Fel - Alex Martin/L'Équipe - Stéphane Mantey - DR

OM Mutations en cours

Depuis neuf mois et l'arrivée de Frank McCourt, l'Olympique de Marseille opère une transformation en profondeur afin de retrouver les sommets. En dépit de quelques couacs, le chantier avance, et les supporters y croient.

Texte **Johan Tabau**
Photo **Pierre Lahalle**

Début.
Valère Germain a inscrit son premier but sous le maillot de l'OM lors de la victoire (3-2) face au FC Sion.

En ce jeudi 4 août 2016, la France pleure encore ses victimes de l'attentat de Nice. Les chasseurs de Pokémon envahissent les artères de l'Hexagone, et, à Marseille, l'été suit son cours. Trente-deux lourds degrés assomment la cité provençale, mais, au Stade-Vélodrome, un courant d'air glacial fait frissonner les coursives. Sous la lumière crue des néons, dans une salle peinte d'un blanc qui vous fusille les rétines, l'OM touche le fond. Après une piteuse treizième place en Ligue 1, pire classement du club depuis l'opus 2000-01, le moral est au plus bas. Dans un français approximatif, une Margarita Louis-Dreyfus en mode Google traduction égrène son laïus sur la reprise du club : « Les acheteurs potentiels prennent naturellement beaucoup de temps pour analyser la complexité de notre club. Cela va durer. Mais je peux vous assurer d'une chose : je ferai les meilleurs efforts pour y arriver ». La « Tsarine » embraye sur la présentation d'un nouvel attelage : Giovanni Ciccolunghi, président, et Gunter Jacob, directeur sportif, deux inconnus au bataillon. Franck Passi, l'entraîneur en chef, fait les présentations des nouvelles recrues : Khaoui, Machach, Bedimo, Hubocan, Sakai et Gomis.

Il y a moins d'un an, l'Olympique de Marseille avançait dans le noir le plus complet. La France entière se gaussait de ce géant de papier incapable d'attirer un joueur comme Anthony Koura, attaquant du Nîmes Olympique, qui avait préféré signer à Nancy. Un véritable vaudeville. En capitaine de ce radeau de fortune, une ombre plane, celle de Vincent Labrune. L'ancien dirigeant n'a jamais hésité à mettre en danger la situation sportive pour équilibrer les comptes de MLD. Quitte à vendre – et parfois à brader – les joyaux de la couronne phocéenne : Ayew, Gignac, Mandanda, Batshuayi ou encore Benjamin Mendy. « Le pire président de l'histoire de l'OM », selon nos confrères de *la Provence*. Cinq longues années de mandat que Christian Cataldo, le leader historique du groupe de supporters des Dodger's, n'est pas près d'oublier. « Il nous a vraiment fait du mal. Il a mis le club au plus bas, souffle ce passionné. Il a

« Il y a un plan, des étapes, ils déroulent tranquillement leur tapis. »

Christian Cataldo, leader des Dodger's

pris les gens pour des cons. Il nous a embobinés avec son projet Dortmund en bois. On a avalé couleuvres sur couleuvres.»

DES SUPPORTERS BIENVEILLANTS, MAIS IMPATIENTS

Alors, quand fin août 2016 l'annonce du rachat de l'OM est arrivée, le soulagement est grand. McCourt, en allégorie salvatrice du peuple olympien, plastronne sur son OM Champions Project. Les rêves de grandeur sont repartis de plus belle sur

Challenge. Après des prêts peu conluants au Genoa et au Milan AC, Lucas Ocampos parviendra-t-il à convaincre les décideurs de l'OM ?

Zubizarreta a reçu le renfort d'Albert Valentin, un ancien cadre technique du Barça.

la Canebière, et le dégoût le plus profond a laissé place à l'enthousiasme le plus pur. Le plus dur. Car Marseille n'est pas une ville comme une autre. Elle est fière et susceptible comme personne, elle est taquine, elle s'enflamme parfois pour pas grand-chose, et, quand on lui dit quelque chose droit dans les yeux, elle ne pardonnera pas si le discours venait à changer. L'appellation Champions Project peut ainsi apparaître comme une erreur de communication. Elle trame beaucoup trop d'espoirs pour les supporters de l'OM qui ont dégusté de la ciguë depuis des années. Forcément, le circuit chauffe un peu quand le plus fin des nectars se présente sous vos yeux. Cataldo : « Il y a de l'impatience, et c'est légitime. Le supporter marseillais est traumatisé par ces années qui viennent de passer. Depuis 2010, ça ne fait que chuter. Mais ils n'ont pas compris que ces gens de la direction sont là pour au moins une décennie. Leur projet est établi, il est concret. Il y a un plan, des étapes, ils déroulent tranquillement leur tapis. Et je pense que l'apogée de l'équipe, ce sera dans trois ou quatre saisons. C'est dur à intégrer pour le supporter lambda, mais c'est vrai.» De la patience, les aficionados phocéens n'en ont pas beaucoup. Ils veulent tout. Tout de suite. Un peu comme un bagnard à qui l'on aurait donné un bout de pain rassis pendant des années et que l'on collerait devant un luxurieux banquet qu'il ne pourrait déguster qu'avec une petite cuillère. À Marseille, on veut aussi bouffer à satiété comme l'ogre ennemi du Paris-Saint-

Félix Golési/L'Équipe

L'OM a déjà signé une vingtaine de conventions avec des clubs de la région.

Germain. Alors, on perd forcément en chemin le goût du travail accompli et des étapes déjà franchies.

LA CAUTION ZUBIZARRETA

Pourtant, c'est un fait, l'OM avance sportivement. Avec Dimitri Payet en figure de proue ou Morgan Sanson, le projet prenait déjà un peu d'ampleur à l'hiver. Une cinquième place inespérée a validé le travail de Rudi Garcia. Cet été, Valère Germain et Luiz Gustavo sont venus renforcer les rangs olympiens et Steve Mandanda est attendu cette semaine. Certains piailleront sur les salaires alignés, mais l'OM n'a pas d'autre choix que de surpayer pour attirer de vrais noms. Une surprise pour la direction, qui pensait pouvoir boucler rapidement tous ses dossiers et fermer la campagne d'abonnement au plus vite. Nouvelle petite erreur de communication auprès des supporters. Le board provençal débute et, malgré le vernis d'une communication bien huilée, fait de petites boulettes pas graves sur le fond. « Ils apprennent sur le tas, nous explique un proche de l'entourage olympien. Quand tu regardes la nouvelle direction, ils ont mis Jacques-Henri Eyraud, Jean-François Richard, qui est le DG adjoint, un mec à la sécu, un mec aux finances... Aucun ne vient du sérail du ballon rond. Leur seule caution, c'est Zubizarreta. » Si ce dernier a par exemple conclu en silence le transfert de Gustavo, il découvre lui aussi les turpitudes du marché français et surprend les agents. « Avant, on discutait direct avec Labrune, nous confie l'un d'eux. C'est lui qu'on avait au téléphone, lui qui répondait aux mails. C'était même fou quand on y pense. Zubizarreta, c'est un type charmant, faut avouer. Mais à part des sourires, il ne ressort pas grand-chose de nos échanges. Après, ce ne sont peut-être que les débuts et, petit à petit, il va prendre sa place dans le processus. » Un processus qui se construit doucement avec notamment la présence importante de son bras droit, Albert Valentin, ancien cadre technique du FC Barcelone, « un vrai cador », selon certaines sources à la Commanderie.

LA FORMATION, ENFIN UNE PRÉOCCUPATION

Ce premier mercato de bizuts, qui devrait consolider l'armature d'un OM à la lutte pour les places européennes lors de l'opus 2017-18, ne doit pas occulter le cheval de bataille de la nouvelle direction : la formation. L'argent que Frank McCourt va aligner pour ce mercato cache une vraie stratégie pour les jeunes, complètement laissés à l'abandon par les précédentes mandatures. L'OM a signé une vingtaine de conventions avec des clubs du coin, histoire de verrouiller la région et de ne plus laisser fuir les talents. Le Burel, club formateur de Maxime Lopez, fut le premier. Serge Obré, le directeur de l'école de football, s'en réjouit... avec un petit bémol : « À ce stade de l'année, d'habitude, je suis en train de ferrailler avec les familles pour que les petits restent au club. On nous pillait nos joyaux. Là, je dors sur mes deux oreilles. Mais, attention. On avait une pépite de la génération 2005 et son rêve était de signer à l'OM. L'ASSE est arrivée derrière et a déployé le grand arsenal du charme. Rocheteau les a reçus, sa famille a été invitée à aller voir le fameux Sainté-Lyon. Le lendemain, le petit est revenu. Pour lui, l'OM, c'était O.K. Corral *(NDLR : un petit parc d'attractions aux alentours de Marseille)*, et il revenait de Disney World. L'OM a fait poireauter son père trois quarts d'heure dans les couloirs en n'étant pas sûr d'être reçu. Tout n'est pas rose, mais ça va quand même bien mieux. » Même son de cloche chez Omar Keddadouche, président de l'ASC Vivaux-Sauvagère : « Avant, les rapports étaient quasi inexistants. Ils

Stratégie. Pendant qu'Andoni Zubizarreta s'occupe du recrutement de l'équipe première (ici, avec Luiz Gustavo), le président Eyraud passe des accords de collaboration avec des clubs de la région comme l'ASC Vivaux-Sauvagère d'Omar Keddadouche.

DR - Patrick Gherdoussi/L'Équipe

prenaient les minots, nous donnaient dix ballons, dix chasubles, merci et au revoir. Monsieur Eyraud nous écoute et discute avec nous. La dernière fois, Stéphane Richard, qui coordonne le projet OM Next Generation, est passé et voit un petit de chez nous avec un plâtre. Il me dit : "Omar, s'il y a des problèmes pour passer l'IRM, si la famille n'a pas les moyens, tu nous le dis, on s'en occupe." Là, on ne parle pas de joueurs, de marchandise ou de steak, on parle d'humain. »

EYRAUD RETISSE LES LIENS

Notre source proche de l'entourage de l'OM affirme que le club prend en ce moment un virage important au niveau de la formation. « Les changements en profondeur arrivent maintenant. Ils sont en train de faire un gros travail de fond sur la formation. Sous l'actionnariat RLD, c'était du saupoudrage. Bielsa avait commencé à vouloir le faire, mais il n'est pas resté assez longtemps. Une véritable structure se met en place. Rudi Garcia a un staff élargi qui pilote autant les jeunes que les pros. Il y a une vraie cohérence, de la force et de la consistance. Il était temps. Comparé à Lyon, Marseille a dix ans de retard. » L'ASM, l'OL, Nice... Jacques-Henri Eyraud rêve de concurrencer les équipes de haut de tableau pour placer l'OM sur les rails de la Ligue des champions. S'il n'est pas le plus fin connaisseur du monde du football, il sait que la C1 sera rapidement nécessaire pour enclencher un cercle financier vertueux. L'ancien de Harvard compte bien surfer sur sa vague de popularité pour jouir d'un peu de calme. « Eyraud, il est sympa, il a une belle gueule, on le voit dans Marseille, poursuit notre source. Il tranche complètement avec tous ses prédécesseurs. C'est un mec simple, il n'a pas de chauffeur, il se balade avec sa moto ou sa voiture, il va manger dans n'importe quel resto de Marseille, il serre des mains... Cette idée de retisser du lien dans la ville est très bonne, ça lui offre une bulle de protection. Mais cette bulle finira par exploser. » À Marseille, rien ne dure jamais longtemps. Mais tant que les jalons d'un grand club sont posés, le reste importe peu. **J. T., avec Dave Appadoo**

Alors que Labrune s'impliquait à fond dans les transferts, Eyraud n'intervient qu'en fin de négociation.

Puzzle.
Rudi Garci a jaugé son groupe qui devrait encore enregistrer quelques arrivées dans les jours et les semaines à venir.

Frédéric Porcu/L'Équipe

Jacques-Henri Eyraud

« Vous auriez préféré le Challengers project ? »

Le président de l'OM revendique la volonté d'organiser le club comme une entreprise.

« On a le sentiment qu'à travers votre façon de communiquer, vous tenez à faire savoir que le club se professionnalise ?

Non, je ne dirais pas cela car cela voudrait dire que je porte un jugement sur ce qui a été fait. Je respecte l'histoire mais ce n'est pas la nôtre. Moi, je ne vois pas cela comme de l'affichage. C'est juste que ma façon d'exposer notre fonctionnement avec des PowerPoint, ce sont des méthodes qui ont fait leurs preuves dans le monde de l'entreprise. Et je n'ai pas l'intention d'en changer simplement parce que ça en étonne certains.

Justement, le football est-il une entreprise comme une autre ?

C'est une activité qui a ses spécificités mais elle doit obéir à des règles communes aux autres types de business. Je veux bien qu'il y ait de la passion, de la ferveur, mais il doit y avoir une approche rationnelle des choses. On ne gère pas des millions d'euros à l'émotion. Ce que j'ai appris aux États-Unis, c'est que le sport est une industrie, pas de l'artisanat.

Votre com est parfois critiquée, notamment avec ce slogan "OM Champions project". Vous allez le traîner comme le sparadrap du capitaine Haddock, non ?

Vous auriez préféré que l'on appelle ça le "Challengers project" ? Évidemment qu'il faut se montrer ambitieux, sinon il n'y a pas d'élan. Mais ça prend du temps, c'est un projet, même si certains font semblant de ne pas l'entendre. On a l'ambition de jouer les tout premiers rôles dès que possible et on verra où ça nous mène.

Au-delà des PowerPoint, quelle est la méthode de ce nouvel OM ?

Le premier point, c'est que toute la direction est arrivée en début de projet. On a d'abord cherché à structurer la tête du club avec Rudi Garcia, Andoni Zubizarreta et moi-même. C'était important pour que l'on soit tous les trois sur la même longueur d'onde. Parfois, quand un membre arrive en cours de route, il n'est pas forcément imprégné de la même idée. Là, ce n'est pas le cas. Il y a une complémentarité entre nous, dans la façon d'être comme dans les prérogatives.

Justement, on a l'impression que Zubizarreta n'est pas aussi prépondérant que Garcia dans la constitution de l'équipe première, qu'il travaille à moyen et long terme. Est-ce exact ?

Pas tout à fait. Il y a deux règles très simples chez nous : on n'impose pas de joueur au coach et le coach ne choisit pas de joueur tout seul.

Pourtant, Sertic, c'est le choix de Garcia et de personne d'autre, non ?

Oui, mais il ne serait pas venu si Andoni avait estimé qu'il y avait une meilleure solution. Andoni a cette capacité à bien composer avec tout le monde. Il a des idées très précises mais il possède un flegme et une élégance qui permettent le dialogue en permanence. Son suivi des dossiers et son relationnel avec les agents sont remarquables, il ne néglige rien et me facilite les choses au moment de la décision. Car moi, je n'interviens qu'en fin de négociation. Je donne le feu vert si ça rentre dans notre budget, je refuse si ce n'est pas dans notre économie ou je donne un coup de pouce si je sens que l'effort vaut le coup.

Méthode. Pour le président Eyraud, l'OM doit être géré comme un business.

« On ne gère pas des millions d'euros à l'émotion. »

Rudi Garcia semble chercher en priorité des joueurs expérimentés "prêts à l'emploi", est-ce juste ?

Il n'y a pas de division caricaturale entre Rudi qui chercherait des joueurs pour tout de suite et Andoni qui travaille pour demain. Par exemple, Rudi a intégré les six éléments les plus performants de la dernière campagne de Gambardella pour le premier stage de reprise. Il a aussi donné sa chance au petit Maxime Lopez et encouragé la contractualisation du jeune Boubacar Kamara. Il donne le sentiment de travailler comme si l'OM allait être son dernier club. Vraiment, nous travaillons tous dans la même idée et dans la même direction. » ⓗ **D. A.**

Patrick Gherdoussi/L'Équipe

Maxime Lopez
« Pour une première, c'était pas mal »

À dix-neuf ans, Maxime Lopez vient de terminer sa première saison chez les pros avec l'OM. Pour *FF,* il revient sur les moments forts de ce bizutage globalement réussi.

Texte **Timothé Crépin**

Ses premières minutes

« Ma première entrée en L1 *(NDLR: 21 août 2016, 2e journée, à Guingamp, 1-2),* en tant que jeune de Marseille, formé au club, je m'en rappellerai longtemps. À ce moment-là, le palpitant bat très fort, mais on n'a pas trop le temps d'y penser. Le club, notamment le coach Passi, m'avait bien préparé à ça, gérer le stress, les matches, la médiatisation, la ville. Si j'ai réussi à faire de bons débuts, c'est aussi grâce à ça. »

Sa première titularisation

« Rudi Garcia venait d'arriver. J'avais failli entrer au Parc trois jours plus tôt *(0-0),* mais je n'étais pas frustré. C'était la première du coach, dans un match où il fallait défendre. Je voyais mes collègues sur le terrain qui étaient en train de galérer… *(Il sourit.)* Finalement, je suis titularisé à Clermont la semaine suivante en 16es de Coupe de la Ligue *(26 octobre, 1-2),* ça se passe bien. Quatre jours plus tard, on reçoit Bordeaux *(11e journée).* Comme avant chaque match, le coach passe dans les chambres pour nous dire si on est titulaire ou non. Je m'attendais à jouer mais je n'étais pas sûr. Et là, il me dit de faire comme mercredi contre Clermont, de me donner à fond, de prendre du plaisir. Que ça va aller. J'ai tout de suite envoyé des messages à ma famille ! Tout au long de ma carrière, je garderai le coach dans ma mémoire, c'est lui qui m'a donné ma chance, qui m'a fait progresser, et qui va continuer parce qu'on a encore des années à passer ensemble. Je lui dois beaucoup. »

Son statut de minot

« On est à Marseille, tout est multiplié par dix. On est le seul club à avoir remporté la Ligue des champions. C'est le plus grand club français, avec des supporters exceptionnels. La ville, pour y être né, ne vit que pour l'OM. Les gens n'attendent que le match du dimanche pour aller au stade. Ça va à vitesse grand V. Ma vie n'a pas vraiment changé. J'habite toujours à Marseille, mais quand je sors, c'est vrai que les gens me reconnaissent. Avant, ce n'était qu'une personne sur dix, maintenant, c'est huit ou neuf. Mais j'arrive encore à faire mes courses ! Je ne vais pas arrêter de vivre. Marseille est une ville que j'adore, et s'il faut que j'aille boire un verre ou manger au restaurant, je ne vais pas me priver. Je sais apprécier cette nouvelle vie. Je me suis adapté. »

Son moment le plus fort

« Ce premier but en L1, à Dijon *(10 décembre 2016, 17e journée, 2-1),* je l'avais rêvé. Ce jour-là, mon père et mon frère étaient venus me voir. Les conditions météorologiques étaient compliquées *(brouillard),* le match avait été reporté de la veille au lendemain. Et finalement, je marque un but qui participe à une victoire. Je ne suis pas né buteur, je préfère la passe décisive. Mais un but, ça fait toujours plaisir. »

Sa baisse de régime

« Être régulier, c'est indispensable. Dès que j'ai eu un petit coup de mou, je l'ai tout de suite compris avec les gens et les médias qui n'ont pas été tendres avec moi. Ce n'était pas une surprise, je m'attendais à ce que ce soit comme ça. Ça fait partie du métier. Quand on est jeune, on le prend peut-être plus mal qu'un joueur expérimenté de trente ans, on se pose tout de suite des questions. Mais j'ai réussi à gérer ce passage à vide. J'ai parlé avec ma famille, mes agents. J'ai aussi observé mes matches. Je les regarde tous, le soir même, dès que je rentre à la maison, ou le lendemain. Je voyais bien qu'il y avait une nette différence avec mes premiers matches. C'était dû à tout cet engouement autour de moi après mes premiers matches. Mais je ne me suis pas laissé aller. »

Son pote

« Avec Florian Thauvin, on est très proches. C'est comme mon deuxième grand frère. Ça fait trois ans qu'on se connaît. J'avais remarqué qu'il était au contact des jeunes lors de sa première année ici. Quand j'ai signé pro avec monsieur Bielsa, j'avais besoin de parler à quelqu'un qui avait vécu la même chose. Florian m'a proposé de venir chez lui. Depuis, notre amitié a été crescendo. On est comme des frères. J'ai été très heureux de faire mes débuts en pros avec lui, et je suis très content de sa saison exceptionnelle et de ses convocations en équipe de France. Il revient de loin, il ne faut pas l'oublier. Quand on est ensemble, on reste souvent à la maison jouer à la PlayStation. Le meilleur ? Je crois que c'est moi. *(Il sourit.)* Sinon, on aime bien faire un peu les cons. D'ailleurs, on a eu un sacré fou rire en début de saison. Flo s'était moqué de ma coupe de cheveux. On avait rigolé juste avant la causerie d'avant-match de Nice. On en reparle encore aujourd'hui. Le coach Passi nous avait un peu regardés de travers *(il sourit.)* »

Son premier couac

« Quand le coach Rudi Garcia me sort à la 31e minute à Nantes *(25e journée, 2-3),* sur le coup, j'étais au fond du trou. À la mi-temps, il est venu me voir et m'a dit qu'il aurait pu sortir tout le monde. J'étais conscient que je ne faisais pas un bon début de match, j'étais dégoûté, mais pas au point de pleurer, non plus. Mais la nuit d'après, ç'a été très dur de dormir. »

Éclosion.
Le jeune Lopez peut brandir le pouce en signe de satisfaction : il a été la révélation marseillaise la saison passée.

Sébastien Boué

Son premier clasico

« Même si on a perdu *(1-5),* je ne l'oublierai jamais. En tant que marseillais, jouer contre Paris est quelque chose d'exceptionnel, surtout dans un stade plein. Malheureusement, le match a vite mal tourné. L'ambiance et le fait d'être titulaire face à des adversaires que je regardais à la télé… Petit, j'étais ramasseur de balle, je voyais les clasicos de près. Me dire que c'est moi qui jouais, ça fait grandir.»

Son protecteur

« Bafé *(Gomis).* Ç'a été mon papa poule toute la saison. On a commencé à discuter dès son arrivée en stage en Allemagne. Il m'a pris sous son aile et a joué un rôle très important. Il a été toujours derrière moi pour m'aider, je m'en rappellerai toute ma vie. Il ne m'a pas lâché.»

Son tourmenteur

«*(Sans hésiter.)* L'adversaire qui m'a le plus impressionné, c'est Bernardo Silva. Je l'apprécie beaucoup. Il est très fort en un contre un, il fait des différences seul. C'est très dur de défendre sur lui. Si Monaco a été champion, c'est aussi grâce à Bernardo Silva. C'est un top joueur.»

« Bafé a été mon papa poule. »

Sa prolongation

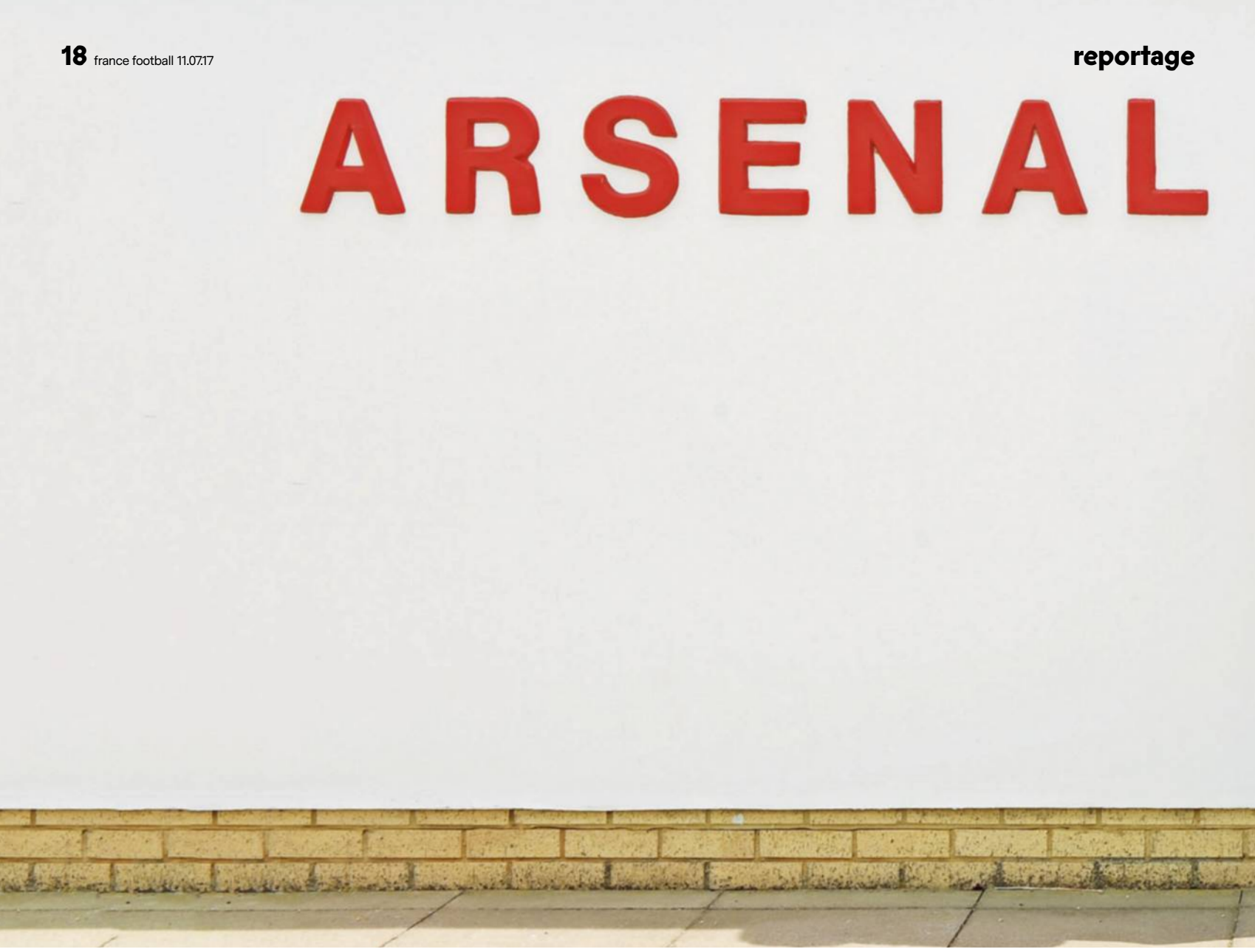
«Par cette prolongation *(signée en février jusqu'en 2021),* le club m'a fait comprendre que je faisais partie intégrante de son projet. Que venant de la formation, j'en étais un symbole, comme le petit Bouba *(Kamara)* qui vient de signer. C'était devenu un objectif dès que j'ai commencé à vraiment jouer avec l'équipe. On m'a montré qu'on avait confiance en moi.»

Sa note de la saison

«Je me mets 7/10. Pour une première, c'était pas mal. Sans ce petit passage à vide, j'aurais pu être plus décisif, notamment au niveau des passes. Mais, franchement, je pense que je peux être content de moi.»

Sa saison prochaine

«Mon défi, c'est de qualifier le club pour la Ligue des champions. Les Marseillais sont un peu foufous, mais ils sont réalistes : on est encore loin de pouvoir la gagner. Se qualifier reste l'objectif. On va déjà découvrir la Ligue Europa, et pour un joueur de dix-neuf ans, ça va être beau et ça va me permettre de progresser encore plus vite.»



Lyon
Les dangers du big-bang

La cascade de départs (Tolisso, Valbuena, Gonalons, Lacazette) contraint l'OL à vite s'inventer une nouvelle équipe. Une opération qui n'est pas sans risque.

Texte **François Verdenet**, à Lyon

Dans la canicule des premiers jours de juillet, près de deux cents supporters de l'OL se pressent à l'entraînement de fin d'après-midi ouvert au public. Pendant que les vingt-huit joueurs de Bruno Genesio suent en petits groupes sur plusieurs ateliers, l'écho des tribunes renvoie un instantané parfait de la situation lyonnaise actuelle. Le grand jeu du « Qui est qui ? » anime les conversations entre fans locaux et spectateurs de passage sur la route des vacances. Les noms se confondent sur les visages entre les jeunes du centre promus en pros pour faire le nombre, les anciens tout bronzés ou affûtés comme Nabil Fekir – presque méconnaissable de loin avec ses nombreux kilos en moins – et les recrues. C'est à qui identifiera le premier l'ex-Guingampais Fernando Marçal ou l'ancien Havrais Ferland Mendy. « On n'avait jamais connu autant de nouvelles têtes à cette période, constate Joël, fidèle lyonnais d'une quarantaine d'années qui assiste à sa première séance de la saison. Avec Traoré et Mariano, le club n'avait jamais eu quatre renforts aussi tôt à la reprise. Ça permet à l'OL de faire aussi parler de lui sur le marché

Recordman. En passant de Lyon à Arsenal pour 53 M€, Alexandre Lacazette est devenu à la fois la plus grosse vente de l'OL et le plus gros achat des Gunners.

et d'exister un peu plus sur ce plan par rapport au PSG et à Monaco. Mais il ne faut pas oublier tous les départs et la qualité des joueurs qui s'en vont. Ce grand chambardement m'inquiète quand même un peu… L'OL a acheté, mais le président a surtout très bien vendu ! »

UNE BALANCE DES TRANSFERTS EXCÉDENTAIRE DE 75 M€ !

Autant que le bob pour se protéger de l'insolation le long de la main courante, la calculette est donc bien l'autre accessoire à la mode chez les suiveurs lyonnais. Les batailles de chiffres font tourner les têtes plus dans le sens des départs que des arrivées avec ses fameux bonus qui ont fait basculer Lyon dans une autre dimension. Entre le transfert de Corentin Tolisso au Bayern Munich pour 41,5 M€ (plus 6 M€) et la vente d'Alexandre Lacazette pour 53 M€ (plus 7 M€ quasi automatiques) à Arsenal, l'OL tutoie la barre des 100 M€ de rentrées assurées. En moins de trois semaines, Jean-Michel Aulas a battu coup sur coup son vieux record de vente, établi avec la cession de Karim Benzema au Real Madrid en juin 2009 (41 M€ au total). En ajoutant le départ de Mathieu Valbuena à Fenerbahçe pour 1,5 M€ et celui de Maxime Gonalons à l'AS Roma pour 5 M€, Lyon fait exploser ses compteurs un mois seulement après l'ouverture du marché d'été. Jean-Michel Aulas peut afficher un grand sourire pendant les conférences de presse de présentation de ses nouveaux joueurs. Ses quatre premières recrues lui ont « seulement » coûté 27,5 M€ – dans un premier temps – entre Fernando Marçal (4,5 M€), Bertrand Traoré (10 M€), Ferland Mendy (5 M€) et Mariano Diaz (8 M€). La balance des transferts est largement excédentaire. Elle approche les 75 M€ à ce jour. Avec le transfert de Samuel Umtiti à l'été 2016 pour le FC Barcelone et ses 25 M€ d'indemnités, JMA a valorisé les dernières pépites de sa formation maison quasiment au maximum. La plus-value est colossale pour ces quatre joueurs « made in OL » cédés en moins d'un an (137,5 M€ si les bonus sont levés). Elle aurait encore pu être plus conséquente si Rachid Ghezzal n'était pas parti libre*. « La stratégie du club évolue », comme le répète le boss olympien.

Aulas a valorisé au maximum les pépites de sa formation.

UN CASTING QUI INTERROGE

Au dernier mercato d'hiver, Aulas avait déjà donné le (nouveau) ton avec l'achat de Memphis Depay à Manchester United pour 16 M€ (plus 9 M€ de bonus). Le patron rhodanien chasse également des talents qu'il peut valoriser sur le mode de l'AS Monaco. Mais – pour le moment – force est de constater

Stuart MacFarlane/Arsenal FC/Getty Images

Dissolution.
Le «gang des Lyonnais», c'est fini ! Gonalons, Lacazette et Tolisso ont quitté leur club formateur.

un dangereux décalage entre la qualité des joueurs qui partent et ceux qui arrivent. Si la dynamique se ressemble entre les ventes et les achats (quatre de chaque côté), les sommes échangées, les destinations et les clubs de provenance ne sont pas les mêmes. Alexandre Lacazette rejoint Arsenal, Corentin Tolisso file au Bayern Munich pendant que l'OL va chercher l'attaquant dominicain Mariano Diaz – certes au Real mais, au sein de la réserve – et que Bertrand Traoré débarque de l'Ajax Amsterdam mais et vendu par Chelsea qui ne souhaitait pas le garder et ne lui a jamais fait confiance**. Les points d'interrogation n'ont pas la même taille dans les deux sens. Lyon a recruté du deuxième voire troisième choix européen en vendant des internationaux français aux qualités reconnues et avec déjà une belle expérience continentale. Les garanties ne sont pas les mêmes entre les partants et les entrants. À l'été 2015, Lyon avait déjà fait preuve d'une grosse activité pour préparer l'entrée dans son nouveau stade et son retour en Ligue des champions, mais avec beaucoup de déchets dans son recrutement. L'OL avait posé 42 M€ bonifiés sur la table pour Darder, Yanga-Mbiwa, Valbuena, Rafaël, Beauvue, Morel, Kemen et Tousart. La saison passée, Mammana, Rybus, Nkoulou et Mateta n'ont pas non plus été des réussites dans l'ensemble. Les paris étaient risqués. Mais les joueurs formés au club avaient sauvé la mise.

«IL VA FALLOIR DIGÉRER CES "GROS" DÉPARTS.»

Cette fois-ci, la colonne vertébrale lyonnaise est définitivement désarticulée. Les joueurs issus du sérail et potentiellement titulaires seront désormais minoritaires dans l'équipe type entre Lopes, Diakhaby, Ferri ou Fekir. La relève pointe certes son nez avec les jeunes Aouar (19 ans), Maolida (18 ans), Gouiri (17 ans) ou Geubbels (16 ans), mais paraît encore tendre, bien que très prometteuse, surtout offensivement. Après avoir basculé dans son superbe et lucratif Parc OL en janvier 2016 (qui lui rapporte en moyenne 1,8 M€ de CA par événement***), Lyon change maintenant d'ère sportivement avec la fin d'un cycle symbolisé par la génération Lacazette. « La volonté du président est vraiment d'amener un souffle nouveau, dans une nouvelle économie et en essayant de mettre en face de son projet financier des résultats sportifs, analyse Bruno Genesio, qui se trouve devant un délicat chantier de (re)construction. Je m'attendais à ces vastes changements. "Alex" et "Coco" étaient déjà presque restés une saison de plus que prévu. Maintenant, il va falloir digérer ces "gros" départs. Avec "Max", qui était notre capitaine, c'étaient des joueurs majeurs qui avaient la culture et l'amour du club mais aussi sur lesquels je pouvais m'appuyer avec une relation privilégiée. Le recrutement est satisfaisant, plein d'espoirs mais il faudra quand même du temps pour reconstruire une ossature. On en a gagné un peu en agissant vite sur le marché en juin. La préparation va nous apporter les premières informations. L'image du club change. Celle de l'équipe aussi avec l'arrivée de davantage de joueurs venus de l'étranger. Mais ce n'est pas pour autant qu'on va perdre notre identité. Il faudra toujours s'appuyer sur la qualité de notre formation même si nous sommes peut-être aussi victimes d'un trou générationnel actuellement. »

« Il faudra quand même du temps pour reconstruire une ossature. »

Bruno Genesio

UNE NOUVELLE IDENTITÉ DE JEU

Si les actionnaires remplissent leurs caisses avec les transferts, qu'ils remboursent leur nouveau stade plus vite que prévu avec un

Alex Martin/L'Équipe

rééchelonnement favorable de la dette, que l'arrivée des partenaires chinois à hauteur de 20 % % a généré 100 M€ de capital supplémentaire et que l'attribution du naming du Parc OL est imminente (autour de 8 M€ grâce à des négociations exclusives avec Groupama), l'entraîneur lyonnais est bien conscient des dangers potentiels d'un tel big-bang dans son effectif. Il va devoir asseoir de nouvelles fondations sur le terrain. Là, d'autres chiffres sont plus inquiétants que les ratios financiers. Les dernières statistiques montrent l'ampleur du chantier à venir. Lyon doit rebâtir un secteur offensif qui était le meilleur de son histoire en L1, la saison passée, avec 77 buts. L'après-Lacazette s'annonce périlleuse. Le trident Lacazette (28), Tolisso (8) et Valbuena (8) représentait 57 % du total offensif lyonnais dans l'élite. L'attaquant international était aussi le septième buteur européen avec 37 buts en 45 matches. La pression sera terrible sur les épaules des nouveaux venus Mariano et Traoré. Encore plus sur celles de Depay, qui a laissé une impression mitigée sur ses cinq premiers mois. Et même s'il laisse planer un intérêt pour Olivier Giroud, Jean-Michel Aulas n'ira pas au bout pour l'avant-centre des Bleus barré chez les Gunners. Trop cher même si le président lyonnais est assis sur un matelas d'environ 60 M€ qu'il pourrait encore investir sans problème sur ce marché d'été. Ce mercato aura bien des conséquences sur l'identité de jeu lyonnaise. « Le profil de l'équipe risque d'être différent, avance prudemment Bruno Genesio. Par le passé, nous étions plus dans la possession, à l'aise dans le petit jeu et les espaces. Cette saison, on va probablement évoluer plus bas mais en étant plus à l'aise dans les attaques rapides, avec un jeu de déséquilibre dans les espaces et les un contre un. Notre philosophie sera différente. Les arrivées de Bertrand Traoré et Mariano Diaz, la présence de Memphis Depay, vont aussi me permettre de remettre Nabil Fekir là où il est le plus à l'aise, juste derrière l'attaquant, où il peut utiliser à plein sa qualité de passe. »

L'OL doit rebâtir un secteur offensif qui était le meilleur de son histoire.

PLÛTOT MARCELO QUE MANGALA

Mais si les plans offensifs se redessinent virtuellement, si le milieu de terrain est déjà bien fourni, Lyon va vite devoir sortir un gros défenseur central de son mercato pour asseoir son équilibre général. C'était son talon d'Achille la saison passée. Jean-Michel Aulas aurait aimé frapper fort avec l'international français Eliaquim Mangala (Manchester City) malgré des tarifs élevés (autour de 25 M€ de transfert pour un salaire de 7,5 M€ par an en Angleterre). Alors que la piste de l'international belge Jason Denayer (Manchester City) s'est refroidie, le staff technique pousse plutôt – avec le responsable du recrutement Florian Maurice – pour Marcelo (30 ans). Le Brésilien de Besiktas lui a tapé dans l'œil lors du quart de finale de la Ligue Europa. L'arrivée de l'international portugais Pepe dans le club turc devrait accélérer le transfert. Celui du latéral droit de l'Ajax Amsterdam Kenny Tete (21 ans) est également imminent. Bruno Genesio espère aller vite dans ce compartiment, si possible avant mi-juillet, et un départ pour une semaine de tournée en Chine (du 19 au 26 avec un match contre l'Inter Milan) afin de satisfaire le fonds IDG Capital Partners, son nouvel actionnaire asiatique. « Nous avons vraiment besoin d'un patron en défense centrale, ne cache plus le coach de l'OL. Il nous faut un très bon défenseur, quelqu'un d'expérience et qui ait l'âme d'un leader. On a trop failli dans ce registre la saison dernière. Notre autre grand chantier sera de trouver cette solidité défensive qui nous permette d'avoir plus de sécurité. On ne pourra plus inscrire quatre buts à chaque match pour gagner. Mais il n'y a pas que les défenseurs qui ont failli l'année passée. Cet équilibre va aussi se bâtir avec les nouveaux joueurs dans l'animation générale. »

Après une période de vaches maigres entre 2010 et 2015, où les plus gros achats lyonnais se montaient à 3 M€ maxi pendant que le joyau du Parc OL s'élevait à Décines, le grand Lyon a retrouvé des couleurs et son président des ambitions. JMA pourrait désormais faire tomber son record d'achat après avoir battu coup sur coup ses records de ventes. Cette transaction date de 2009 avec le transfert de Lisandro Lopez du FC Porto. L'OL avait déboursé 24 M€. **F.V.**

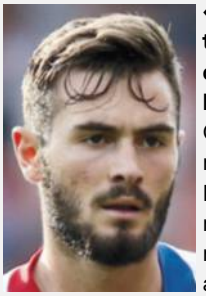
** Le milieu offensif est libre depuis fin juin mais n'a toujours pas trouvé de club. Il s'entretient seul à Villeurbanne. Il n'aurait plus qu'un contact, avec Watford. Aulas ne désespérerait pas de le faire signer à nouveau à l'OL.*

*** Même si le club anglais a négocié une option prioritaire de rachat dans le deal et un pourcentage de 15 % en cas de revente à un autre club.*

**** Entre les matches, les autres manifestations sportives ou concerts, un spectateur dépense 44 € en moyenne au Parc OL. La moyenne par match de l'OL en 2016-17 tutoyait les 42 000 personnes*

Tousart : « Ça fait bizarre dans le vestiaire »

Les cadres partis, le jeune milieu lyonnais explique la nouvelle donne.



« Êtes-vous surpris par tous les mouvements qui ont déjà animé l'intersaison lyonnaise ?

Ça fait bizarre quand on rentre dans le vestiaire. Plus personne n'est à la même place. On doit retrouver ses repères. Il y a eu beaucoup de remue-ménage jusque-là. Mais le club a vite réagi par rapport aux départs en investissant. Ça prouve les ambitions constantes de l'OL. La réaction des dirigeants est rassurante.

À vingt ans, mais avec déjà deux saisons chez les pros, n'endossez-vous pas un rôle de trait d'union entre les anciens, les jeunes et les nouveaux venus ?

Pas à ce point, même si je prends un peu d'épaisseur dans le groupe. Avec "Coco" *(Tolisso)* et "Max" *(Gonalons),* nous avons souvent évolué tous les trois au milieu en deuxième partie de saison dernière. Je suis l'élément qui reste. Il faudra donc que j'assume certaines choses. À moi de confirmer pour prendre encore plus de place. Mais c'est difficile de dire que je suis un cadre de Lyon à vingt ans ! Le début de saison m'en dira plus sur mon évolution.

Votre récente prolongation jusqu'en juin 2022 est quand même une très belle preuve de confiance…

Elle démontre qu'on compte vraiment sur moi sur la durée. Le président me l'a dit en mai quand j'ai prolongé. Je sais que je suis dans un club très ambitieux. L'OL repart sur un nouvel élan.

N'avez-vous quand même pas l'impression que votre équipe s'est affaiblie avec les départs ?

On a perdu des joueurs de classe internationale. Il n'y a qu'à voir les clubs où ils sont allés. Il fallait vite répondre sur le mercato, surtout quand on voit ce qui se passe à l'OM ou à Monaco. Le niveau monte partout. Mais le marché des transferts n'est pas terminé. Il y aura aussi de belles révélations chez les jeunes. La formation fait partie du patrimoine lyonnais. On sait que l'OL a toujours du répondant. » **F.V.**

Richard Martin

Amiens
Même pas peur

Promu surprise, le club amiénois prépare sa première saison de Ligue 1 sans appréhension ni trac, avant son entame au Parc des Princes, le samedi 5 août.

Texte **Louis Faure**, à Amiens
Photos **Laurent Argueyrolles**/L'Équipe

Rouillée et en chantier, la toiture de la Licorne évoque davantage la coque d'un vieux paquebot qu'un stade de foot. Reste à savoir si l'embarcation est de taille pour que les Picards ne sombrent pas dans les abîmes de l'océan inexploré de la Ligue 1. Avant la première tempête, prévue le 5 août dès la reprise et un déplacement au Parc des Princes, le club et la ville se préparent pour une saison qui sera, quoi qu'il arrive, historique. En cent seize ans d'histoire, jamais les Samariens n'avaient eu la joie de connaître la Première Division.

«JE N'Y CROYAIS PLUS…»

Depuis le 19 mai dernier, les supporters n'en reviennent pas que le nom de leur club ne soit plus associé à l'idée d'éternelle déception. Quand il en parle, Fabien Reinert, membre éminent de la tribune Nord, sort son portable pour montrer le but de la montée, comme pour se prouver à lui-même que c'était bien réel. « Le scénario est tellement ouf ! Moi le premier, en tribune à Reims, j'ai cru que c'était encore notre côté "loser" qui allait ressortir », avoue-t-il. Mais, cette fois-ci, l'Amiens SC est pour de bon dans l'élite. « Dans *France Football,* vous ne pourrez plus jamais écrire qu'on est le dernier gros club à n'avoir jamais connu la Ligue 1 ! », se réjouit François, lui aussi membre actif de la tribune Nord, écusson du club fièrement tatoué sur l'avant-bras gauche. Une montée qui fait le bonheur des passionnés de football de toute une région qui, pour beaucoup, n'en attendaient plus autant. C'est le cas de Marcel Becquet. À quatre-vingt-onze ans, il soutient Amiens depuis les années 80, et a connu l'époque des Teddy Bertin et autres Gérald Baticle. « Je n'y croyais plus…, admet-il. Ces dernières années, l'ASC avait souvent un niveau de jeu supérieur à ses adversaires, mais n'arrivait que rarement à les battre. »

Alors que même les supporters n'envisageaient pas de monter, le club tout entier a été pris de court. Et, en raison des travaux du stade, le nombre d'abonnements mis en vente est loin d'avoir pu satisfaire la demande colossale engendrée par l'accession à l'élite. Si la capacité habituelle de la Licorne est de 12 000 sièges, elle ne devrait jamais dépasser les 9 000 cette saison, et va évoluer au fil des travaux. Les anciens abonnés étaient prioritaires, et le club n'a pu proposer que 850 places aux nouveaux arrivants. Il a fallu moins d'une journée pour les écouler. « Des gens ont campé ici depuis hier soir ! », racontent ceux qui font encore la queue à bientôt 15 heures. Ici, la plupart des supporters reconnaissent qu'ils avaient quelque peu délaissé la Licorne ces dernières années. On s'abonne pour supporter l'Amiens SC… et aussi un peu pour voir les adversaires. « Mais pas seulement Paris, Lyon, Marseille, précise Abdelhak, qui patiente pour son abonnement, il y a aussi des équipes comme Angers, Dijon ou le Nantes de Ranieri, que j'ai hâte de venir voir. »

QUAND *FF* POUSSE AU SURPASSEMENT

Pendant que les derniers courageux se procurent leur sésame pour cette année historique, les joueurs regagnent les abords de la Licorne pour le second entraînement du jour. Au bord du terrain, une petite vingtaine d'habitués les observent attentivement. L'ambiance est calme et studieuse : le contexte idéal pour préparer une saison qui sera, par la force des choses, difficile. Les joueurs, conscients d'évoluer chez l'un des plus petits budgets du Championnat (22 à 25 M€), savent qu'ils vont souffrir d'un déficit d'expérience. En dehors de Mathieu Bodmer (34 ans et 370 matches en L1), ils découvrent presque tous l'élite. Même pas peur. C'est le cas de Guessouma Fofana, qui va entamer sa troisième saison au club. « On va s'appuyer sur ce qui a fait notre force jusqu'à maintenant : la solidarité, le goût de l'effort… On aime jouer ensemble et se faire mal les uns pour les autres.

Les 10 dates qui ont fait l'ASC

6 octobre 1901 : fondation de l'Amiens AC.
1921 : construction du stade de Moulonguet, dont l'Amiens AC devient le club résident.
1961 : fusion avec Amiens Sports. Le club change de nom.
1999 : l'Amiens SC quitte Moulonguet pour le stade de la Licorne.
26 mai 2001 : le club, alors en National, s'incline aux tirs au but, en finale de Coupe de France, contre Strasbourg (0-0, 4 t.a.b. à 5).
6 mai 2008 : demi-finale de Coupe de France, perdue face au Paris-SG (0-1).
18 mai 2012 : 20e de Ligue 2, l'Amiens SC est relégué en National.
3 juin 2016 : troisième de National, l'Amiens SC retrouve la L2.
19 mai 2017 : le club obtient sa première montée en Première Division, à l'issue de la 38e journée de L2.
5 août 2017 : premier match de l'histoire du club en Première Division, contre le Paris-SG, au Parc des Princes.

Première.
Sur un terrain annexe du stade de la Licorne, les Amiénois se préparent à découvrir la Ligue 1, tout comme leurs supporters et le staff (en haut, à droite, Olivier Lagarde, en charge des gardiens, et Christophe Pelissier, entraîneur). Ils pourront compter sur le leadership de Thomas Monconduit, le capitaine, et l'expérience de Mathieu Bodmer, un routard du football français.

Dans ce groupe, il n'y a pas de tricheurs », analyse le milieu de terrain. Et si ce réflexe, un peu éculé, de survie ne devait pas suffire, les hommes de Christophe Pelissier iront chercher un surplus de motivation dans une autre vieille recette, celle de la revanche. L'an dernier, dans un article un peu taquin paru dans nos colonnes, nous avions pronostiqué qu'Amiens descendrait en National. « Ç'a été une source de motivation, rigole Oualid el-Hajjam. Si cette année on peut retrouver un article identique et refaire la même chose, on signe tout de suite ! »

UN COACH NOVICE MAIS SPÉCIALISTE

Les joueurs ne seront pas les seuls à avancer en terrain inconnu. Pour leur coach, Christophe Pelissier, c'est aussi une grande première. Lui qui n'avait encore jamais entraîné au-delà du National, avant la saison dernière, ne pensait pas arriver aussi vite en Ligue 1. Avec un groupe peu remanié, il ne changera pas sa manière de faire. « On a une équipe qui est très forte pour utiliser la puissance et la vitesse.

« Cette fois-ci, ça va être difficile de monter, mais on espère être la bonne surprise du Championnat ! »

Christophe Pelissier

Dans les matches d'Amiens, il y a toujours eu du spectacle l'année dernière. On sait que le rapport de force va changer, qu'on aura peut-être moins le ballon, mais bon… Quand on est arrivés en début de saison en Ligue 2, on était aussi le petit qui a surpris par sa qualité de jeu. On espère donc faire de même en Ligue 1 », détaille celui qui aimerait copier Angers ou Dijon, ces récents promus qui ont su s'en sortir. S'il n'a jamais goûté à l'élite en tant qu'entraîneur pas plus que comme joueur, il est habitué à gérer des montées, lui qui a mené Luzenac du CFA aux portes de la Ligue 2. Autant de raisons d'aborder cette saison de manière aussi décomplexée que les précédentes. « Cette fois-ci, ça va être difficile de monter, s'amuse-t-il, mais on espère être la bonne surprise du Championnat ! » Pour info, sur les cinq dernières saisons de L1, on tourne en moyenne à un tout petit peu plus d'une descente de promu (6) lors de l'exercice suivant l'accession. Une stat que les Amiénois sauront positiver : deux promus sur trois réussissent à éviter l'ascenseur.

Bail. Après huit saisons à la tête de l'AS Saint-Étienne, Christophe Galtier a estimé que l'heure était venue de quitter Geoffroy-Guichard.

Alex Martin/L'Équipe

Christophe Galtier « Il fallait que l'histoire s'arrête là »

Après huit ans dans le Chaudron, Christophe Galtier a éprouvé le besoin de dire stop. Il a accepté de revenir sur les raisons de cette décision et sur son long séjour au pays des Verts. Une confession sans filtre.

Texte **Jean-Marie Lanoë**, à Saint-Étienne

« Beaucoup pensent que vous allez prendre une année sabbatique à cause de votre prothèse à la hanche ou alors parce que votre femme vous le demande… »

Tout le monde extrapole le fait que je me suis fait opérer de la hanche *(NDLR : le 29 mai à Marseille, hôpital Sainte-Marguerite)*. Cette décision a été prise après un échange avec Christian Gourcuff, lors d'un match à Rennes *(début décembre)*. Il avait été opéré lors de sa dernière saison à Lorient, et me l'a conseillé.

Vous ne pouviez vraiment plus repousser l'opération ?

Ça faisait huit mois que j'avais mal à la hanche droite, que je m'allongeais avec un coussin sous la jambe et que je dormais avec des cachetons. Mais la vraie question, c'était : "Est-ce que je dois passer à autre chose ?" Je regarde les collègues – les Guy Lacombe, les Frédéric Antonetti – qui sont passés d'un club à l'autre avec des fortunes diverses, des périodes d'attente ou non. Ils ont enchaîné deux, trois, quatre cycles de deux ans ou plus quand, moi, je les ai faits avec un seul club. Sauf exception, ils ont tous connu une coupure. C'est ça, la question : faire comme je l'ai fait huit ans au même endroit, est-ce que cela vaut deux ans dans quatre clubs ? Est-ce plus usant ?

Réponse ?

Oui. Je pense que c'est plus usant.

Pourquoi ?

Parce que, pour durer, tu es obligé d'évoluer au fil des jours et des années alors que, quand tu passes d'un club à l'autre, tu es une balle neuve. Quand tu es quelque part depuis un certain moment, pour éviter que tout le monde s'endorme, et toi avec, tu dois sans cesse chercher à améliorer, à ne pas tomber dans la routine du quotidien. Ça prend du jus ! Mais je ne m'interdis rien du tout ! Je suis ouvert à toute suggestion. Un journaliste m'a demandé si je pourrais entraîner en France. Heureusement ! C'est mon pays.

Comment se sent-on une fois la décision prise ?

Il y a eu deux étapes. D'abord, celle qui se fait avec ta famille, tes proches, ma femme, mes enfants, mon fils aîné, qui est aussi l'un de mes conseillers avec David Venditelli. J'ai aussi été à l'écoute de ce que pouvaient me dire mes beaux-parents, ma maman – j'ai perdu mon papa au mois d'août. Ensuite, ç'a été l'annonce faite à mes dirigeants.

Quand avait été prise la décision ?

En décembre. Durant les fêtes de Noël, les premières sans mon père. Tu t'aperçois que la vie passe à toute vitesse… Quand, au fond de moi, j'ai pris la décision de dire stop, mon épouse m'a demandé : "Et si tu gagnes un trophée ou que vous jouez la Coupe d'Europe la saison prochaine, c'est pareil ?" Et là, d'un coup, c'est devenu clair. Il fallait que l'histoire s'arrête là et qu'elle finisse bien. Rien ne pouvait plus me dérouter. Le 22 mars dernier – c'est la deuxième étape –, j'ai été très clair avec mes dirigeants. J'ai fait face aux deux propriétaires et je leur ai fait part de ma décision pour qu'on trouve le meilleur accord possible et que personne ne fasse l'année de trop. Que chacun prépare son avenir dès maintenant. Je ne voulais pas que le club ait l'impression que je le prenais en otage.

Rien ne pouvait vous faire changer d'avis ? Même pas ce nouveau plan de développement concernant le recrutement et la formation adopté par Saint-Étienne ?

Non. J'ai ressenti en moi "c'est maintenant que ça doit s'arrêter".

Avez-vous senti une démobilisation de votre équipe, une fois votre départ acté ?

On peut le penser, mais il y a un autre paramètre, notre nul contre Bordeaux *(2-2, 36e journée)* qui nous a enlevé toute chance de qualification pour l'Europe. L'objectif devenu inaccessible, ce stop a engendré une communication sur mon avenir de la part du club et de moi-même. Et la rencontre contre Paris *(une dizaine de jours plus tard, 37e journée, 0-5)*, qui devait être un match de gala pour les joueurs, est devenue celle du coach et non la leur.

Les critiques émises sur le jeu pratiqué par votre équipe vous ont-elles miné ?

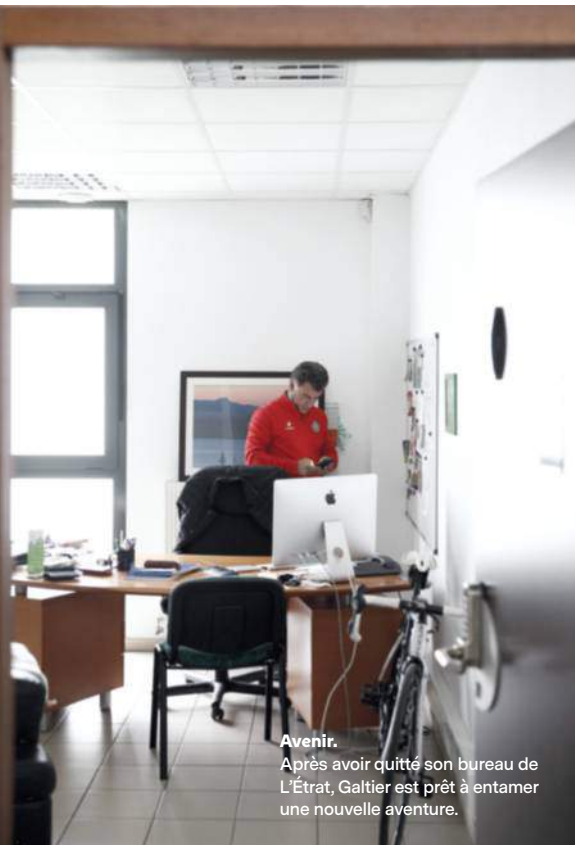
Oui. Les critiques, tu les acceptes, mais elles ne font jamais plaisir. À un moment, j'ai trouvé que j'étais seul à les assumer, et ça commençait à me peser. Elles concernaient toujours notre manière de jouer, mais ne tenaient pas compte de tous les paramètres : la fatigue, les blessures, la répétition des matches, pas plus que de nos moyens et ceux dont disposent les équipes avec qui on était censés faire la bataille, des clubs qui en ont dix fois plus que nous et qui ne jouaient qu'un match par semaine quand nous on en a disputé cinquante-trois. Tous ces gens ont oublié nos moyens et la réalité du club. Voilà ce que je dis à ceux qui pensent que Galtier est un entraîneur défensif : qu'ils regardent nos quatre premières saisons et le nombre de buts qu'on a marqués. Avec la répétition des rencontres, il nous aurait fallu des joueurs d'un autre niveau.

Vous n'avez jamais trouvé de "playmaker" à la Boudebouz, à la Sanson ou à la Gourcuff, que vous avez tous essayé un temps de faire venir à Saint-Étienne. Pourquoi ?

« À un moment, j'ai trouvé que j'étais seul à assumer les critiques, et ça commençait à me peser. »

Santé. Diminué par des douleurs à la hanche, Galtier a vécu des mois difficiles.

Félix Golésis/L'Équipe



Avenir. Après avoir quitté son bureau de L'Étrat, Galtier est prêt à entamer une nouvelle aventure.

Je pensais l'avoir trouvé avec Henri Saivet. Mais s'il n'a pas joué en Angleterre, maintenant, je sais pourquoi : il n'a plus faim. Du tout. On te souffle son nom, tu te dis "bonne idée" ! L'un des gros problèmes du club – j'espère qu'il va y remédier –, c'est le recrutement. Je n'incrimine personne, mais tu ne peux pas, pendant quatre-cinq ans, être au four et au moulin, te coucher à pas d'heure avec Stéphane Teissier *(ex-directeur général de l'ASSE)* pour monter des effectifs quand tu as deux-trois matches par semaine. Tu n'as pas le temps. La tête dans le guidon, pied au plancher, tu vas droit vers ce qui se présente, jeudi, dimanche, jeudi, dimanche, mercredi… Tu dois avoir une structure, des moyens humains qui doivent te permettre de ne pas faire de conneries dans ton recrutement. Et Dieu sait que, depuis dix-huit mois, on en a fait beaucoup…

À qui la faute ?

Je ne m'enlève pas ma part de responsabilités, loin de là. Mais on sait ce que coûte en énergie une Ligue Europa, au groupe, à l'équipe, à l'entraîneur, et à son staff technique et médical. Tu démarres ta saison fin juillet, avec des matches hyper importants qui, selon que tu accèdes aux poules ou non, te permettent de faire ton mercato d'été… ou pas – c'est aussi ça, les moyens de Saint-Étienne. D'ailleurs, la seule fois où l'on ne l'a pas disputée, on a terminé quatrième du Championnat ! Depuis dix-huit mois, il aurait fallu qu'on soit aussi bons dans le recrutement que dans le jeu. Il aurait fallu se démultiplier encore plus ! Ça n'était pas possible. C'est là où ON a failli. Et je ne dis pas ils. Ni je…

Ce recrutement médiocre a pollué vos dernières saisons ?

On ne peut pas dire que ç'a été une grande réussite ces derniers temps. Je ne dis pas qu'on m'a imposé des joueurs que je ne voulais pas, je dis simplement qu'il y a la réalité de ce qu'est le joueur au moment où tu le veux. Et ça, c'est un travail en amont, un travail d'observation, une enquête préliminaire. Pour en revenir à Henri *(Saivet, toujours),* on l'avait perdu de vue. On est restés sur ce qu'il avait fait contre nous avec Bordeaux du temps de Willy Sagnol et de René Lobello, mon adjoint ! Il avait aussi marqué en finale de Coupe de France contre Évian-TG *(en 2013, 3-2).* Mais le Henri de Bordeaux et le Henri de l'Angleterre, ce n'était plus le même. C'est un exemple. Il y en a d'autres.

Lesquels ?

On a recruté des joueurs qui avaient été bons contre nous comme Söderlund et Selnaes. La progression du club, elle n'est pas sur un plan budgétaire, elle est sur la qualité de la cellule de recrutement et sur l'évolution de la qualité de sa formation, de son recrutement des jeunes. Quand tu n'as pas de moyens, il faut réduire au maximum les échecs.

En 2013, vous avez été élu entraîneur de l'année, à égalité avec Carlo Ancelotti. Vous n'avez pas peur d'être oublié ?

Non, je n'ai pas cette peur-là. On vient de faire quatre qualifications en Ligue Europa, on est sortis deux fois des poules. Non, je ne pense pas qu'on oublie.

Maintenant que vous êtes parti de Saint-Étienne, vous n'êtes plus tenu à un quelconque devoir de réserve. Vous pouvez nous raconter quelques petites anecdotes sur votre séjour chez les Verts ?

Je vous en ai gardé deux. Je me souviendrai toujours d'une intervention à la mi-temps d'un match pathétique à Auxerre, dans des vestiaires exigus. J'avais mis les joueurs en garde toute la semaine contre la faculté de l'adversaire à jouer en contre, et on s'était faits avoir plusieurs fois. J'ai décidé d'être très calme, mais la colère monte. Progressivement, je m'énerve, tellement que je fous un coup de poing dans une cafetière. Comme dans un film, au ralenti, elle part en l'air, tournoie, explose, et tout son café brûlant atterrit sur… la Ruffe ! *(Stéphane Ruffier.)* À ce moment-là, tu es seul au monde… Qu'est-ce que j'ai fait ? Mâchoires serrées, il a pris sur lui, s'est levé, a enlevé sa tenue, et est parti se doucher. J'étais sûr qu'il allait rentrer chez lui, car je pensais avoir commis l'irréversible ! Je suis allé m'excuser auprès de lui, et il m'a simplement dit : "Je m'enlève le café et on repart."

Et l'autre ?

Cette saison, à Nantes *(fin septembre).* Au bout de dix-sept minutes, on a déjà fait nos trois changements. Kévin Malcuit rentre, se fait expulser sur sa première intervention et sort blessé ! À vingt-cinq minutes de la pause ! Il faut bien avoir conscience qu'un joueur qui manque une semaine manque trois matches. S'il est out trois semaines, c'est neuf matches ! J'ai dit à René *(Lobello, son adjoint)* : "Je vais me mettre à ta place, elle est plus confortable…" Je rentre au vestiaire, c'est Pearl Harbor ! Il y a des bandages et de la glace partout, des joueurs allongés. Je m'assois face aux joueurs valides de façon théâtrale. Je ne voulais pas qu'ils regardent ceux qui étaient blessés, ni qu'une déprime contagieuse leur tombe dessus. Je leur dis : "Les gars, j'ai bien réfléchi, on ne peut plus faire de changement, on a quatre blessés, on est un de moins, on a beaucoup de matches qui arrivent. Jouer la seconde période, c'est s'exposer à d'autres blessures. On ne va jamais tenir. Il vaut mieux qu'on ne revienne pas, on déclare forfait, j'ai le feu vert de nos dirigeants." Et là, Kévin Monnet-Paquet, qui avait joué toute la première mi-temps arrière droit, se lève et prend la parole : "Hors de question. On y va, coach ! On fait deux lignes de quatre, on ferme, on se met minables." Je n'avais pas voulu intervenir, je voulais qu'ils s'approprient le match. Et ils ont été là *(0-0) !* On nous refuse même un but sur coup de pied arrêté !

Quel type d'offres pourrait vous séduire ?

Un projet. C'est ça qui me ferait replonger. Pas un *one shot.* Après, on est dans un monde tellement fou que je ne sais pas si je pourrais refuser la Chine ou le Qatar. On peut être confronté à ça, des offres qui te font te demander, ne serait-ce que pour ta famille : "Merde ! Est-ce que je dois laisser passer ça ou non ?" Ce qui arrive actuellement en Chine est terrible !

Pourquoi vous êtes-vous raréfié dans les médias la saison passée ?

« Si Saivet n'a pas joué en Angleterre, maintenant, je sais pourquoi : il n'a plus faim. Du tout. »

Alex Martin/L'Équipe

Vous trouvez ? Je sais que j'ai refusé beaucoup de choses. Mais en ai-je refusé beaucoup ? Ou est-ce que je n'ai pas donné un peu trop avant ? J'ai cette impression… Vous parlez de médias. Moi, j'aimerais avoir des débats de fond sur notre football où l'on se ferme des portes incroyables. Par exemple, on est le seul Championnat où l'on ne joue pas le lundi. Autre chose, ce problème de Ligue Europa. Ce n'est pas moi qui dis qu'on ne peut pas avoir les mêmes résultats en Ligue Europa qu'en Ligue des champions, c'est José Mourinho ! Mais quand je dis ça à la radio ou à la télé, on me répond : "Comment font les autres ?" Eh bien, les autres, ils sont plus outillés. Nous, on ne l'était pas. On n'avait pas les mêmes structures médicales, sur un plan humain. Malgré tout, on ne peut pas me reprocher de ne pas l'avoir jouée, cette Ligue Europa. On y a disputé 36 matches tout en faisant cinquième ou sixième en Championnat. Et quand je regarde le parcours des équipes qu'on a rencontrées, elles ont souvent joué le maintien en Championnat.

Si votre arrêt devait durer, iriez-vous voir des matches, comme beaucoup de vos collègues en stand-by ?

« Dieu sait que, depuis dix-huit mois, on en a fait des conneries de recrutement. »

Oui, au moins un week-end sur deux. J'ai des enfants basés à Bordeaux et à Toulouse. Je suis installé à Cassis, je peux joindre l'utile à l'agréable. Je m'autoriserai aussi quelques matches dans le Chaudron ou au Parc OL. Je veux prendre du plaisir à rencontrer les gens, sans faire du "je suis là". Je veux aussi aller voir des entraîneurs, leurs semaines de travail. Je demanderai à Mourinho, à Ancelotti et sûrement à Zizou s'ils peuvent me recevoir.

Consultant télé, ça vous brancherait ?

Non, non. Je pense que si je bascule là-dedans, c'est que je ne reviendrai plus sur un banc. C'est un métier, une autre orientation que tu donnes à ta vie professionnelle. Si je devenais consultant, je devrais avoir une liberté de parole qui pourrait poser problème à un certain moment.

Vous avez pu prendre des vacances ?

Ma convalescence a débuté après le 29 mai. Trois semaines sans sport, pas de plage. Le risque, c'était l'infection, car on touche l'os. Je ne pouvais même pas aller manger dans le bas de Cassis à cause du sable ! Je suis resté là-haut ! Depuis, j'ai fait ma rééducation, j'ai profité de mes proches et de ma région. Physiquement, je suis au top ! » **J.-M. La.**

Ratages. Henri Saivet et Alexandre Söderlund (ici face à Maxime Gonalons lors du derby), deux symboles d'un recrutement qui n'a pas toujours visé juste.

Alex Martin/L'Équipe

Euro féminin
Une médaille sinon rien !

Après avoir déçu lors des dernières grandes compétitions, les Bleues visent le podium lors du Championnat d'Europe qui s'ouvre dimanche, aux Pays-Bas.

Texte **Frank Simon**

Ossature. Eugénie Le Sommer, Amandine Henry, Camille Abily, Élise Bussaglia et Claire Lavogez seront toutes au rendez-vous de l'Euro féminin.

Alex Martin/L'Equipe

« Si tout va bien, on va passer quarante-sept jours ensemble ! » Cette boutade, bien plus sérieuse qu'il n'y paraît, c'est le sélectionneur, Olivier Echouafni, qui l'a lancée au début du rassemblement de l'équipe de France, le 21 juin. Quarante-sept jours séparent en effet l'arrivée à Clairefontaine de la finale de l'Euro – douzième du nom – qui se disputera à Enschede, aux Pays-Bas, le 6 août. Même si le jeune technicien (45 ans) affiche en tout temps sa bonne humeur, ce n'est peut-être pas par hasard si le successeur de Philippe Bergeroo, nommé le 9 septembre dernier au lendemain d'une campagne olympique décevante à Rio (élimination en quarts de finale par le Canada), a évoqué cette date. Le désir de disputer et, surtout, de remporter une compétition internationale n'a jamais été aussi fort que cette année chez les Bleues. Des joueuses dont l'ossature a participé à la dernière finale de la Ligue des champions, à Cardiff, remportée par l'OL aux dépens du PSG (0-0, 7 t.a.b. à 6). Pourtant, à la différence des tournois précédents où elles faisaient immanquablement partie des favorites, les cadres ont bien pris soin de taire publiquement leur ambition dorée. On les comprend. Dans un passé récent, les Bleues ont été régulièrement douchées par des éliminations en quarts de finale, en Coupe du monde 2015 (Allemagne aux tirs au but), puis aux Jeux Olympiques l'an dernier, qui faisaient d'ailleurs suite à une autre élimination sans gloire au même stade à l'Euro 2013. Une compétition dont elles n'ont plus atteint le dernier carré depuis leur première participation en 1997. « Les favorites, ce sont celles qui gagnent. Et on n'a encore rien gagné », martèle Echouafni à ses ouailles. Le sélectionneur rappelle aussi que ses Bleues sont troisièmes au classement mondial, derrière les États-Unis et l'Allemagne, « et qu'on se rapproche ».

INVAINCUES AVEC ECHOUAFNI

Le premier semestre 2017 a permis au nouveau venu de poser sa philosophie, d'aérer le groupe, de définir un cadre et surtout un mode de fonctionnement. Mieux, au cours des sept premiers mois de l'ère Echouafni, les Françaises n'ont jamais mordu la poussière : neuf matches, six victoires et trois nuls. Avec, au passage, des succès – en matches amicaux, certes – sur l'Espagne (1-0), l'Angleterre (2-1) et les Pays-Bas (2-1), trois nations présentes à l'Euro. Mais aussi une nette victoire en finale de la SheBelievesCup face aux États-Unis (3-0), première puissance mondiale, à Washington, le 7 mars dernier. Cette invincibilité s'est accompagnée d'une solidité défensive rassurante, avec seulement trois buts encaissés. De quoi renforcer la confiance d'un groupe moralement atteint après l'échec des JO, et orphelin du talent de Louisa Necib-Cadamuro, qui a mis un terme à sa carrière au retour de Rio. Sur le plan de l'effectif, justement, Echouafni est reparti « sur une feuille blanche » en ouvrant la sélection à de nouveaux talents déjà aperçus dans les catégories inférieures. C'est le cas des Parisiennes Ève Périsset et Grâce Geyoro ainsi que de la Juvisienne Aïssatou Tounkara. Echouafni a également rappelé dès sa prise de fonctions Gaétane Thiney (31 ans, FCF Juvisy), de retour après avoir été écartée à l'été 2015. « Mes choix seront guidés par la performance », avait expliqué d'emblée le coach, qui s'est tenu à son engagement initial. Il a également mis un point d'honneur à activer (ou réactiver) la communication avec chacune des joueuses qu'il a rencontrées individuellement. Par ailleurs, et cela n'a rien d'un détail, l'encadrement technique, médical et administratif a été renouvelé et renforcé afin de préparer les échéances à venir : l'Euro 2017, bien sûr, mais aussi, en filigrane, la Coupe du monde 2019, programmée en France.

ISLANDE, AUTRICHE ET SUISSE AU PROGRAMME

Pour disputer cet Euro, Echouafni s'appuiera sur huit cadres trentenaires, emmenées par Laura Georges et Camille Abily, 177 capes chacune, juste devant Camille Bussaglia (170). Des éléments au vécu indispensable et dont le sélectionneur espère qu'elles feront tout pour décrocher le titre qui leur manque en équipe

nationale. Le groupe, dont il a officialisé la composition finale le 5 juillet, quarante-huit heures avant le premier des deux matches de préparation contre la Belgique (2-0) à Montpellier, s'avère un alliage équilibré entre joueuses d'expérience et jeunes ambitieuses. Sans surprise, l'Olympique Lyonnais, champion d'Europe 2016 et 2017, est le club le plus représenté avec neuf joueuses, devant Montpellier (4) et le PSG (4), devancés par l'OL en Championnat. Les Bleues devront surpasser une adversité redoutable aux Pays-Bas. Pour cette première phase finale à seize qualifiées – les éditions 2009 et 2013 ne comportaient que douze participants –, la France retrouvera sur son chemin les meilleures nations du football continental… à condition toutefois de s'extirper de la phase de groupes, où elle affrontera l'Islande (18 juillet), l'Autriche (22 juillet) et la Suisse (26 juillet). Si ces deux derniers pays fêtent leur première participation et si les confrontations précédentes face à ces formations sont nettement favorables aux coéquipières de Wendie Renard, le sélectionneur a invité ses joueuses à ne surtout pas sous-estimer cette concurrence prête à les faire trébucher.

LA COUPE DU MONDE À L'HORIZON

D'autant qu'en cas de qualification se dresseront ensuite les grandes favorites, connues et identifiées. L'Allemagne, championne sortante, fera valoir huit des onze titres mis en jeu depuis 1984. La Norvège d'Ada Hegerberg, la jeune buteuse de l'OL, voudra effacer la déception d'une finale perdue en 2013. Enfin, l'Angleterre, troisième de la dernière Coupe du monde au Canada (2015), devrait aussi avoir son mot à dire. Quant aux Pays-Bas, organisateurs du tournoi, ils s'en remettront à l'efficacité de la talentueuse Vivianne Miedema, l'attaquante du Bayern Munich, pour s'immiscer eux aussi dans le dernier carré. Forcément, on attend des Bleues qu'elles redeviennent conquérantes, comme ce fut le cas sous Bruno Bini (quatrième du Mondial 2011, puis quatrième du tournoi olympique de Londres 2012), même s'il n'y eut aucune médaille au bout : cela passe par une meilleure efficacité, défensive mais surtout offensive, qui leur fit tant défaut lors des rendez-vous précédents. À cet égard, la présence de Frédéric Née, ancien attaquant de Caen, Bastia et Lyon (une sélection en équipe de France, vainqueur de la Coupe des Confédérations 2001), dans l'encadrement n'est en rien anodine. Ce sera l'une des clés, mais pas la seule, d'un beau parcours aux Pays-Bas. Tout autre résultat qu'une place sur le podium serait de très mauvais augure en même temps qu'un signal négatif envoyé au football féminin français, qui n'a cessé de gagner en licenciées (66 789 en 2013, 123 196 en 2017, chiffres FFF), à deux ans de la Coupe du monde en France.

F.S.

Échouafni : « Faisons preuve d'humilité »

Sélectionneur des Bleues depuis septembre dernier, l'ancien entraîneur d'Amiens et de Sochaux s'apprête à vivre sa première phase finale. Retour sur ces neuf mois qui ont accouché d'une nouvelle philosophie.

« Les Bleues, c'était un vrai choix ?

C'est obligatoirement un choix fort. Parce que c'est l'équipe de France et qu'elle représente ce qu'il y a de plus grand au plan national. Pour ne rien vous cacher, j'ai pris ma décision en deux heures. Parfois, il y a des opportunités où il ne faut pas réfléchir. C'est un très beau défi, et j'aime relever les défis.

Qu'est-ce qui vous a convaincu ?

Le discours du président Le Graët. On se connaît depuis le temps où j'étais joueur et lui président de Guingamp. Il m'a exposé ce grand défi de l'équipe de France, dont on attend tellement et qui n'a encore rien gagné.

Que connaissiez-vous du football féminin, au moment de votre prise de fonctions ?

J'avais été le parrain de la section féminine de l'OGC Nice pendant quelques années. À la fin de ma carrière, avec Lionel Letizi, on a créé des stages dans la région de Nice ouverts à des garçons et filles entre huit et treize ans. Et, à partir de 2010, j'ai suivi pas mal de matches des Bleues.

Quand vous avez accepté cette responsabilité, étiez-vous déjà imprégné de cette équipe ?

J'avais vu les JO et la Coupe du monde 2015.

Dans quel état avez-vous trouvé ce groupe ?

La première chose, c'était d'observer et de faire un bilan après les quatre premiers mois. Évidemment, j'ai ressenti beaucoup de déception, de frustration et de fatigue psychologique. J'avais beaucoup de filles touchées par tout ça, et puis une fatigue cumulée pour celles qui n'avaient pas eu de vacances ces dernières années.

Vous avez aussi beaucoup échangé avec elles…

Sur le terrain, je les connaissais, mais les entretiens individuels m'ont permis de connaître leur vécu et leur ressenti. Pour le premier rassemblement, on avait deux matches, contre le Brésil et l'Albanie, mais j'ai discuté avec chacune d'elles. Ça prend du temps, mais c'était essentiel à mes yeux. Je les ai laissées parler et beaucoup se sont livrées. J'étais surpris qu'elles me fassent déjà confiance.

Avez-vous échangé avec vos prédécesseurs ?

J'ai eu Bruno Bini et Élisabeth Loisel au téléphone. Philippe Bergeroo, je n'ai pas réussi à le joindre. Je lui ai laissé des messages. On se connaît bien puisqu'il a été mon entraîneur à Rennes pendant six mois, puis mon formateur. J'ai beaucoup d'estime pour l'homme, les valeurs qu'il incarne et pour ce qu'il m'a transmis. J'ai hâte de l'avoir.

Comment s'y prend-on pour remettre une équipe sur le bon chemin ?

Je n'aime pas les termes rebâtir ou reconstruire. Relancer oui, ça me va mieux. Il y avait déjà de très bonnes bases mises en place par mes prédécesseurs et la Fédération. Quand je vois ce que le président fait pour ces filles… Elles ne s'en rendent pas forcément compte, mais elles ont les mêmes avantages que les A masculins.

Ce n'est pas anormal à l'heure de la parité…

Non, bien sûr. Mais elles n'ont encore rien gagné ! L'idée, c'était de digérer les JO alors que tout le monde attendait une médaille. Elles y sont allées, ce que les garçons n'ont pas fait, et c'est déjà une performance. Après, le haut niveau se joue sur des détails. C'est ce qui leur a peut-être manqué. Les quatre premiers mois ont servi à faire une revue d'effectif et, dès janvier, on a lancé un nouveau cycle en partant à la Réunion. Cela a marqué le départ de notre préparation à l'Euro.

Quelles ont été les premières actions en interne, outre les discussions individuelles ?

L'observation. Être sur le terrain, les voir régulièrement en Championnat et dans les matches européens, là où le niveau est le plus élevé. Tout regarder, les comportements, l'état d'esprit… Quand je vais les voir, j'essaie d'assister à l'échauffement et d'aller discuter avec elles après les matches. Lors des quatre premiers mois, j'ai vu les douze clubs de D1. J'avais besoin de m'imprégner très vite de ce qu'est réellement le football féminin.

Y a-t-il eu des coups de gueule depuis votre arrivée ?

Oui, à la mi-temps du match contre l'Angleterre *(2-1),* lors du tournoi SheBelievesCup aux États-Unis. Parce qu'elles avaient oublié un ingrédient important. On a dit qu'elles n'avaient pas le mental, mais, à travers ce match, elles ont prouvé le contraire en allant chercher cette victoire collectivement.

Vous avez évoqué certaines lacunes comme "l'agressivité qui, par moments, a pu leur manquer"…

L'agressivité, oui, l'efficacité aussi. Quand on a un groupe de qualité, on doit être porté beaucoup plus vers l'avant. Par contre, on ne doit pas faire preuve de suffisance. Inconsciemment, il y a un lien avec ce qu'elles font durant la saison et des matches plus faciles. Par moments, il y a une espèce de relâchement. Là, nous sommes notre propre adversaire. Il ne faut pas se laisser griser, surtout quand on n'a rien gagné. La plupart ont une grande carrière, un grand palmarès. Elles doivent avoir aussi cette idée-là en sélection. Elles savent ce que j'attends d'elles : un seul maillot, le maillot bleu.

Comment comptez-vous conduire le groupe vers une médaille, voire une victoire finale ?

Il n'y a pas de recette miracle. Si cette équipe n'a pas été sur un podium jusqu'à présent, c'est qu'il faut des étapes. On est aujourd'hui dans une phase de transition avec des joueuses plus ou moins en fin de cycle. On a aussi un réservoir de jeunes qui viennent de gagner un Championnat d'Europe et ont été finalistes de la Coupe du monde U20 en Papouasie. Les anciennes ont envie de terminer sur une très bonne note et de marquer leur passage. Derrière, les jeunes poussent et commencent à changer la hiérarchie, avec l'envie de s'imposer.

Les Bleues restent sur plusieurs années de frustration, sans titre ni médaille. Quel est l'objectif de cet Euro ?

On est attendus. Les favoris sont l'Allemagne, voire les Pays-Bas et les pays nordiques *(Suède, Norvège),* mais on aura notre mot à dire. La France n'a jamais dépassé les quarts de finale d'un Euro. On s'attend à des matches difficiles. Mais je sais qu'on est capables de réaliser un très bel Euro. Faisons preuve d'humilité, ce qui n'empêche pas l'ambition.

« Il ne faut pas se laisser griser, surtout quand on n'a rien gagné. »

Qu'est-ce qui manque finalement aux Bleues ?

Pour moi, notre Championnat est encore hétérogène, il reste trop de disparités. Essayons de le rendre plus compétitif. On a aussi besoin d'internationales françaises qui jouent. Certaines vont dans des clubs à forte concurrence, une stratégie qui leur joue des tours et à la sélection aussi parce qu'elles manquent de temps de jeu. Qu'elles fassent de meilleurs choix ! Je pense qu'à l'intersaison beaucoup d'internationales françaises vont bouger. » **F.S.**

Mission. À quarante-quatre ans, Olivier Échouafni parviendra-t-il à insuffler aux joueuses ce supplément d'âme qui leur a souvent manqué en phase finale ?

Alex Martin/L'Équipe

La vie d'après des héros de l'Euro 2016 (4/4)

Mark Clattenburg
La revanche du mal-aimé

Après une ultime saison de Premier League, l'arbitre anglais de la finale de l'Euro a décroché un gros contrat en Arabie saoudite. De quoi raviver les critiques à son égard. Texte **Patrick Sowden**

Il y a quelques jours, le syndicat des arbitres professionnels anglais honorait certains de ses membres les plus méritants. Parmi eux, Simon Beck et Jake Collin ainsi qu'Anthony Taylor et Andre Marriner. Les deux premiers avaient officié comme arbitres assistants pour la finale de la Ligue des champions 2016 entre l'Atletico Madrid et le Real Madrid, puis pour la finale de l'Euro entre la France et le Portugal, les deux autres étaient réservistes. Une équipe performante, donc. Mais une équipe sans chef, car Mark Clattenburg, qui était au centre de l'action lors de ces deux événements, ne figurait pas parmi les referees distingués. Oublié ?

Plutôt ignoré sciemment par Mark Riley, le patron du syndicat, qui a argué que Clattenburg n'était plus un des leurs et ne pouvait prétendre aux honneurs. Le 29 avril dernier, l'intéressé a en effet arbitré son 292e et dernier match de Premier League, West Bromwich-Leicester. Depuis, il a rejoint l'Arabie saoudite où il a désormais la charge de former les arbitres du royaume, une fonction qu'occupait avant lui Howard Webb, autre star anglaise du sifflet, aujourd'hui en poste aux États-Unis. Quand on a une bonne gâche autant se la refiler, surtout quand elle vous assure, selon la presse britannique, un salaire net de plus de 500 000 £ par an (près de 600 000 €), quatre fois plus que ce que lui offrait le football anglais.

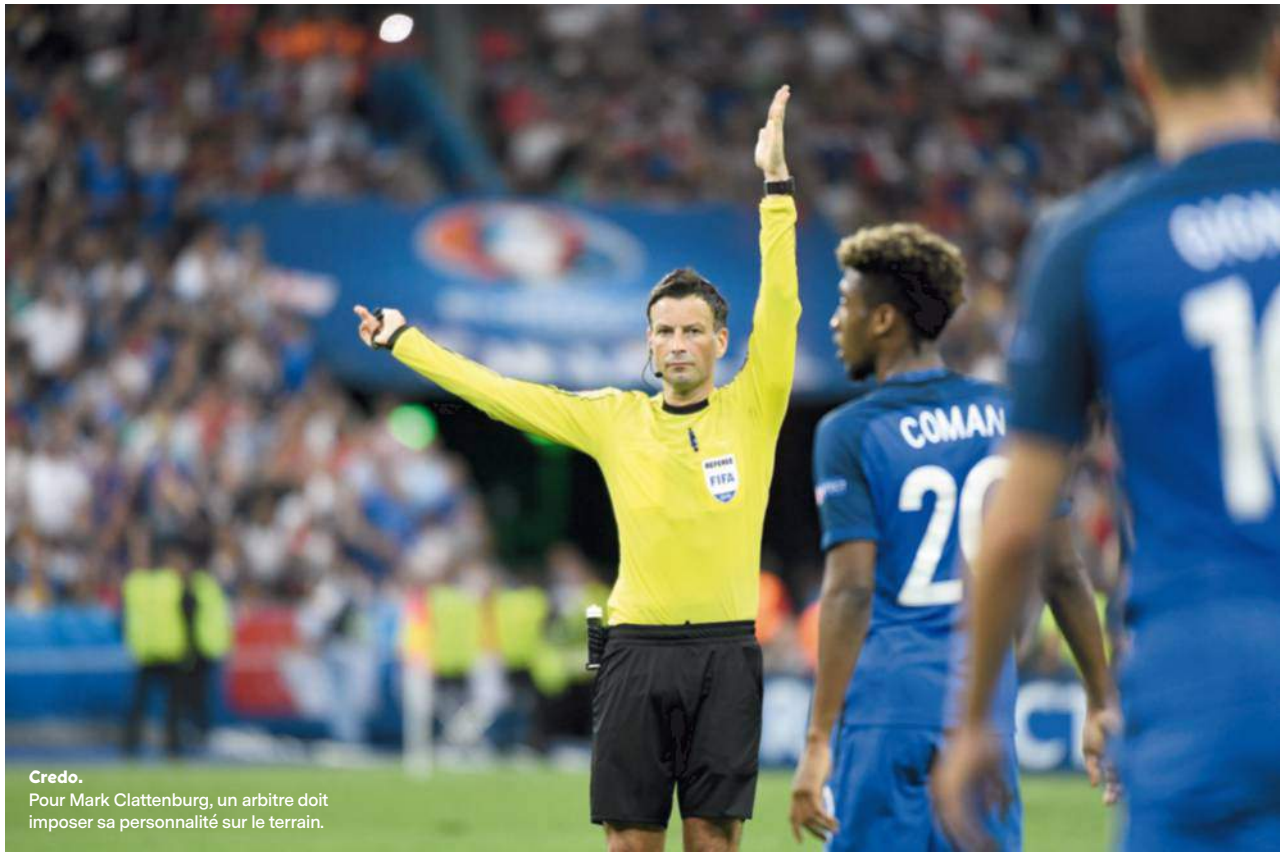
LE GRAND CHELEM EN 2016

La décision de Mark Clattenburg (42 ans) n'a pas surpris plus que cela. À la fin de l'année dernière, alors qu'il recevait à Dubaï le globe de meilleur arbitre 2016, il avait plus ou moins annoncé la couleur. Il était alors question d'appels du pied de la Chinese Super League. « Je n'ai pas reçu d'offre, mais s'il devait en arriver une, je la prendrais en considération. Je suis sous contrat avec la Premier League, mais je dois aussi prendre en compte ma carrière sur le long terme. » Ce sont finalement les contacts noués à cette occasion qui ont abouti à son choix, comme l'a confirmé Howard Webb : « Quand il a su que j'allais quitter l'Arabie saoudite pour les États-Unis, Mark a pris contact avec moi pour me dire que le challenge l'intéressait. » L'ancien arbitre ne critique pas le choix de Clattenburg, mais s'étonne malgré tout du timing. « Il avait de grandes chances de participer à la prochaine Coupe du monde, or cela me paraît compromis aujourd'hui. En même temps, il a connu une année incroyable et a sans doute envie de connaître autre chose après une carrière aussi remplie. » Une carrière où ne manque que le Mondial, lui qui en plus de son grand chelem 2016 (finales de la Cup, de la Ligue des champions et de l'Euro) a aussi officié lors de la finale du tournoi olympique à Londres, en 2012. Les mauvaises langues pourront toujours ajouter que Clattenburg a plus de chances d'aller au bout d'un grand tournoi, parce que la sélection anglaise a la fâcheuse habitude de disparaître prématurément, lui laissant le champ libre.

UNE PERSONNALITÉ CONTROVERSÉE

Le bonhomme est en effet loin de faire l'unanimité, et sa décision d'aller voir là où l'herbe est plus sablonneuse n'a pas pacifié le climat. Ce ne sont pas tant ses qualités d'arbitre qui sont en cause que sa personnalité. Les supporters portugais lui reprochent de ne pas avoir sanctionné Dimitri Payet lorsqu'il a blessé Cristiano Ronaldo, lors de la finale de l'Euro, comme les fans français considèrent que le carton jaune injuste adressé à Laurent Koscielny a peut-être empêché le défenseur des Bleus d'intervenir franchement sur Eder au moment du but. Des péripéties de jeu comme celles-ci, Clattenburg en a vu d'autres, et certaines lui collent aux crampons. Ainsi, les fans d'Everton ressassent le derby face à Liverpool en 2007. Clattenburg met un carton jaune au défenseur des Toffees Tony Hibbert qui devient rouge après une courte discussion avec Steven Gerrard, le capitaine des Reds. Durant cinq ans, celui qui n'arbitrait pas les matches de Newcastle parce qu'il n'a jamais caché son amour des Magpies sera privé des rencontres d'Everton. Plus que ses erreurs, c'est son comportement qui fait débat depuis ses débuts en août 2004, lorsqu'il devint, à moins de trente ans, le plus jeune arbitre de

Twitter@GummiBen - Franck Faugère - Pierre Lahalle - Luc Boutria/Nice-Matin/PhotoPQR



Credo.
Pour Mark Clattenburg, un arbitre doit imposer sa personnalité sur le terrain.

Pierre Lahalle

l'histoire à accéder à la Premier League. La plus grosse tache sur son CV reste sa suspension entre 2008 et 2009. Clattenburg est alors radié pour avoir dissimulé la faillite de son entreprise d'électricité – son premier métier – et une dette de 70 000 €. Alors qu'il avait été désigné pour arbitrer le Charity Shield, cet honneur lui est retiré au dernier moment. En appel, sa radiation sera ramenée à une suspension de huit mois. Clattenburg évoquait encore cet épisode il y a quelques mois, à l'occasion d'une de ses rares interviews. « Ç'a été un moment de ma vie très dur. Il m'a fallu du temps pour digérer, car je n'étais plus sûr d'avoir envie de revenir. J'avais perdu l'amour de l'arbitrage. » La défiance des autorités de l'arbitrage à son égard n'a jamais été aplanie. Même si sa hiérarchie reconnaît sa compétence, elle apprécie peu sa propension à empiéter sur le terrain bling-bling des millionnaires aux crampons. On lui reproche son amour des belles voitures, ses plaques d'immatriculation personnalisées C19TTS, soit Clatts, son surnom, de déroger au protocole pour filer voir un concert d'Ed Sheeran ou encore les logos de la Ligue des champions et de l'Euro 2016 tatoués sur ses bras.

LE SOUTIEN DE COLLINA

De son côté, Clattenburg n'a jamais digéré de ne pas être soutenu par sa hiérarchie lorsqu'il a dû affronter des accusations de racisme de la part de Chelsea et d'Obi Mikel en 2012, avant que le joueur ne s'excuse. Il a cependant pu compter sur un soutien de taille, celui de Pierluigi Collina, patron de l'arbitrage à l'UEFA. L'Italien a fait pression sur les autorités anglaises pour qu'il soit présent à l'Euro, quand le syndicat avait mis en avant son collègue Martin Atkinson. Et c'est « l'arrogant », comme le qualifient certains managers de Premier League, qui a décroché la timbale au Stade de France. « Je sais que certaines personnes considèrent que j'ai un comportement arrogant, mais, sur le terrain, vous ne pouvez pas vous comporter avec les joueurs comme vous le feriez dans la vie de tous les jours, expliquait Clattenburg. Je suis un professionnel, et je dois imposer ma personnalité parce que c'est ce que les joueurs veulent. Ils ne veulent pas de robots qui appliquent sans discuter un règlement. Les matches sont des spectacles, et l'arbitre peut avoir son importance pour qu'il soit réussi même si certains considèrent que ce n'est pas son rôle. »

« La plus grande réussite du football anglais aujourd'hui, c'est Mark Clattenburg. »

Henry Winter, journaliste du *Times*

Le débat a rebondi en début d'année lorsque Henry Winter, une des plumes les plus respectées de la presse anglaise, a signé une tribune dans le *Times* : « La plus grande réussite du football anglais aujourd'hui, ce n'est pas Gary Cahill, Jordan Henderson, Adam Lallana ou James Milner. Ce n'est pas Dele Alli, Danny Rose ou Harry Kane. Ce n'est pas Jamie Vardy, le joueur de l'année, c'est Mark Clattenburg, l'arbitre de l'année, et c'est une honte qu'il soit absent des palmarès au moment où on remet les récompenses. » Winter fut aussitôt accusé de starifier un acteur qui doit se satisfaire de l'ombre. En Arabie saoudite, l'intéressé est désormais loin de ces polémiques.

Émotion.
Le 1er octobre 1977, Pelé dit adieu au football lors d'un match entre les deux clubs de sa carrière, Santos et Cosmos, au Giants Stadium.

Et **Pelé** évangélisa l'Amérique

Il y aura bientôt quarante ans, le plus grand joueur de l'histoire tirait un voile définitif sur sa carrière, au terme de trois années complètement folles à New York, qui révolutionnèrent l'implantation du soccer dans tout le pays.

Texte **Thierry Marchand**

Tel le ver dans la Grosse Pomme, Randall's Island ronge New York de l'intérieur. Planté sur l'East River, écartelé entre Manhattan, le Bronx et le Queens, ce territoire d'exclusion, que les indigènes avaient appelé « la terre inhabitable », a toujours abrité ceux que la société voulait dissimuler : malades, aliénés, orphelins, sans-abris, délinquants juvéniles… De l'hôpital au centre de détention, en passant par le foyer d'accueil et l'asile psychiatrique, Randall's Island fut longtemps un condensé de misère humaine, un exutoire d'où on ne revenait pas et que les locaux surnommaient opportunément Vandal's Island. Sur cet improbable îlot à la verdeur futile, planté sous le pont de Triborough, se nichait une sorte d'oasis : le Downing Stadium. Une enceinte miteuse où Jesse Owens avait griffonné le début de sa légende en 1936 et où Pelé vint y troquer la sienne contre un ultime été indien, comme d'autres posent le pied sur la lune pour une posture historique. Un petit pas pour l'homme, mais un pas immense pour le soccer aux États-Unis, ce sport ignoré auquel les journaux new-yorkais affectaient les débutants et les sans-grades de la presse écrite. Le big bang du football aux États-Unis est daté. Il y aura pour toujours un avant et un après 15 juin 1975, comme il y a désormais un avant et un après 11 septembre 2001.

AVANT LUI, IL N'Y AVAIT RIEN

Cinq jours plus tôt, Pelé avait validé la rumeur qui courait depuis des mois, pour devenir un joueur du New York Cosmos au terme d'une interminable drague. Mais on y reviendra. En ce 15 juin, plus rien ne compte que le football. D'habitude, ils sont à peine quelques centaines à venir voir jouer ce Cosmos qui porte si mal son nom, sur ce terrain galeux jonché de bouteilles cassées, sans eau courante dans les vestiaires. On est loin de Vila Belmiro (le stade de Santos) ou du Maracana. À 10 heures du matin, plusieurs milliers de curieux se pressent aux guichets. C'est le lever du « Roi ». Ils seront plus de vingt-deux mille au coup d'envoi, à 15 h 30. Une heure plus tard, les revendeurs écluseront encore des billets au marché noir. C'est que l'événement est fondateur. Pelé à New York et au Downing Stadium, c'est comme si Kobe Bryant sortait de sa retraite pour signer au Paris-Levallois et évoluer dans une salle de 4 000 places.

Ce 15 juin 1975, le grand network CBS, mais aussi treize chaînes internationales, retransmettent le match (amical) contre Dallas. Trois cents journalistes accrédités. Dix millions de personnes devant le poste. La folie ! Pour masquer la misère, les gens du Cosmos ont repeint en vert ce qui fait office de pelouse. À la fin du match, Pelé, dont la jambe est olivâtre, croira avoir attrapé une mycose. Quelques instants plus tôt, il avait égalisé (2-2)

Best, Cruyff, Eusebio…

Les principales stars qui ont joué en NASL.

Gordon Banks (Fort Lauderdale Strikers, 1977-78).
Frank Beckenbauer (New York Cosmos, 1977-80 et 1983).
George Best (Los Angeles Aztecs, 1976, 1977-78 ; Fort Lauderdale Strikers, 1978-79 ; San Jose Earthquakes, 1980-1982).
Roberto Bettega (Toronto Blizzard, 1983-84).
Johan Cruyff (Los Angeles Aztecs, 1979 ; Washington Diplomats, 1980-81).
Teofilo Cubillas (Fort Lauderdale Strikers, 1979-1983).
Kazimierz Deyna (San Diego Sockers, 1981-84).
Eusebio (Boston Minutemen, 1975 ; Toronto Metros-Croatia, 1975-76 ; Las Vegas Quicksilvers, 1976-77).
Geoff Hurst (Seattle Sounders, 1976).
Ruud Krol (Vancouver Whitecaps, 1980).
Bobby Moore (San Antonio Thunder, 1976 ; Seattle Sounders, 1978).
Gerd Müller (Fort Lauderdale Strikers, 1979-1981).
Johan Neeskens (New York Cosmos, 1979-1984).
Rob Rensenbrink (Portland Timbers, 1980).
Wim Suurbier (Los Angeles Aztecs, 1979-1981 ; San Jose Earthquakes, 1982).

Luiz Alberto/Presse Sports

Titre.
Pelé, ici lors d'un match à Tampa Bay (Floride), sera sacré champion des États-Unis en 1977.

sur un service de l'international israélien Mordechaï Spiegler, transféré du PSG un an auparavant. Son premier but pour le Cosmos, le 1 219e de sa carrière. Comme un drapeau planté sur le sol américain. Les États-Unis se seraient-ils éveillés au soccer sans lui ? Sans doute ! Mais Pelé aura été un père fondateur, un pionnier doublé d'un ambassadeur, une indémodable référence, à une période où rien n'existait. Aux États-Unis, il a fixé l'année zéro. Celle où tout commence. Avant cela, il n'y avait rien. Rien, c'est-à-dire une Ligue (la NASL) embryonnaire, née en 1968 d'une fusion (de l'USA et de la NPSL), où les franchises se faisaient et se défaisaient constamment. Fondé en 1970, le Cosmos (pour Cosmopolitans, en réponse à l'équipe de base-ball des New York Mets, pour Metropolitans), entretenait des ambitions internationales et chimériques. Il n'était de fait composé que d'étudiants, d'étrangers et de joueurs amateurs débauchés dans des ligues locales aux racines germaniques. Ce Cosmos des débuts jouait sur le campus venteux de l'université de Hofstra, à trente bornes du centre et de Manhattan. Autant dire un exil.

L'INTERVENTION DE HENRY KISSINGER

Au moment où Pelé signe, l'équipe s'exhibe au Downing Stadium devant 3 578 spectateurs en moyenne. Sa star est le célèbre Malcolm Dawes, ancien défenseur de Hartlepool, débarqué à

Partout, sa présence booste les assistances et Gerald Ford le reçoit à la Maison Blanche.

New York pour « voir des concerts d'Elvis et de Sinatra ». Les joueurs émargent à 80 dollars par semaine. Pour survivre, l'attaquant Jorge Siega découpe du salami dans un Deli, le défenseur Barry Mahy bosse au lounge de l'aéroport Kennedy et le gardien Shep Messing, moustache à la Freddie Mercury, pose à poil dans les magazines. Les entraînements se résument à deux séances par semaine, au terme desquelles on sirote et on joue au poker dans un vestiaire enfumé, digne d'un casino de Macao. En 1972, les investisseurs initiaux ont revendu leurs parts pour un dollar symbolique à Steve Ross, le patron de la Warner, qui produit et distribue des artistes comme Barbra Streisand, Dustin Hoffman, Bob Dylan, Steven Spielberg, Ray Charles ou les Rolling Stones. Ross vient de racheter le label de disques Atlantic Records, fondé par les frères Ertegun, Ahmet et Nesuhi. Ceux-ci ont assisté à la Coupe du monde 1970 au Mexique, où ils sont devenus des intimes de Pelé. Quand, fin 1974, ce dernier annonce sa retraite et son départ de Santos, Ross n'a plus qu'une idée en tête : le faire venir à New York. Il mandate les Ertegun, mais aussi Clive Toye, le directeur sportif, ▪▪▪

L'Équipe

Franz Beckenbauer « Il était aussi bon danseur que footballeur »

L'espace de quelques mois, le Kaiser a évolué aux côtés de Pelé au Cosmos. Il raconte.

La NASL

« Je n'oublierai jamais ma première avec le Cosmos. À Tampa, en Floride, contre les Rowdies, sous une chaleur suffocante. Le coup d'envoi était à 13 heures, il faisait 40 degrés à l'ombre et nous devions jouer sur un terrain synthétique. Il y avait une troupe de soldats armés qui paradaient, des pom-pom girls qui levaient les jambes, des ballons gonflables ont été lancés et l'hymne américain a retenti. Cela semblait irréel. Pendant le match, à chaque fois que je touchais le ballon, le speaker annonçait mon nom. C'était dingue ! Ce même speaker expliquait aux spectateurs que le gardien était le seul à avoir le droit de s'emparer du ballon avec les mains. Je me demandais où j'avais atterri. »

La vie à New York

« Avec ma compagne *(Diana Sandmann),* on a vécu au sud de Central Park, dans un hôtel appartement, au 21e étage, avec une magnifique vue à 360 degrés sur toute la ville. Dans le même immeuble, il y avait Liza Minelli, Placido Domingo et Luciano Pavarotti. Et Rudolf Noureev habitait sur le même palier. Durant mon temps libre, je profitais pleinement de la vie. Je me promenais, je faisais la fête en boîte de nuit. Je pouvais prendre le métro, aller au restaurant ou à la plage sans être dérangé. Les seules personnes qui me reconnaissaient étaient les chauffeurs de taxi grecs et italiens. On se rendait fréquemment au *Studio 54,* une discothèque où le Cosmos avait une table. Pelé et Carlos Alberto se mélangeaient aux artistes et aux stars du rock. La première fois où j'y suis allé, les gens ont dansé la samba. Pelé était au moins aussi bon danseur que footballeur. Il avait un sacré coup de reins. »

Pelé

« Par rapport à Pelé, j'étais minuscule. L'idole, c'était lui. Il était acclamé partout. Grâce à son énorme popularité, il a permis au football de se développer aux États-Unis et d'attirer de nouvelles catégories sociales au stade. Il a été le premier footballeur accueilli à la Maison Blanche. Quand je le voyais saluer le public longuement, je me sentais incapable de faire la même chose. Il avait un tel charisme. À peine bougeait-il un doigt que tout le stade se levait pour l'acclamer. Comment oublier ses larmes lors de son jubilé lorsqu'il avait lancé au public : « Love », à trois reprises. À la mi-temps, il leur avait dit : « Je dis au revoir aux meilleurs fans du monde. Je vous aime. » Mais on a vite senti qu'il n'était pas authentique, qu'il jouait un rôle. Le public aussi l'a senti. Lorsqu'il a quitté la pelouse à la pause, les applaudissements n'étaient pas très nourris. Puis, lorsqu'il a ressenti une gêne musculaire à une cuisse, il a laissé sa place en seconde période et regagné les vestiaires presque dans l'anonymat. Lorsque les responsables du Cosmos m'ont demandé de porter un maillot à l'effigie de Pelé, je m'y suis plié sans problème. »

« Par rapport à Pelé, j'étais minuscule. L'idole, c'était lui. »

La difficile succession

« Au cours de ma deuxième saison, je me suis rendu compte que les responsables de la Warner n'étaient pas pleinement satisfaits de mon attitude. J'étais soi-disant plus froid, plus distant que Pelé, moins préparé aux mondanités et aux nombreux galas. Pour eux, je ne pouvais pas devenir le digne successeur du Brésilien. Au Cosmos, j'ai accepté sans broncher de jouer au milieu. Je n'ai su qu'un peu plus tard que les dirigeants avaient effectué ce choix pour des raisons de marketing. Faire jouer Beckenbauer en défense passerait inaperçu, alors qu'à un poste plus offensif, il marquerait davantage les esprits. Le public américain voulait voir des buts et se fichait royalement des tacles ou des duels aériens. » ⓕ **Alexis Menuge**

Association. Le Cosmos restera la seule équipe à avoir compté dans ses rangs un Empereur et un Roi.

L'Équipe

... un ancien journaliste anglais, qui va faire le siège du Brésilien. Toye finira par obtenir la signature du Roi, sur une feuille à entête d'un hôtel de Bruxelles, où Pelé est venu disputer le jubilé de Paul van Himst. Il l'encadrera dans son bureau.

L'entreprise n'a pas été facile. L'époque d'alors n'était pas à la globalisation, surtout dans un pays où règne une dictature militaire. Alors que Pelé s'apprête à rejoindre Big Apple, le général Ernesto Geisel, président de la République brésilienne, met son veto. Officiellement, Pelé a été déclaré patrimoine national. Donc intransférable. Officieusement, la junte veut lui faire payer son absence à la Coupe du monde 1974 et la défaite de la Seleçao, qu'il a pourtant quittée en 1971. Il faudra l'intervention de la Maison Blanche, et notamment celle du secrétaire d'État Henry Kissinger, grand fan du Roi, pour débloquer la situation. Pelé a également des offres en Europe. Le Real et la Juventus, en particulier. Mais le Cosmos lui ouvre des horizons inexplorés. Sportifs, bien sûr. La « mission » dont on le charge est de développer le soccer aux États-Unis. Mais surtout économiques. Pelé a alors trente-quatre ans. Il est une star interplanétaire, une vedette globale, mais une vedette criblée de dettes. Steve Ross, le boss de la Warner, voit grand. Et en Pelé, il devine bien plus qu'un grand joueur.

Même le show-biz se met au soccer : Mick Jagger, Elton John, Rod Stewart...

Star. Dans un pays qui ne connaît pas grand-chose au football, Pelé a pourtant eu un impact considérable, que ce soit auprès des stars du show-biz comme Mick Jagger ou du grand public qui se précipite à une séance de dédicace.

UNE MARQUE GLOBALE

À New York, Pelé sera une marque. La première grande marque incarnée par un sportif. Il y aura des chaussures Pelé, des maillots Pelé, un parfum Pelé. Le Brésilien, déjà en business avec Pepsi, va signer pas moins de quatre contrats différents avec le Cosmos : un de trois ans comme joueur, un de dix ans pour le marketing (notamment pour la promotion des consoles de jeu Atari, qui appartiennent à la Warner), un de quatorze ans pour un rôle de relations publiques, et même un contrat d'artiste. Peu de gens le savent, mais durant sa carrière de joueur, Pelé a composé plus de cinq cents chansons, certaines interprétées par des stars du jazz ou de la bossa nova comme Eliz Regina ou Jair Rodrigues. Pelé joua aussi dans le film *Escape to Victory* (*À nous la victoire*), produit par la Warner, avec Stallone et Michael Caine. Il y interprète le rôle du caporal Luis Fernandez, ça ne s'invente pas. Le montant exact de ces contrats n'a jamais été divulgué. Il était estimé entre 4 et 7 millions de dollars, soit plus que durant toute la carrière du Roi à Santos. Une fortune pour l'époque, même aux États-Unis, quand on sait que Hank Aaron, immense star du base-ball, touchait alors royalement 200 000 dollars par an. Dans un pays où le football est américain avant d'être soccer, beaucoup vont douter du retentissement et de l'universalité de Pelé. Dick Young, une des plus grandes plumes du pays, est de ceux-là. Un jour, il propose à Pelé de l'amener voir un match de base-ball au stade Shea, celui des Mets, pour sonder sa popularité. À la fin de la troisième manche, l'arbitre doit arrêter la rencontre, tant la foule se presse autour du Roi dans les tribunes. Pelé est escorté sur le terrain, présenté aux joueurs. Young en reste baba.

NUITS BLANCHES AU STUDIO 54

Quand il signe son contrat au *Club 21,* la célèbre boîte new-yorkaise, plus de 400 journalistes sont présents. Pelé lance : « Le football est enfin arrivé aux États-Unis. » Il dit

DR - Presse Sports

vrai. Partout, sa présence booste les assistances, à Boston, Washington, Los Angeles. Même blessé, plus de 20 000 personnes se bousculent à Philadelphie pour l'apercevoir en costume de ville. Gerald Ford le reçoit à la Maison Blanche. La NASL devient « the place to be », le soccer le sport branché. Le show-biz s'y met. Mick Jagger, Peter Frampton et Paul Simon rachètent le Philadelphia Fury, Elton John devient actionnaire majoritaire des Los Angeles Aztecs, où débarqueront bientôt Rinus Michels et Johan Cruyff. En pleine période disco, le Cosmos est une boule à facettes qui illumine les pistes. Et ses joueurs des Travolta en crampons. Pelé, mais aussi Giorgio Chinaglia, arrivé de la Lazio, Franz Beckenbauer, débauché au Bayern, et Carlos Alberto, le capitaine du Brésil 1970. Les stars du football se mêlent à celles de la Warner. Pelé et Rod Stewart deviennent les meilleurs amis du monde. Le New York d'alors est celui du « Fils de Sam » (le serial killer) et des cinés pornos sur Times Square. Au *Studio 54,* le night-club le plus tendance de Big Apple, où Grace Jones débarque parfois en tenue d'Eve sur un cheval blanc, les bacchanales commencent sur les banquettes de cuir. Quand on l'avait rencontré il y a six ans, Shep Messing, le gardien américain, nous avait raconté cette anecdote, une des plus softs du répertoire : « Je me souviens d'un match contre Los Angeles, où évoluait alors George Best. À la sortie du stade, une limousine attendait Pelé, une autre Beckenbauer. Et il y avait l'hélicoptère du propriétaire, Steve Ross. Mick Jagger a débarqué dans le vestiaire avec quinze gonzesses. Des canons ! Le lendemain soir, on jouait un match à Chicago, mais on est tous partis faire la fête au *Studio 54.* Les bouchons de champagne ont sauté. À 7 heures, au bout d'une nuit blanche, Pelé a dit : "Hé les gars, il faut qu'on aille à l'aéroport ! Je vous rappelle qu'on joue ce soir à Chicago." Et il se casse. Franz *(Beckenbauer)* et moi, on est partis se coucher. Et on a raté l'avion, comme beaucoup de joueurs. On s'est fait pourrir et on a tous pris 5 000 dollars d'amende. Pelé a payé pour tout le monde et il a dit au propriétaire : "On s'en fout, on recommence la semaine prochaine." »

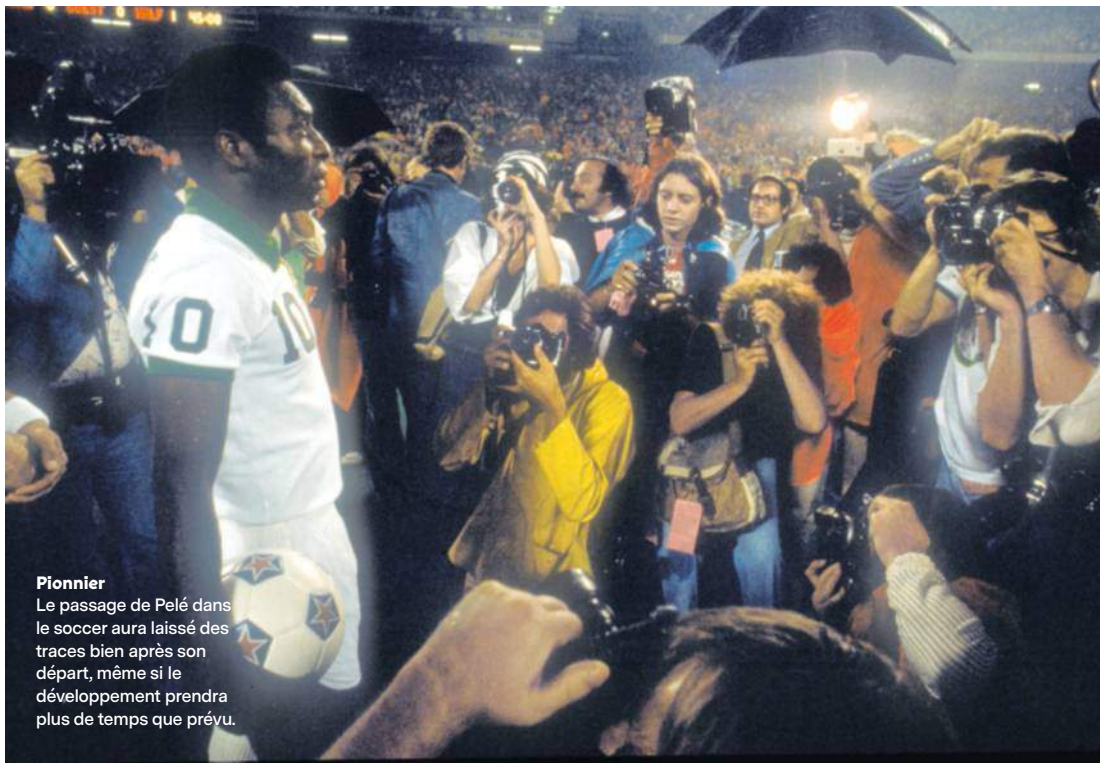
LES PREMIERS GALACTIQUES

Le 14 août 1977, quand le Cosmos joue à guichets fermés son premier tour de play-offs au Giants Stadium, dans le tout nouveau théâtre de ses exploits, 77 691 spectateurs sont dans les gradins. Le même jour, les baseballeurs des Yankees n'attirent que 21 000 personnes face aux California Angels. Randall's Island et le Downing Stadium sont devenus des vestiges. « J'étais venu pour promouvoir le soccer aux États-Unis, nous racontait Pelé dans un entretien il y a trois ans. Sauf que quand je suis arrivé, ils ont monté une grosse équipe. Ça devenait sérieux. C'était un peu plus que de la promotion. On partait en tournée en Asie, en Europe *(NDLR : dont un match au Parc face au PSG, en septembre 1976).* Tout le monde voulait jouer contre nous. » De fait, le Cosmos préfigure les Galactiques du Real des années 2000. Ses stars internationales (14 nationalités différentes lors de la saison 1977) font rêver, à défaut de faire gagner. Pelé ne remportera qu'un seul trophée lors de ses trois saisons à New York, en août 1977, lors d'une finale mémorable face à Seattle. Un titre en forme de coucher de soleil. Mais l'essentiel est ailleurs. « On a transcendé les frontières, les cultures, les milieux socioculturels », nous avouera Shep Messing. Le 1er octobre 1977, trois semaines avant son 37e anniversaire, Pelé tire sa révérence, lors d'un match amical entre Santos et le Cosmos. Ses deux clubs. Une mi-temps dans chaque camp, devant plus de 75 000 spectateurs. « Même le ciel pleurait », titrera un journal brésilien. Pelé, ému aux larmes, lancera trois fois « Love » au public, parce que, de son propre aveu, « ce sont les premiers mots qui me sont venus à l'esprit ». C'est fini. « J'étais désormais à l'abri du besoin et une icône aux États-Unis, dira le Roi. Je pouvais m'arrêter de jouer, j'avais toute la vie devant moi. »

« On partait en tournée en Asie, en Europe, tout le monde voulait jouer contre nous. »

En 1984, le Cosmos sera dissous. Un an après, la NASL fermera boutique. Mais l'influence et l'impact de Pelé vont perdurer au-delà de ces époques. Un germe a été implanté, qui va donner de nombreuses pousses. Avec Pelé, les États-Unis ont appris à découvrir et aimer le soccer. La mutation prend. Lentement. Philosophiquement. Culturellement. Économiquement. En 1988, le pays obtient l'organisation du Mondial, celui de 1994. En 1990, les États-Unis se qualifient pour la phase finale en Italie, une première depuis quarante ans. Depuis, ils n'en ont raté aucune.

Cette année-là, le capitaine de l'équipe s'appelait Mike Windischmann, un ancien ramasseur de balle du Cosmos version Pelé. En 1970, les droits télé pour la Coupe du monde se montaient à 1 500 dollars et les matches étaient retransmis en circuit fermé dans trois salles, une à New York, une à Chicago et une à Los Angeles. Aujourd'hui, les terrains et les académies privées pullulent dans tout le pays, la MLS est une ligue rentable et les grandes équipes européennes remplissent les stades lors des tournées d'été. Pelé le missionnaire a accompli son œuvre. **T. M.**



Pionnier
Le passage de Pelé dans le soccer aura laissé des traces bien après son départ, même si le développement prendra plus de temps que prévu.

Luiz Alberto/Presse Sports

PARIONS sport
POINT DE VENTE

Serez-vous le #MeilleurPronostiqueur ?

+ DE 150 000€* MIS EN JEU

Lionel Rosso
Journaliste sportif

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

LIGUE 1 Conforama

Domino's LIGUE 2

Inscrivez-vous GRATUITEMENT
à partir du 10 juillet sur

championnatdefrancedespronos.fr

+18

* Tous rangs de gains confondus.
Le Championnat de France des Pronos est un jeu promotionnel organisé par La Française des Jeux du 10 juillet 2017 au 20 mai 2018 inclus.
Voir modalités et conditions de participation dans le règlement disponible sur le site de l'Opération.

La Française des Jeux - 315 065 292 RCS Nanterre - Juillet 2017

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Le grand mercato

42 France
Herr Luiz Gustavo
43 Mandanda, ça brûle
44 Newcastle veut Areola
45 Lille a déjà dégainé
46 Tableau transferts Ligue 1
48 Tableau transferts Ligue 2
50 Europe
Lacazette, un surclassement ?
51 Terry en reconversion
OPA sur la Roma
52 Everton fait jackpot
54 Tableau transferts Europe

Marseille, le cœur samba

Avec la signature du Brésilien Luiz Gustavo, l'OM s'assure les services d'un milieu d'expérience qui devrait plaire au Vélodrome.

Photo **Patrick Gherdoussi**/L'Équipe

France

Palmarès. Avec Franck Ribéry au Bayern, Luiz Gustavo a été champion d'Allemagne et champion d'Europe en 2013.

La recrue de la semaine

Herr Luiz Gustavo

Le nouveau milieu de terrain de l'OM a un style de jeu qui s'apparente plus à celui d'un Allemand que d'un Brésilien. Normal, il vient de passer dix saisons outre-Rhin.

Le 6 août prochain, Luiz Gustavo fêtera ses débuts en Ligue 1 avec l'Olympique de Marseille face à Dijon. Après une dizaine d'années en Allemagne (quatre à Hoffenheim, trois au Bayern et quatre à Wolfsburg), le métronome brésilien a hâte de découvrir un nouveau Championnat. À bientôt trente ans (il les aura le 23 juillet), il doit apporter son expérience dans un entrejeu perfectible. S'il est également capable de dépanner en défense centrale et comme latéral gauche, c'est devant la défense qu'il donne la pleine mesure de son potentiel. Alors entraîneur adjoint de Ralf Rangnick à Hoffenheim, Peter Zeidler disait déjà de lui en 2008, lorsque le TSG, novice dans l'élite, avait créé la sensation en s'octroyant le titre honorifique de champion d'automne : « Luiz est très fort dans la récupération du ballon, sans doute l'un des meilleurs en Europe. Il est costaud dans les duels et son abattage est important. Ce n'est pas un hasard s'il a été le joueur à ratisser le plus de ballons en Bundesliga. » Celui qui est aujourd'hui le coach du FC Sochaux n'est pas le seul à encenser l'international brésilien (41 sélections). Pour Klaus Allofs, l'ex-directeur sportif de Wolfsburg, « Luiz Gustavo est le prototype du milieu défensif moderne, solide dans les duels et capable de relancer rapidement vers l'avant grâce à une excellente lecture du jeu. »

VAN GAAL L'ADORAIT, HEYNCKES MOINS

En janvier 2011, sa carrière prend un tournant décisif lorsqu'il rejoint le Bayern Munich pour quatre ans avec un transfert avoisinant les trente millions d'euros, ce qui fait alors de lui le joueur le

Alex Martin/L'Équipe

plus cher de l'histoire de la Bundesliga. Il y trouve rapidement ses marques malgré une sévère concurrence dans l'entrejeu. Louis van Gaal en fait même un titulaire indiscutable. Son sens du placement, son engagement et son intelligence de jeu font l'unanimité. Dès qu'il a un peu d'espace, il n'hésite pas à placer sa frappe puissante. « Luiz est certes brésilien sur son passeport, mais son style se rapproche plutôt de celui d'un Allemand, analysait Van Gaal. Il n'accorde pas réellement d'importance à la beauté du jeu. C'est un joueur très discipliné, rigoureux et qui ne lâche jamais rien. » Successeur du technicien néerlandais en Bavière, Jupp Heynckes lui garde d'abord sa confiance mais l'arrivée de Javi Martinez en provenance de Bilbao pour 40 M€ (devenant ainsi le transfert le plus onéreux en Allemagne) va le reléguer sur le banc. Dans la conquête du triplé Championnat-Coupe-Ligue des champions en mai 2013, Luiz Gustavo a pris sa part (22 matches de Bundesliga, 10 de C1) même si Heynckes a préféré aligner le duo Javi Martinez-Schweinsteiger devant la défense en finale de la C1 face au Borussia Dortmund (2-1), le Brésilien devant se contenter de quelques minutes de temps additionnel en remplacement de Ribéry.

IL VOIT SOUVENT ROUGE

En Allemagne, sa bonne humeur quotidienne et son mental de gagneur sont très appréciés. D'autant que Luiz Gustavo a fait l'effort d'apprendre rapidement la langue qu'il parle aujourd'hui couramment. Son principal défaut ? Il sort régulièrement de ses gonds, ce qui lui a valu huit expulsions en dix saisons. « Luiz n'est pas un bad boy, juge Olaf Rebbe, le directeur sportif de Wolfsburg. Mais il ne supporte pas la moindre injustice et ne parvient pas toujours à se maîtriser. Son tempérament est sa qualité principale, mais il peut aussi lui jouer des tours. » À Wolfsburg, il ne se sentait plus à l'aise depuis de longs mois mais le club ne comptait pas le brader. Également sur les tablettes de l'Inter Milan et de Schalke 04, il a longuement discuté avec son compatriote Dante avant de s'engager à l'Olympique de Marseille pour quatre ans et un transfert de 8 M€. Les deux hommes ont un parcours quasiment identique : un solide club de Bundesliga lors de leur arrivée en Allemagne (M'gladbach pour Dante, Hoffenheim pour Luiz Gustavo), le Bayern, puis Wolfsburg, et enfin un club ambitieux du sud de la France. « J'ai toujours vu Luiz se mettre en quatre pour son équipe, souligne le défenseur de l'OGC Nice. Je lui ai conseillé de rejoindre l'OM, car il peut s'y éclater. Son dévouement, son investissement et son côté battant vont vite convaincre les plus fidèles supporters marseillais. » **Alexis Menuge**

Attachement. Après une saison noire au Crystal Palace, Mandanda devrait retrouver son cher vélodrome, mais pas Karim Rekik.

Félix Golési/L'Équipe

88

C'est le nombre de réalisations qui permet aujourd'hui à Edinson Cavani d'être le meilleur buteur de Ligue 1 en activité dans notre Championnat. En effet, il obtient ce titre honorifique à la faveur des départs de Bafé Gomis (122 buts), vers Galatasaray, d'Alexandre Lacazette (100) vers Arsenal et du retour de prêt de Mevlüt Erding (92) à Hanovre.

Le revenant

Mandanda, ça brûle

Reparti à Londres pour la reprise de Crystal Palace, Steve Mandanda ne sera resté que quelques jours, début juillet, à l'entraînement des Eagles. Le temps d'une discussion avec Frank De Boer, le nouvel entraîneur, pour lui signifier sa volonté indéfectible de revenir à l'OM et le gardien de trente-deux ans a vidé son casier pour se poser à nouveau à Aix-en-Provence. Il s'entretient actuellement avec un préparateur physique en attendant le dénouement de son transfert. La fin serait toute proche et heureuse pour « El Fenomeno ». Frank De Boer souhaiterait cependant enrôler un autre portier avant de laisser partir Mandanda. Crystal Palace est entré en relation avec le FC Barcelone pour tenter d'acquérir Jasper Cillessen, l'international néerlandais, doublure de Marc-André ter Stegen. Dernièrement, de nouveaux échanges ont eu lieu entre Jacques-Henri Eyraud et Steve Parish, le chairman du club londonien en villégiature à Saint-Tropez. Le dirigeant olympien pourrait effectuer une ultime offre autour de 2 M€, le prix payé par Crystal Palace, la saison passée, pour faire signer le gardien français jusqu'en juin 2019. Il ne resterait que quelques détails liés aux bonus à régler et Mandanda pourra à nouveau s'engager à l'OM jusqu'en 2020. **F. V.**

Frustration. À 24 ans, Alphonse Areola doit à tout prix trouver une place de titulaire.

La porte de sortie

Newcastle veut Areola

Numéro 3 en équipe de France et numéro 2 en club, la situation n'est pas tenable pour le gardien du PSG, qui pourrait filer à l'étranger.

Trimbalé en prêt pendant trois ans entre Lens (2013-14), Bastia (2014-15) et Villarreal (2015-16), Alphonse Areola espérait enfin s'imposer à Paris la saison passée. Mais le gardien n'a pas assuré et Kevin Trapp a repris la main en seconde partie de saison. À vingt-quatre ans, le numéro 3 des Bleus derrière Lloris et Costil ne peut plus se contenter d'un statut de numéro 2 ou de numéro 1 bis. Or le PSG ne peut pas lui promettre une place de titulaire. Areola l'admit, début juin, dans *Téléfoot*. « Mon avenir est très flou… Il est important pour moi d'avoir du temps de jeu… C'est juste impossible d'être numéro 3 au PSG. » À ce moment-là, Antero Henrique, le nouveau directeur sportif, cherchait un titulaire indiscutable. Gianluigi Donnarumma était visé et Areola n'ignorait rien de ces tractations puisqu'il a le même agent (Mino Raiola) que le phénomène italien de 18 ans. Mais celui-ci va prolonger au Milan AC pour cinq ans et 6 M€ net par saison. Dans cette affaire, le PSG a surtout joué le rôle du lièvre. Et s'il n'y a jamais eu d'offre concrète au Milan AC, Henrique aurait évoqué un salaire d'environ 12 M€ brut par saison pour Donnarumma lors d'un rendez-vous, mi-juin, à Milan. Areola, lui, émarge autour de 2 M€ brut. Le coup va être difficile à rattraper avec la doublure parisienne. D'autant que Newcastle s'est mis sur les rangs. Rafaël Benitez suit le portier français depuis son passage réussi à Villarreal. Pour concurrencer Tim Krul, les Magpies cherchent un autre gardien après avoir prêté Matz Sels à Anderlecht. Les pistes de Joe Hart (Manchester City) et Pepe Reina (Naples) sont explorées mais c'est bien le Français, au gabarit (1,91 m, 88 kg) qui correspond à la Premier League, qui titille le promu. L'idée serait de faire une première offre autour de 15 M€ pour racheter un contrat qui court jusqu'en juin 2019. Valence était également intéressé mais vient d'acquérir le Brésilien Neto, l'ex-doublure de Buffon à la Juventus. Chelsea a aussi songé à lui comme remplaçant de Thibaut Courtois. Mais c'est surtout Naples qui le surveille en cas de départ de Reina à… Newcastle. Si Areola venait à quitter le PSG, Nicolas Douchez, en instance de départ de Lens, aurait déjà fait des appels du pied pour revenir dans un rôle de numéro 3 qui lui conviendrait. **François Verdenet**

À mon avis

Par **François Verdenet**

Fermez les lofts !

Le prix du loft est de nouveau à la hausse. Pas celui de la télé-poubelle car, pour Loana, *Loft Story*, c'est bien fini. Mais dans le foot-réalité, il y a toujours du monde dans ces meublés de luxe l'été venu. Le LOSC vient d'agrandir son duplex avec vue sur le domaine de Luchin pour reloger une équipe de onze « indésirables » dont Eder, le bourreau portugais des Bleus, ainsi que deux internationaux français, Rio Mavuba et Marvin Martin. Il n'y a plus de respect, même pour un joueur comme Mavuba qui a porté le brassard lillois. Ces Dogues auraient de quoi mordre les chevilles de Bielsa, ancien de la telenovela marseillaise, qui refait du « El Loco chez les Ch'tis ». En 2014, à peine arrivé à l'OM, il avait mis au placard huit joueurs. Mais le lofteur est également breton avec sept joueurs actuellement écartés à Rennes. Il avait été stéphanois ou lyonnais par le passé. L'attitude de ces clubs – qui préviennent parfois par SMS – est aussi déplorable et condamnable que celle de Marco Verratti dans son bras de fer – de plus en plus mou du coude – avec Paris. Quelques dirigeants ne valent décidément pas mieux que certains joueurs.

Stéphane Mantey - twitter@LOSC_fs

Relance.
Après avoir enchaîné les blessures et les échecs à l'étranger, Yaya Sanogo retrouve la Ligue 1 à Toulouse.

Le pari

Sanogo, une chance de guérison

Toulouse s'est attaché les services d'un ancien grand espoir à la carrière gâchée par les blessures.

Le parallèle avec Abou Diaby est tentant. À l'image de l'ancien milieu international, Yaya Sanogo (24 ans) enchaîne les pépins physiques. Son histoire personnelle est souvent douloureuse et aurait même pu s'arrêter. D'un coup. En cet après-midi de septembre 2010, la réserve d'Auxerre se déplace à Mulhouse. À quelques minutes de la fin du match, Yaya Sanogo efface son adversaire, accélère, mais le défenseur adverse revient à son niveau et le fauche. La jambe du buteur se casse sur le coup, le bilan annonce une fracture du tibia et du péroné. Le début d'un long calvaire pour l'un des plus grands espoirs français. L'opération laisse des séquelles. Le buteur souffre d'une pubalgie et d'une vilaine blessure au tendon rotulien, à cause d'une vis qui lui infecte le genou. Il peut à peine marcher, les rendez-vous successifs chez les médecins ne changent rien et personne ne comprend le mal qui le ronge. Le buteur songe à mettre un terme à sa carrière. « Ça ne m'intéressait plus, avait-il expliqué à *FF.* J'avais envie de tout arrêter et de passer complètement à autre chose. Je disais à ma mère que j'allais travailler à La Poste. » Mais le garçon change d'avis. « Je me suis levé, je me suis forcé. Je suis allé courir. J'avais horriblement mal. Si ça devait casser, tant pis, j'aurais essayé. Mais c'est passé… » Et le cours de sa carrière a repris. D'abord avec succès. En 2013, il remporte le titre de champion du monde U20 avec Pogba, Umtiti et Areola, inscrit quatre buts en sept rencontres et file vers Arsenal pour quatre saisons. Mais l'attaquant ne s'impose jamais (zéro but), enchaîne les prêts à Crystal Palace (dix matches, zéro but), à l'Ajax (aucune titularisation) – « quand je vois Sanogo, avait expliqué le coach Frank de Boer, je n'ai toujours pas trouvé la moindre qualité avec laquelle on pourrait faire quelque chose » –, à Charlton, en Championship (L2 anglaise) la saison dernière (huit matches, trois buts) et traîne en longueur une nouvelle blessure au mollet. Pas de quoi effrayer Toulouse, qui l'a engagé pour trois ans. « Notre idée est d'avoir un très bon attaquant qu'on va tranquillement remettre sur pied, a expliqué Pascal Dupraz. On va lui proposer un programme afin qu'il recouvre une forme acceptable, puis en faire potentiellement un élément important. » Sanogo arrive libre d'Arsenal. Toujours ça de gagné pour le TFC. **Olivier Bossard**

L'équipe type…

… des joueurs venus de L2

C'est dans l'air…

Valentin Eysseric pourrait découvrir son premier club étranger à vingt-cinq ans. Le milieu offensif de Nice est en négociations avancées avec la Fiorentina. Le club italien proposerait autour de 4 M€ pour racheter sa dernière année de contrat.

Valenciennes serait tout proche d'un accord avec **Gaëtan Charbonnier.** L'ancien attaquant de Reims et de Montpellier (28 ans) est libre.

Amiens devrait prochainement accueillir l'ancien défenseur de Dijon et Valenciennes, **Sekou Baradji** (33 ans).

Si Metz cède son jeune et prometteur attaquant Ismaïla Sarr, actuellement en négociations avancées avec Lille, Rennes et Monaco, les Lorrains s'attacheront à recruter **Nolan Roux** que Saint-Étienne, où il est sous contrat jusqu'en juin 2018, ne souhaite pas garder.

De retour de prêt de Rennes, le Lyonnais **Aldo Kalulu** pourrait de nouveau être cédé une saison. Lens et le Gazélec Ajaccio sont sur les rangs pour le jeune attaquant (21 ans).

Courtisé par l'OM et le PSG, l'ex-Niçois **Jordan Amavi** devait s'engager avec le FC Séville pour 8 M€ et un contrat de cinq ans en Liga. Mais l'ancien international Espoirs, qui s'était rompu les ligaments croisés à Aston Villa, a été recalé à la visite médicale.

Toujours à la recherche d'au moins 2 M€ pour sauver sa peau devant la DNCG, Bastia espère boucler la vente d'**Alexander Djiku** en milieu de semaine. Le défenseur de vingt-deux ans hésite encore entre Saint-Étienne, Caen et Bursaspor, le club turc désormais entraîné par Paul Le Guen.

www.fc.info

	Arrivées*	Départs*
Amiens Entr.: Pelissier.	Bodmer (Guingamp, libre), Bouet (Dunkerque, N1), **Cissokho** (Angers), **Coulibaly** (Bastia), Dompé (Standard Liège, BEL, p.), Gouano (Atalanta Bergame, ITA), Labeau (Monaco, libre), Talal (Angers).	Lefort (Quevilly-Rouen, p.), Soumah (Maccabi Petah-Tikva, ISR), Tallo (Lille, r.p.).
Angers Entr.: Moulin.	Crivelli (Bordeaux), **Fulgini** (Valenciennes), Guillaume (Lille), Karanovic (Sochaux, r.p.), Wissa (Laval, N1, r.p.).	J. Bamba (Saint-Étienne, r.p.), **Cissokho** (Amiens), Diedhiou (Bristol City, ANG), Doré (Clermont, p.), Martinez (Strasbourg), Pépé (Lille), Serin (Dunkerque, N1, p.), Talal (Amiens), Wissa (AC Ajaccio, p.).
Bordeaux Entr.: Gourvennec.	Costil (Rennes, libre), Crivelli (Bastia, r.p.), Guilbert (Caen, r.p.), Lerager (Zulte Waregem, BEL), A. Mendy (Guingamp), Sabaly (PSG, t.d.).	Bernardoni (Clermont, p.), Carrasso (f.d.c.), Crivelli (Angers), Kiese Thelin (Anderlecht, BEL, p.), Maurice-Belay (f.d.c.), Ménez (Antalyaspor, TUR), **Ounas** (Naples, ITA), Ab. Traoré (f.d.c.), Yambéré (Dijon).
Caen Entr.: Garande.	Kouakou (Nîmes, r.p.), Le Joncour (Avranches, N1, r.p.), Mbengue (Diambars FC, SEN), Nkololo (Laval, N1, r.p.), Peeters (Saint-Trond, BEL), Samba (Marseille), **Sankoh** (Guingamp).	Adéoti (Auxerre, f.d.c.), Guilbert (Bordeaux, r.p.), **Ben Youssef** (Kasımpaşa, TUR), Makengo (Nice), Malbranque (f.d.c.), Reulet (Boulogne-sur-Mer, N1), P. Sané (Auxerre, p.), Seube (arrêt), Tell (Rennes, f.d.c.), Yahia (f.d.c.).
Dijon Entr.: Dall'Oglio.	Benet (Avranches, N1, r.p.), Dutournier (Concarneau, N1, libre), **Lautoa** (Lorient), Massouema (Paris FC, N1, libre), Maury (Quevilly-Rouen, r.p.), **Saïd** (Rennes), Thiam (Clermont, r.p.), Yambéré (Bordeaux).	Abdelhamid (Reims), Basilio (Rodez, N1, p.), **Diony** (Saint-Étienne), Lees-Melou (Nice), Loties (Kas Eupen, BEL), Martin (Lille, r.p.), Rivière (f.d.c.).
Guingamp Entr.: Kombouaré.	Caillard (Clermont), Camara (Derby County, ANG), Eboa Eboa (Paris-SG), Phiri (Bröndby IF, DAN, libre), Rebocho (Moreirense, POR), **M. Thuram** (Sochaux).	Bodmer (Amiens, f.d.c.), De Pauw (Zulte Waregem, BEL), F. Diabaté (Gazélec Ajaccio, p.), Lévêque (PAOK Salonique, GRE, f.d.c.), Marçal (Benfica, POR, r.p.), A. Mendy (Bordeaux), Placide (f.d.c.), **Sankoh** (Caen).
Lille Entr.: Bielsa.	Bielsa (entr., libre), L. Araujo (Sao Paulo FC, BRE), Boukholda (Monaco), Ballo-Touré (PSG), Dabila (Monaco), Guillaume (Strasbourg, r.p.), Koffi (ASEC Abidjan, CIV), **Ié** (Belenenses, POR), **Malcuit** (Saint-Étienne), Martin (Dijon, r.p.), Mothiba (Valenciennes, r.p.), Nangis (Bastia, r.p.), Pépé (Angers), Sunzu (Arsenal Toula, RUS, r.p.), Tallo (Amiens, r.p.), **Thiago Mendes** (Sao Paulo, BRE), Xeka (Sporting Braga, POR, t.d.).	Alexis Araujo (Gazélec Ajaccio, p.), Butez (Mouscron, Bel, p.), Gabriel (Troyes, p.), Guillaume (Angers), **Koné** (Reims, p.), Lopes (Monaco, r.p.), Mothiba (Valenciennes, p.), Passi (entr., f.d.c.), **Sunzu** (Arsenal, Toula, RUS, p.), Vanbaleghem (Les Herbiers, N1, p.).
Lyon Entr.: Genesio.	Del Castillo (Bourg-en-Bresse, r.p.), Grenier (Roma, ITA, r.p.), Kalulu (Rennes, r.p.), Kemen (Gazélec Ajaccio, r.p.), Marçal (Benfica, POR), Mariano (Real Madrid, ESP), F. Mendy (Le Havre), Nganioni (Brest, r.p.), B. Traoré (Chelsea, ANG).	D'Arpino (Orléans, p.), Gaspar (Monaco), Ghezzal (f.d.c.), **Gonalons** (AS Roma, ITA), **Lacazette** (Arsenal, ANG), Mateta (Le Havre, p.), Perrin (Orléans, p.), Tolisso (Bayern Munich, ALL), Valbuena (Fenerbahçe, TUR).
Marseille Entr.: R. Garcia.	Fabri (Bourg-en-Bresse, r.p.), Germain (Monaco), **Luiz Gustavo** (Wolfsburg, ALL), Ocampos (Genoa, ITA, r.p.), Sparagna (Auxerre, r.p.), Thauvin (Newcastle, ANG, t.d.).	Dacosta (Niort), A. Diaby (f.d.c.), Gomis (Swansea, PDG, r.p.), Leya Iseka (Anderlecht, BEL, r.p.), Machach (Toulouse, r.p.), Porsan-Clémenté (Montpellier, f.d.c.), Rekik (Hertha Berlin, ALL), Samba (Caen), Sparagna (Boavista, POR, f.d.c.).
Metz Entr.: Hinschberger.	Diallo (Brest, r.p.), Gonzalez (Épinal, N1, r.p.), Ikanieks (Larissa, GRE, r.p.), Kaboré (Sedan, N2, r.p.), Niakhaté (Valenciennes), Niane (Génération Foot, SEN), **Poblete** (Colon, ARG), Sakhi (Épinal, N1, r.p.), Toussaint (Seraing, BEL, r.p.).	Deher (f.d.c.), C. Diabaté (Osmanlispor, TUR, r.p.), Erding (Hanovre, ALL, r.p.), Ikaunieks (FK Liepaja, LET, p.), **Larriere** (Avranches, N1, p.), **Mathis** (Everton, ANG, f.d.c.), Oberhauser (Platanias, GRE), **Sakhi** (Auxerre, p.), Signorino (f.d.c.).

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

L'AVENIR DU BON PRONO APPARTIENT À CELUI...

+18

	Arrivées*	Départs*
Monaco Entr.: Jardim.	Aït Bennasser (Nancy, r.p.), Benaglio (Wolfsburg, ALL, libre), Chaïbi (AC Ajaccio, r.p.), Gaspar (Lyon), Gildias (Rio Ave, POR, r.p.), **Kongolo** (Feyenoord, HOL), Lopes (Lille, r.p.), Mboula (FC Barcelone, ESP), Meïté (Zulte Waregem, BEL), Popovic (Tours), Saint-Maximin (Bastia, r.p.), Tielemans (Anderlecht, BEL), A. Traoré (Rio AVE, POR, r.p.).	Dabila (Lille), Dirar (Fenerbahçe, TUR), **Echiejile** (Sivasspor, TUR), Germain (Marseille), **Jean** (Toulouse, t.d.), Labeau (Amiens, f.d.c.), Muyumba (Bruges, BEL, p.), Mexique (Bruges, BEL, p.), Nardi (Cercle de Bruges, BEL, p.), B. Silva (Manchester City, ANG), Tormin (Bruges, BEL, p.).
Montpellier Entr.: Der Zakarian	Der Zakarian (entr., Reims), Aguilar (Auxerre, libre), Bérigaud (Angers, r.p.), **Ikoné** (PSG, p.), Lecomte (Lorient), Porsan-Clémenté (Marseille, f.d.c.).	Deplagne (Troyes), Gasset (entr., f.d.c.), Ikoné (PSG, r.p.), **Marveaux** (Gazélec Ajaccio), **Mounié** (Huddersfield, ANG), Sylla (Rennes, r.p.).
Nantes Entr.: Ranieri.	Ranieri (entr., libre), Kayembe (FC Porto, POR), **C. Waziem** (FC Porto, POR, p.).	Cakin (Reims), Conceiçao (entr., FC Porto, POR), Pardo (Olympiakos, GRE, r.p.), Vizcarrondo (Troyes, f.d.c.).
Nice Entr.: Favre.	Caddy (Clermont, r.p.), Hassen (Southampton, ANG, r.p.), Honorat (Sochaux, r.p.), Lees-Melou (Dijon), Makengo (Caen), Tameze (Valenciennes).	Baysse (Malaga, ESP, f.d.c.), Belhanda (Dynamo Kiev, UKR, r.p.), Bosetti (f.d.c.), **Caddy** (Quevilly-Rouen), Donis (Juventus Turin, ITA, r.p.), **Hassen** (Châteauroux, p.), R. Pereira (FC Porto, POR, r.p.).
Paris-SG Entr.: Emery.	Bahebeck (Pescara, ITA, r.p.), **Berchiche** (Real Sociedad, ESP), Édouard (Toulouse, r.p.), Habran (Boulogne, N1, r.p.), Jesé (Las Palmas, ESP, r.p.), Sabaly (Bordeaux, r.p.), Sirigu (Osasuna, ESP, r.p.).	**Augustin** (RB Leipzig, ALL), Ballo-Touré (Lille), Eboa Eboa (Guingamp), **Ikoné** (Montpellier, p.), Maxwell (f.d.c.), Sabaly (Bordeaux, t.d.), Sirigu (Torino, ITA, f.d.c.).
Rennes Entr.: C. Gourcuff.	Bourigeaud (Lens), Diallo (Çaykur Rizespor, TUR, r.p.), Erasmus (Lens, r.p.), Maouassa (Nancy), Ribelin (Paris FC, N1, r.p.), Salles Lamonge (Le Havre, r.p.), Sylla (Montpellier, r.p.), Tell (Caen), H. Traoré (Reims)	Armand (f.d.c.), Costil (Strasbourg, f.d.c.), Gelson Fernandes (Eintracht Francfort, ALL), Kalulu (Lyon, r.p.), Lenjani (f.d.c.), **Poha** (Orléans, p.), **Saïd** (Dijon).
St-Étienne Entr.: O. Garcia.	O. Garcia (entr., RB Salzbourg, AUT), J. Bamba (Angers, r.p.), **Diony** (Dijon), **Janko** (Celtic Glasgow, ECO), Maupay (Brest, r.p.), Saint-Louis (Laval, N1, r.p.).	Galtier (entr.), Corgnet (Strasbourg, f.d.c.), **Malcuit** (Lille), Saivet (Newcastle, ANG, r.p.), Veretout (Aston Villa, ANG, r.p.).
Strasbourg Entr.: Laurey.	Corgnet (Saint-Étienne, f.d.c.), Da Costa (Valenciennes), Lala (Lens, f.d.c.), Martinez (Angers).	Belahmeur (Avranches, N1), Benkaid (Orléans), Boutaïb (Yeni Malatyaspor, TUR, f.d.c.), Dos Santos (Valenciennes), Guillaume (Lille, r.p.).
Toulouse Entr.: Dupraz.	Fortes (Le Havre, f.d.c.), **Jean** (Monaco, t.d.), Machach (Marseille, r.p.), **Sanogo** (libre).	Cafaro (Reims), Édouard (Paris-SG, r.p.), Furman (Wisla Plock, POL, t.d.), **Pesic** (Étoile Rouge Belgrade, SER), Trejo (Rayo Vallecano, ESP, f.d.c.), Veskovac (f.d.c.).
Troyes Entr.: J.-L. Garcia.	**Bellugou** (Lorient), Deplagne (Montpellier), Gabriel (Lille, p.), Pelé (Brest, f.d.c.), Vizcarrondo (Nantes, f.d.c.).	Martial (Maccabi Peta-Tikva, ISR), Rincon (f.d.c.), **Thiago** (Valenciennes).

**Données arrêtées le dimanche 9 juillet. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

LIGUE 1 Conforama

...QUI SUIT LE MERCA TÔT !

Jouez (enfin) dans la cour des grands* championnatdefrancedespronos.fr

*Inscription gratuite

	Arrivées*	Départs*
AC Ajaccio Entr.: Pantaloni.	Avinel (Clermont), Coutadeur (Laval), Gimbert (Le Havre), Hergault (Red Star, N1, f.d.c.), Marin (Nîmes), Wissa (Angers, p.).	**Abergel (Nancy),** Anziani (Gazélec Ajaccio), Babiloni (f.d.c.), Chaïbi (Monaco, r.p.), Cissé (Olympiakos, GRE), Gakpa (Lorient, r.p.), Pierre-Charles (Valenciennes), Madri (Lens, f.d.c.).
Auxerre Entr.: Gillot.	Gillot (entr., libre), Adéoti (Caen, f.d.c.), Ba (Lens, f.d.c.), Barreto (Orléans) **Philippoteaux** (Lorient), **Sakhi** (Metz, p.), Sané (Caen, p.), Youssouf (Orléans).	Aguilar (Montpellier, f.d.c.), Benguila (f.d.c.), Kilic (f.d.c.), Mabiala (f.d.c.), Mathis (f.d.c.), Sparagna (Marseille, r.p.), Traoré (Le Havre).
Bastia Entr.: Ray.	Benhaïm (Engordang, AND, r.p.) **Mimoun** (Créteil), Ray (entr., Paris FC, N1).	Almeida (entr. f.d.c.), Bengtsson (Mayence, ALL, r.p.), Charruau (libre), **Coulibaly** (Angers), Crivelli (Bordeaux, r.p.), Nangis (Lille, r.p.), Rose (Lorient, r.p.), Saint-Maximin (Monaco, r.p.).
Bourg-en-Bresse Entr.: Della Maggiore.	Deneuve (Fréjus-Saint-Raphaël), Sarr (Les Herbiers, N1).	**Damour** (Cardiff City, ANG), Del Castillo (Lyon, r.p.), Fabri (Marseille, r.p.).
Brest Entr.: Furlan.	Autret (Lens, f.d.c.), Fabri (Marseille, f.d.c.), Weber (Reims, f.d.c.).	Diallo (Metz, r.p.), Hartock (Quevilly-Rouen), Joseph-Monrose (FK Qabala, AZE, f.d.c.), Lavigne (Lorient, r.p.), Maupay (Saint-Étienne, r.p.), Nganioni (Lyon, r.p.), Pelé (Troyes, f.d.c.), Perez (Clermont, f.d.c.).
Châteauroux Entr.: Vasseur.	**Hassen** (Nice, p.), S. Sarr (Courtrai, BEL, p.), Vasseur (entr., libre).	Estevan (entr., f.d.c.).
Clermont Entr.: Diacre.	Bernardoni (Bordeaux, p.), Doré (Angers, p.), Douline (Le Puy, N2), Gavory (Béziers, N1), **N'Diaye** (Al-Taawoun, ARS), Perez (Brest, f.d.c.), Phojo (Les Herbiers, N1).	Avinel (AC Ajaccio), Caddy (Nice, r.p.), Caillard (Guingamp), Ekobo (f.d.c.), L'Hostis (f.d.c.), Martin (f.d.c.), Rivieyran (Niort), Salze (Quevilly-Rouen), Thiam (Dijon, r.p.).
Gazélec Ajaccio Entr.: Cartier.	Armand (Orléans,), Cartier (entr., Sochaux, f.d.c.), Anziani (AC Ajaccio), A. Aranjo (Lille, p.), Cassara (Lyon-Duchère, N1), Diabaté (Guingamp), **Marveaux** (Montpellier, libre), G. Puel (Le Havre), **S. Ribéry** (Boulogne, N1).	Benrahma (Nice, r.p.), Boujedra (Quevilly-Rouen), Kemen (Lyon, r.p.), Maury (f.d.c.), Youga (Le Havre).
Le Havre Entr.: Tanchot.	Coulibaly (RC Bobo, BUR), Dembélé (Laval, N1, r.p.), Louiserre (Avranches, N1, r.p.), Mateta (Lyon, p.), Moussiti-Oko (Dunkerque, N1), Sissoko (Orléans), Traoré (Auxerre), Youga (Gazélec Ajaccio).	Duhamel (f.d.c.), Farnolle (Yeni Malatyaspor, TUR), Fortes (Toulouse, f.d.c.), Gamboa (f.d.c.), Gimbert (AC Ajaccio), F. Mendy (Lyon), G. Puel (Gazélec Ajaccio), Salles Lamonge (Rennes, r.p.).
Lens Entr.: Casanova.	Banza (Béziers, N1, r.p.), **Lemos** (Celta Vigo, ESP, p.), Madri (AC Ajaccio, f.d.c.).	Autret (Brest, f.d.c.), Ba (Auxerre, f.d.c.), Baouia (Cholet, N1), Besle (FC Aarau, SUI, f.d.c.), Bourigeaud (Rennes), Erasmus (Rennes, r.p.), Klonaridis (f.d.c.), Lala (Strasbourg), Opare (Augsbourg, ALL, r.p.), Scaramozzino (f.d.c.), Zedadka (f.d.c.).

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS
IL FAUT 3 CHOSES POUR ÊTRE UN BON PRONOSTIQUEUR...
+18

	Arrivées*	Départs*
Lorient Entr.: Landreau.	Landreau (entr.), Bouanga (Tours, r.p.), Gakpa (AC Ajaccio, r.p.), Lavigne (Brest, r.p.), Rose (Bastia, r.p.), Saad (Strasbourg), Selemani (Tours, r.p.).	Casoni (entr.,f.d.c.), Aliadière (f.d.c.), **Bellugou** (Troyes), Gakpa (Quevilly-Rouen), **Lautoa** (Dijon), Lavenant (Vannes OC, N3), Lecomte (Montpellier), **Mazikou** (Dunkerque), **Philippoteaux** (Auxerre).
Nancy Entr.: Correa.	**Abergel** (AC Ajaccio).	Aït Bennasser (Monaco, r.p.), Coulibaly (Willem II, HOL), Dia (f.d.c.), Diarra (f.d.c.), Maouassa (Rennes), Menay (f.d.c.), Puyo (f.d.c.).
Nîmes Entr.: Blaquart.	Bobichon (FC Bastia-Borgo, N2, r.p.), Bozok (Marseille Consolat, N1), Valdivia (Saint-Trond, BEL).	Aït-Fana (f.d.c.), Kouakou (Caen, r.p.), Gallon (Orléans), Marin (AC Ajaccio).
Niort Entr.: Renaud.	Bouardja (Wasquehal, N2, r.p.), Dacosta (Marseille), Henrique Bueno (Béziers, N1), Leautey (Boulogne, N1, r.p.), Mayembo (Grenoble, N1, r.p.), Rivieyran (Clermont).	Bouardja (Wasquehal, N2, p.), Dabasse (Les Herbiers, N1, p.), Daubin (Pau, N1, p.), Grich (Dunkerque, N1, p.), Mayembo (Grenoble, N1, f.d.c.).
Orléans Entr.: Ollé-Nicolle.	Bamba (Aubervilliers, N3), Benkaïd (Strasbourg), Ben Othman (Lokomotiv Gorna, BUL), D'Arpino (Lyon, p.), Furtado (Créteil, N1), Gallon (Nîmes), Guié Guié (Apollon Limassol, CHY), Monfray (Laval, N1), Mutombo Kupa (Angers, p.), **Poha** (Rennes, p.), Perrin (Lyon, p.).	Armand (Gazélec Ajaccio), Ayari (f.d.c.), Barreto (Auxerre), Belkalem (f.d.c.), Dupuis (f.d.c.), Mpeck Makendi (f.d.c.), Pagerie (Les Herbiers, N1, f.d.c.), Sami (Ratchburi, THA), Sissoko (Le Havre), Youssouf (Auxerre).
Quevilly-Rouen Entr.: Da Costa.	Boujedra (Gazélec Ajaccio), Clauss (Avranches, N1), Gakpa (Lorient, p.), **Gounet** (Achilles'29, HOL), Hartock (Brest), Lefort (Amiens, p.), Plumain (Sedan, N2, libre), Ramon (Béziers, N1), Salze (Clermont).	Guezoui (Valenciennes, f.d.c.), Maury (Dijon, r.p.).
Reims Entr.: Guion.	Abdelhamid (Dijon), Bahanack (Nkufo Academy, CAM), Cafaro (Toulouse), Cakin (Nantes), Chavalerin (Red Star, N1, libre), **Koné** (Lille, p.).	Der Zakarian (entr. Montpellier), Bulot (f.d.c.), Charbonnier (f.d.c.), Fortes (f.d.c.), Peuget (Grenoble, N1), Rodriguez (f.d.c.), Traoré (Rennes), Turan (Kayserispor, TUR, f.d.c.), Weber (Brest, f.d.c.).
Sochaux Entr.: Zeidler.	**Ba** (Stabæk, NOR), **Meïté** (Reading, ANG, p.) Zeidler (entr., libre).	Cartier (f.d.c.), Dilo (f.d.c.), Honorat (Nice, r.p.), Ilaimaharitra (f.d.c.), Karanovic (Angers, r.p.), Konaté (RB Leipzig, ALL), Léo (f.d.c.), Ramaré (Valenciennes, f.d.c.), Vivian (arrêt).
Tours Entr.: El Ouardani.	Bayard (Laval, N1), Bouazza (ES Sahel, TUN), Popineau (Blois, N3).	Bouanga (Lorient, r.p.), Cissé (MK Dons, ANG, f.d.c.), Malfleury (f.d.c.), Maoulida (f.d.c.), Popovic (Monaco), Selemani (Lorient, r.p.).
Valenciennes Entr.: Hadzibegic.	Dos Santos (Strasbourg), Guezoui (Quevilly-Rouen, libre), Mauricio (Boulogne, N1), Mothiba (Lille, p.), Pierre-Charles (AC Ajaccio), Quenum (Avranches, N1), Ramaré (Sochaux, f.d.c.).	Aloé (Marsille, r.p.), Da Costa (Strabourg), **Fulgini** (Angers), Kaboré (Boulogne, N1), Niakhaté (Metz), Tameze (Nice), **Thiago** (Troyes).

Données arrêtées le dimanche 9 juillet. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.

... LE 1, LE N ET LE 2, FACILE !!!

Domino's LIGUE 2

Jouez (enfin) dans la cour des grands* championnatdefrancedespronos.fr

*Inscription gratuite

Étranger

Frenchies.
Après Anelka, Henry et Giroud, Arsène Wenger est allé chercher un nouvel avant-centre en Ligue 1.

La question

Lacazette, un surclassement ?

Le statut du deuxième meilleur buteur de L1 la saison dernière instille le doute en Angleterre. Peut-il être l'avant-centre qui manque à Arsenal pour passer un cap ?

Alexandre Lacazette est-il celui qui va permettre à Arsenal de redevenir champion d'Angleterre pour la première fois depuis 2004 ? Ou, pour le dire plus crûment, a-t-il la classe et le potentiel pour le faire ? C'est la grande question que se pose la presse anglaise, et à travers elle les suiveurs de la Premier League après que l'attaquant international de l'Olympique Lyonnais a complété son transfert chez les Gunners la semaine dernière pour cinq ans. Depuis le départ de Robin van Persie à Manchester United en 2012, Arsenal était en recherche d'un successeur au Néerlandais, un avant-centre incontestable que n'a jamais vraiment réussi à être Olivier Giroud. Le constat peut paraître injuste pour l'ancien Montpelliérain. Au cours des cinq dernières années, trois joueurs seulement (Agüero, Lukaku et Harry Kane) ont marqué plus que lui en Premier League, autrement dit plus de 69 fois. Le problème est qu'on attend d'un avant-centre d'Arsenal qu'il soit un peu plus qu'un buteur. Qu'il participe au jeu et qu'il mette le sien au service d'un collectif, comme le faisait autrefois un Thierry Henry ou un Van Persie. Giroud n'a pas convaincu dans ce rôle-là. Lacazette peut-il faire mieux ?

Poser la question, c'est déjà un peu y répondre. Il n'a pas échappé aux Anglais que le désormais ex-Lyonnais n'était pas seulement un remplaçant en équipe de France, qu'il était aussi le remplaçant du remplaçant de Giroud. « Lacazette, un upgrade (surclassement) par rapport à Giroud ? » s'interrogeait le site du *Guardian* mercredi dernier. Les médias ont noté que, il y a un mois, Lacazette était entré à la place de Giroud à un quart d'heure de la fin d'un match contre le Paraguay où le titulaire venait d'inscrire un triplé. Que cette cape était la première du Lyonnais depuis octobre 2015, sur un total de onze. Et que Giroud était un cadre chez les Bleus, alors que Lacazette, qui a tout de même vingt-six ans, attendait toujours de vivre une phase finale d'une grande compétition. L'Anglais est de nature suspicieuse...

LE NOUVEAU IAN WRIGHT

Giroud a parfois été génial cette année. Mais il a le plus souvent dû laisser son poste à Alexis Sanchez, que Wenger préfère pourtant sur un côté. Le technicien alsacien tâtonne avec son numéro 9. En 2013, il avait essayé, en vain, d'attirer Luis Suarez. De fait, l'enrôlement de Lacazette pose avec acuité la question du futur de Giroud. Et de la compatibilité du deuxième meilleur buteur de Ligue 1 la saison dernière (28 réalisations) avec Alexis Sanchez, si ce dernier reste, et avec Mezut Özil, dont les qualités se rapprochent de celles d'un Nabil Fekir. La polyvalence de Lacazette plaide pour lui. Ses qualités de vitesse, d'accélération, de mouvement, et son réalisme (meilleur ratio occasions/buts en Europe la saison passée), aussi. Son jeu de tête beaucoup moins. Le schéma tactique d'Arsenal (4-2-3-1, 4-3-3, 3-4-2-1 en fin de saison) est également à prendre en compte, mais il devrait le servir dans tous les cas. Reste à savoir comment le Français digérera l'exigeant calendrier de Premier League, et l'absence de trêve.

Sans le vouloir, Gérard Houllier a mis un peu de pression sur lui en le comparant, sur les ondes d'une radio anglaise, à Ian Wright. Ce dernier, qui possédait les mêmes qualités physiques et techniques que Lacazette, reste aujourd'hui le deuxième buteur de l'histoire des Gunners (185 réalisations), derrière Thierry Henry. Une référence, donc. Lacazette va également devoir gérer le prix de son transfert (53 M€, plus 7 de bonus), le plus élevé dans l'histoire d'Arsenal. Au total, beaucoup de challenges à relever...

Thierry Marchand

Stuart MacFarlane/Arsenal FC via Getty Images

Mentor.
John Terry compte sur Steve Bruce, le coach d'Aston Villa, pour lui mettre le pied à l'étrier dans sa future carrière de manager.

Neville Williams/ Aston Villa FC via Getty Images - Franck Faugère

La préretraite

Terry en reconversion

Vingt-deux ans dans le même club. Une éternité. Mais il faudra désormais s'habituer à ne plus voir John Terry dans le vestiaire des Blues. «Mr. Chelsea» a signé la semaine dernière un contrat qui le lie à Aston Villa pour la prochaine saison (avec option d'une année supplémentaire). À Villa Park, il aura deux objectifs : faire remonter le club (descendu en mai 2016) en Premier League, et surtout préparer sa reconversion, qui devrait s'effectuer sur le banc. Terry rêve en effet de devenir manager et il pense que Steve Bruce, l'actuel entraîneur des Villans, peut l'aider dans ce processus. À trente-six ans, sa carrière de joueur est désormais derrière lui, et Chelsea ne comptait plus sur son emblématique capitaine (quatorze apparitions l'an dernier). Pour autant, il ne souhaitait pas rejouer à Stamford Bridge sous le maillot d'un autre club, et c'est pour cela qu'il a opté pour une équipe de Championship (L2). Aston Villa sera donc son troisième club, après Chelsea et Nottingham Forest (où il a fait un bref passage en 2000), et sûrement le dernier, tant le défenseur central a déjà des idées bien arrêtées sur la suite : «Je rêve d'être un jour le manager de Chelsea.» Ce ne sera pas pour tout de suite. Terry, qui consignait déjà dans un livre les préceptes et les exercices d'entraînement de José Mourinho il y a plus de dix ans, se voit bien débuter dans le métier d'ici une ou deux saisons dans une académie, à l'instar d'un Steven Gerrard à Liverpool. D'ici là, il aura le temps d'apprendre de Steve Bruce, qui fut comme lui à la fois un grand défenseur central ainsi qu'un très estimé capitaine de Manchester United. «Chelsea ne peut pas être un premier poste, a expliqué Terry. Avant, je veux montrer de quoi je suis capable et apprendre à faire des erreurs.» À Aston Villa, où il gagnera tout de même 70 000 € par semaine, Terry portera le numéro 26, mais laissera au Gallois James Chester le brassard de capitaine. **T. M.**

L'exode

OPA sur la Roma

Jeudi dernier, c'était l'effervescence à Fiumicino : applaudissements, chants de supporters, selfies, rien ne manquait pour fêter un champion d'exception. La nouvelle recrue de la Roma ? Vous n'y êtes pas. L'aéroport de Rome était le théâtre du départ de Francesco Totti pour… les vacances ! Une ambiance festive qui contrastait avec le calme plat autour de joueurs giallorossi entamant au même moment leur mise au vert. Contraste saisissant de l'atmosphère qui règne à la Roma ces jours-ci. Avec l'arrivée du directeur sportif espagnol Monchi, les tifosi s'attendaient à un recrutement ambitieux du dauphin de la Juve dans la course au Scudetto 2016-17. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les efforts réalisés jusqu'à présent ne les ont pas bluffés. Si les renforts d'Hector Moreno (5,7 M€, PSV) en défense centrale et de Maxime Gonalons (5 M€ , Lyon) au milieu ont été salués comme de bonnes affaires, on ne peut pas parler d'un franc enthousiasme. D'autant que Rick Karsdorp, l'arrière droit débarqué de Feyenoord pour 14 M€, s'est présenté blessé et est incertain pour la reprise de la Serie A, le 20 août. Pas rassurant pour des supporters qui, après les adieux de Totti, ont surtout vu la Roma se séparer d'éléments de qualité : Mohamed Salah est parti à Liverpool pour 42 M€, Leandro Paredes au Zénith Saint-Pétersbourg pour 23 M€, Antonio Rüdiger à Chelsea pour 39 M€ (bonus y compris), alors que Kostas Manolas *(photo, à dr.),* après avoir refusé le Zénith, dispose toujours d'une belle brochette de courtisans (Inter, Barça, Real, Juve, PSG), tout comme Radja Nainggolan (Inter, PSG, MU, Chelsea) *(photo, à g.),* lequel se plaint via Twitter de n'avoir toujours pas eu d'offre de prolongation de contrat. «Nous ne vendrons plus personne», a lâché Monchi. Ce qui n'a pas vraiment convaincu les Romains, qui se souviennent de son «zéro possibilité qu'il parte !» en parlant de Rüdiger fin juin… À qui le tour ? **Roberto Notarianni**

Maison.
Après treize saisons chez les Red Devils, Wayne Rooney est de retour chez les Blues d'Everton, où il s'est engagé pour deux ans.

Le chassé-croisé

Everton fait jackpot

Treize ans après avoir quitté les Toffees, Rooney est de retour pour encadrer une équipe juvénile. Lukaku fait le chemin inverse pour plus de 100 M€.

Wayne Rooney sera à nouveau un joueur d'Everton lorsque s'ouvrira la prochaine saison. Le retour de l'enfant prodige dans le club de ses débuts, celui où il avait débuté sa carrière pro en 2002. Wazza quitte donc Manchester United, chose qui paraissait insensée il y a encore deux ans, quand MU, c'était d'abord lui. Mais on a vendu davantage de maillots floqués Ibra, Pogba et De Gea que de tuniques frappées du numéro 10 en 2016-17. Que faire quand on est le buteur recordman de la sélection anglaise, qu'on n'est plus qu'à six capes du record de Peter Shilton, et qu'on a la rage de démontrer qu'on n'est pas fini à trente et un ans ?
Aller aux États-Unis ? Tentant, mais prématuré. Il y avait la solution de facilité, continuer à émarger à 350 000 € par semaine à MU. Mais moisir sur le banc serait indigne. La Chine, pas question : trop loin, trop déstabilisant quand le plus âgé de vos trois enfants a sept ans. Restait la famille, justement, celle d'antan et de toujours, de Liverpool, la ville, d'Everton, le club.

SIGNÉ RAIOLA

Le choix des Toffees étonne davantage que celui du joueur, au vu du recrutement de Ronald Koeman et de ses dirigeants. Jamais Everton n'a dépensé autant, et aussi vite. Klaassen, Pickford, Onyekuru, Michael Keane et Sandro Ramirez sont déjà arrivés pour un débours de plus de 95 M€, autant de joueurs de vingt-quatre ans ou moins, profilés Koeman, grâce à qui le Néerlandais compte briser le plafond de verre qui sépare Everton du top 4 depuis 2004-05. Dans cette perspective, l'acquisition de Rooney est une anomalie. Si ses jambes ne sont plus celles d'antan, la tête, elle, continue de pétiller, et une injection de spontanéité ne fera pas de mal à une équipe souvent décontenancée lorsqu'elle dut faire le jeu la saison dernière. Rooney demeure une icône, déclinante ou non, particulièrement en Chine, où Everton vient de signer un contrat avec la plus grosse banque mondiale en termes d'avoirs, l'Industrial and Commercial Bank of China. Pour ça, Everton va pouvoir compter sur une importante rentrée d'argent avec le transfert historique de Lukaku à... MU (101 M€, avec les bonus, moins 22 M€ pour Rooney, soit 79 M€). L'attaquant belge (24 ans), deuxième buteur de Premier League la saison dernière (25 réalisations), va en effet faire le chemin inverse pour retrouver José Mourinho, qui l'avait dédaigné à Chelsea (62 minutes de jeu en début de saison en 2013-14). Après Pogba, Ibrahimovic et Mkhitaryan l'an dernier, l'agent Mino Raiola réussit au passage une nouvelle opération juteuse avec les Red Devils, Lukaku devenant officiellement le deuxième transfert le plus cher de l'histoire (après Pogba). Une pression supplémentaire pour le Belge, qui devra soutenir la comparaison avec ses prédécesseurs que furent Ibrahimovic (laissé libre cet été) et Rooney, mais qui apportera ses qualités physiques et va libérer des espaces pour ses équipiers. Derrière Agüero, Lukaku est le joueur qui a marqué le plus en Championnat lors des cinq dernières saisons. À moins que Giroud débarque, il va y avoir un vide à combler chez les Toffees... **Philippe Auclair**

Tony McArdle/Everton FC via Getty Images

Algérie

Coupe, finale, 5 juillet
CR Belouizdad-ES Sétif **1-0 a.p.**

Brésil

11e journée
Corinthians-Botafogo **1-0**
Palmeiras-Gremio Porto Alegre **1-0**
Flamengo-Sao Paulo **2-0**
Atletico GO-Santos FC **1-1**
Coritiba PR-Vasco da Gama **2-2**
Fluminense-Chapecoense-SC **3-3**
Atletico Mineiro-Cruzeiro **3-1**
Avai-SC-Ponte Preta SP **0-0**
Sport Recife-Atletico PR **1-0**
Vitoria-BA-Bahia BA **0-0**

Classement
1. Corinthians, 29 pts. **2.** Gremio Porto Alegre, 22. **3.** Flamengo, 20. **4.** Palmeiras, 19. **5.** Santos FC, 17. **6.** Vasco da Gama, 16. **7.** Fluminense, 16. **8.** Atletico Mineiro, 16. **9.** Coritiba PR, 16. **10.** Botafogo, 15. **11.** Ponte Preta SP, 15. **12.** Sport Recife, 15. **13.** Cruzeiro, 14. **14.** Atletico PR, 14. **15.** Chapecoense-SC, 14. **16.** Bahia BA, 11. **17.** Sao Paulo, 11. **18.** Vitoria-BA, 9. **19.** Avai-SC, 9. **20.** Atletico GO, 7.

États-Unis

Matches du 3 au 9 juillet
Philadelphia-New England **3-0**
Portland-Chicago Fire **2-2**
Kansas City-Philadelphia **1-1**
Orlando City-Toronto FC **1-3**
FC Dallas-DC United **4-2**
Houston-Montreal **3-1**
Vancouver-New York City FC **3-2**
Atlanta United-San Jose **4-2**
Minnesota Thunders-Columbus **0-1**
Colorado-Seattle **1-3**
New England-New York RB **2-3**
L. A. Galaxy-R. Salt Lake **2-6**

Classement Conférence Est
1. Chicago Fire, 38 pts. **2.** Toronto FC, 38. **3.** New York City FC, 33. **4.** Atlanta United, 30. **5.** Orlando City, 29. **6.** Columbus, 28. **7.** New York RB, 26. **8.** Philadelphia, 23. **9.** Montreal, 21. **10.** New England, 20. **11.** DC United, 18.

Classement Conférence Ouest
1. Kansas City, 32 pts. **2.** FC Dallas, 31. **3.** Houston, 28. **4.** Portland, 27. **5.** San Jose, 26. **6.** Vancouver, 24. **7.** Seattle, 24. **8.** L. A. Galaxy, 22. **9.** R. Salt Lake, 20. **10.** Colorado, 19. **11.** Minnesota Thunders, 18.

Coupe, quarts de finale, mardi 11 juillet
San Jose Earthquakes-LA Galaxy
Mercredi 12 juillet
Sporting KC-Dallas
Jeudi 13 juillet
Miami-Cincinnati
Vendredi 14 juillet
New England-New York BB

Gold Cup

Aux États-Unis, du 7 au 26 juillet.
Groupe A, 1re journée, 8 juillet
Guyane-Canada **2-4**
Honduras-Costa Rica **0-1**
Classement
1. Canada, 3 pts. **2.** Costa Rica, 3. **3.** Honduras, 0. **4.** Guyane, 0.
Rendez-vous, 2e journée, mercredi 12 juillet
Costa Rica-Canada
Honduras-Guyane
3e journée, samedi 15 juillet
Costa Rica-Guyane
Canada-Honduras

Groupe B, 1re journée, 8 juillet
États-Unis-Panama **1-1**
9 juillet
Martinique-Nicaragua **2-0**
Classement
1. Martinique, 3 pts. **2.** Panama, 1. **3.** États-Unis, 1. **4.** Nicaragua, 0.
Rendez-vous, 2e journée, jeudi 13 juillet
Panama-Nicaragua
États-Unis - Martinique
3e journée, samedi 15 juillet
Panama-Martinique
Dimanche 16 juillet
Nicaragua - États-Unis

Groupe C
Les matches Curaçao-Jamaïque et Mexique-Salvador se sont joués le lundi 10 juillet.
Rendez-vous, 2e journée, vendredi 14 juillet
Salvador-Curaçao
Mexique-Jamaïque
3e journée, lundi 17 juillet
Jamaïque-Salvador
Curaçao-Mexique

Ligue des champions

1er tour préliminaire, retour, 4 juillet
Santa C. AND-**Alashkert** ARM (0-1) **1-1**
Trepça KOS-**Vik. Gotu** FER (1-2) **1-4**
C. Europa GIB **N. Saints** GAL (2-1) **1-3**
Tallinn EST-**Hibernians** MLT (0-2) **0-1**
La Fliorita SAN-**Linfield** ILN (0-1) **0-0**

Rendez-vous, 2e tour préliminaire aller, mardi 11 juillet
Qarabag Agdam AZE-Samtredia GEO
Hibernians MLT-FC Salzbourg AUT
NK Rijeka CRO-The New Saints GAL
P. Belgrade SER-Bud. Podgorica Mtn
Mercredi 12 juillet
Spartaks Jürmala LET-FK Astana KAZ
Zrinjski Mostar BOS-NK Maribor SLO
Malmö SUE-Vardar Skopje MAC
Hapoel Beer-Sheva ISR-Honved HON
APOEL Nicosie CHY-Dudelange LUX
BATE Borisov BIE-Alashkert AND
IFK Mariehamn FIN-L. Varosive POL
Zalg. Vilnius LIT-Ludog. Razgrad BUL
MSK Zilina SVQ-FC Copenhague DAN
Dundalk EIR-Ros. Trondheim NOR
FH Hafnarfjardar ISL-Vikingur FER
Vendredi 14 juillet
Linfield IRN-Celtic Glasgow ECO

Tirage au sort, vendredi 14 juillet, à Nyon, 12 heures
3e tour préliminaire de la Ligue des champions (avec l'entrée de Nice).

Ligue Europa

1er tour préliminaire retour, 4 juillet
Balzan MLT-**Videoton** HON (0-2) **3-3**
Niedercorn LUX-G. Rangers ECO (0-1) **2-0**
6 juillet
AEL Limass. CHY-Joseph's GIB (4-0) **6-0**
D. Chis. MOL-**Sk.Tetovo** MAC (0-3) **0-4**
Marijampole LIT-Solig. BLR (0-0) **2-1**
O. Shimkent KAZ-**S. Brijeg** BOS (0-2) **0-0**
M. Orhei MOL-**Fola Esch** LUX (1-2) **1-1**
Peliste MAC-**L. Poznan** POL (0-4) **0-3**
KF Tirana ALB-**M. Tel-Aviv** ISR (0-2) **0-3**
Jelgava LET-**Ferencvaros** HON (0-2) **0-1**
R Skopje MAC-T. Penne SAN (1-0) **6-0**
Seinajoki FIN-**KR Reykjavik** ISL (0-0) **0-2**
HJK Helsinki FIN-Connah's GAL (0-1) **3-0**
Trakai LIT-St. Johnstone ECO (2-1) **1-0**
Flora Tal. EST-**Domzale** SLN (0-2) **2-3**
Gandz. K. ARM-**Mladost P.** MTN (0-1) **0-3**
Klaipeda LIT-**Kairat Alm.** KAZ (0-6) **1-2**
Liepaja LET-Crusaders ILN (1-3) **2-0**
AIK Solna SUE-Klaksvik FER (0-0) **5-0**
FC Vaduz LIE-Bala Town GAL (2-1) **3-0**
S. Bratislava SLQ-P. Erevan ARM (4-1) **5-0**
B. Plovdiv BUL-P. Tirana ALB (3-1) **1-0**
D. Ruse BUL-**Irt. Pavlodar** KAZ (0-1) **0-2**
MFK Ruz. SLQ-V. N. Sad SER (1-2) **2-0**
Differdange LUX-**Zirä** AZE (0-2) **1-2**
T. Kutaisi GEO-**Trencin** SLQ (1-5) **0-3**
I. Bakou AZE-Ml. Lucani SER (3-0) **2-0**
Bangor C. GAL-**Lyngby** DAN (0-1) **0-3**
Runavik FER-**D. Minsk** BLR (1-2) **0-2**
Pristina KOS-**Norrköping** SUE (0-5) **0-1**
Torsh. FER-**Nomme Kalju** EST (1-2) **1-2**
FK Sarajevo BOS-**Balti** MOL (1-2) **2-1 a.p.**
(Olimpia Balti vainqueur 6 t.a.b. à 5
Ol Ljubljana SLN-**Vaasa** FIN (0-1) **0-1**
St Julia AND-**Sk. Korçë** ALB (0-1) **0-5**
Folgore SAN-**FC La Vallette** (0-2) **0-1**
Z. Golub MTN-**Z. Saraj.** BOS (0-1) **2-2**
J. Bialystok POL-D. Batoum GEO (1-0) **4-0**
V. Budap. HON-**Beitar Jér.** ISR (3-4) **0-3**
Sutj. Niksic MTN-**L. Sofia** BUL (1-3) **0-0**
Altach AUT-Chikh. Sachk. GEO (1-0) **1-1**
Gorica BOS-Shirak FC G. ARM (2-0) **2-2**
Cork C. IRL-Lev. Tallinn EST (2-0) **4-2**
Ballym. Utd ILN-**Grenland** NOR (0-3) **0-2**
Coleraine LN-**Haugesund** NOR (0-7) **0-0**
Derry C. IRL-**Midtjylland** DAN (1-6) **1-4**
Osijek CRO-S. Coloma AND (2-0) **4-0**
Sh. Rovers IRL-St.. Gard. ISL (1-0) **1-0**
V. Reykjavik ISL-Ventspils LET (0-0) **1-0**
L. R. Imps GIB-**AEK Larn.** CHY (0-5) **1-1**
F. La Vall. MLT-**Ét. R. Belgr.** SER (0-3) **3-3**

Rendez-vous, 2e tour préliminaire aller, mercredi 12 juillet
Inter Bakou AZE-Fola Esch LUX
Jeudi 13 juillet
Irtysh Pavlodar KAZ-Ét. R. Belgr. SER
Kairat Almaty KAZ-Skënd. Korçë ALB
Skendija Tet. MAC-HJK Helsinki FIN
MFK Ruzomb. SLQ-Br. Bergen NOR
Rabotn. Skopje MAC-Din. Minsk BLR
SCR Altach AUT-Din. Brest BLR
Mac. Tel-Aviv ISR-KR Reykjavik ISL
JK Nomme Kalju EST-Videoton HON
Bröndby IF DAN-VPS Vaasa FIN
Beit. Jérusalem ISR-Bot. Plovdiv BUL
Ap. Limassol CHY-FC Ol. Balti MOL
FC Vaduz LIE- Odd Grenland NOR
Östersund SUE-Galatasaray TUR
FK Haugesund NOR-L. Poznan POL
FK Qabala AZE-Jag. Bialystok POL
Astra Ploiesti ROU-Zirä FK AZE
FC La Vallette MAL-FC Utrecht HOL
P. Niedercorn LUX-AEL Limassol CHY
IFK Norrköping SUE-FK Trakai LIT
Sl. Bratislava SLQ-Lyngby BK DAN
Hajduk Split CRO-Levski Sofia BUL
Trencin SLQ-Bnei Yehuda Tel-Aviv ISR
Sturm Graz AUT-Mlad. Boleslav RTC
Zelj. Sarajevo BOS-AIK Solna SUE
Cork City IRL-AEK Larnaca CHY
Osijek CRO-FC Lucerne SUI
Aberdeen ECO-Siroki Brijeg BOS
Panionios GRE-NK Gorica BOS
Shamrock R. EIR- Mlada Boleslav RTC
Ferencvaros HON-FC Midtjylland DAN
Valur Reykjavik ISL-NK Domzale SLN
FK Liepaja LET-Sud. Marijampole LIT
Tirage au sort, vendredi 14 juillet, à Nyon, 13 heures
3e tour préliminaire de la Ligue Europa (avec l'entrée de Marseille et Bordeaux).

Copa Libertadores

Huitièmes de finale aller, 5 juillet
Godoy Cruz ARG-Gremio BRE **0-1**
Guarani PAR-River Plate ARG **0-2**
6 juillet
Atletico PR BRE-Santos BRE **2-3**
Barcelona EQU-Palmeiras BRE **1-0**
7 juillet
J. Wilstermann BOL-Atl. Mineiro BRE **1-0**
The Strongest BOL-Lanus AR **1-1**
N. Montevideo URU-Botafogo BRE **0-1**
Emelec EQU-San Lorenzo ARG **0-1**
Matches retour les 9, 10 et 11 juillet.

Euro U19

Groupe A, 2e journée, 5 juillet
Georgie-Suède **2-1**
République tchèque-Portugal **1-2**
3e journée, 8 juillet
Portugal-Suède **2-2**
République tchèque-Géorgie **2-0**
Classement
1. Portugal, 7 pts. **2.** République tchèque, 6. **3.** Géorgie, 3. **4.** Suède, 1.

Groupe B, 1re journée, 3 juillet
Bulgarie-Angleterre **0-2**
Allemagne - Pays-Bas **1-4**
2e journée, 6 juillet
Angleterre-Pays-Bas **1-0**
Allemagne-Bulgarie **3-0**
3e journée, 9 juillet
Pays-Bas-Bulgarie **1-1**
Angleterre-Allemagne **4-1**
Classement
1. Angleterre, 9 pts. **2.** Pays-Bas, 4. **3.** Allemagne, 3. **4.** Bulgarie, 1.

Rendez-vous, demi-finales, mercredi 12 juillet
Portugal-Pays-Bas
République tchèque-Angleterre
Finale, Samedi 15 juillet

France

Matches amicaux, 4 juillet
Strasbourg-FC Zurich (SUI) **1-1**
5 juillet
FC Sion (SUI)-Marseille **2-3**
Saint-Étienne - Nyon (SUI, L3) **2-3**
7 juillet
Sankt Pölten (AUT)-Monaco **0-3**
Amiens-Red Star (N1 **5-2**
Guingamp-Tours (L2 **2-1**
Rodez (N1-Toulouse **1-0**
Nice-Servette Genève (L2) **3-1**
8 juillet
Angers-Cholet (N1) **2-2**
Strasbourg-FC Lucerne (SUI) **4-4**
Rennes-FC Sion (SUI **0-1**
Troyes-Orléans (L2) **0-0**
Metz-Tubize (BEL, L2) **2-0**
Dijon-Nancy (L2) **1-2**
Caen-Avranches (N1) **2-0**
Bordeaux-Niort (L2) **2-1**
Saint-Étienne-AC Ajaccio (L2) **2-0**
Nantes-Lausanne Sports (SUI) **2-2**
Bourg-en-Bresse (L2)-Lyon **1-3**
9 juillet
Rapid de Vienne (AUT)-Monaco **2-2**
Marseille-Étoile du Sahel (TUN) **2-0**

Féminines

Amical, le 7 juillet, à Montpellier (La Mosson), France-Belgique : 2-0 (0-0).
Spectateurs : 6 271. Arbitre: Mme Gaal (HON). Buts: Jacques (15e c.s.c.), Catala (90e+1).
France: Bouhaddi - Houara, Georges, Renard (c), Périsset (Tounkara, 86e) - Abily (Thiney, 46e), Geyoro (Toletti, 46e), Bussaglia - Diani (Catala, 86e), Le Sommer (Le Bihan, 62e), Lavogez (Delie, 46e). Entr.: Echouafni.
Belgique: Odeurs - Coutereels, Zeler (c), Jacques (Coryn, 88e), Philtjens - Onzia, Biesmans (Van de Putte, 77e) - Wullaert, De Caigny, Van Gorp (Vanmechelen, 66e) - Cayman. Entr.: Semeels.

Rendez-vous, amical, Mardi 11 juillet, à Sedan, 21 heures
France-Norvège

La sélection française pour l'Euro
Gardiennes: Sarah Bouhaddi (Lyon), Méline Gérard (Montpellier), Laëtitia Philippe (Montpellier).
Défenseures: Laura Georges (Paris-SG), Jessica Houara (Lyon), Sakina Karchaoui (Montpellier), Griedge Mbock Bathy (Lyon), Ève Perisset (Paris-SG), Wendie Renard (Lyon), Aïssatou Tounkara (Juvisy).
Milieux: Camille Abily (Lyon), Élise Bussaglia (FC Barcelone, ESP), Grace Geyoro (Paris-SG), Amandine Henry (Portland Thorns, USA), Claire Lavogez (Lyon), Clarisse Le Bihan (Montpellier), Gaëtane Thiney (Juvisy), Sandie Toletti (Montpellier).
Attaquantes: Camille Catala (Juvisy), Marie-Laure Delie (Paris-SG), Kadidiatou Diani (Juvisy), Eugénie Le Sommer (Lyon), Élodie Thomis (Lyon). Entr.: Olivier Echouafni.

Euro
Du 16 juillet au 5 août, aux Pays-Bas.
Rendez-vous, phase de poules, dimanche 16 juillet, 18 heures
Pays-Bas - Norvège (gr. A)
20 h 45
Danemark-Begique (gr. A)
Lundi 17 juillet, 18 heures
Italie-Russie (gr. B)
20 h 45
Allemagne-Suède (gr. B)
Mardi 18 juillet, 18 heures
Autriche-Suisse (gr. C)
20h45
France-Islande (gr. C)
Mercredi 19 juillet, 18 heures
Espagne-Portugal (gr. D)
20 h 45
Angleterre-Écosse (gr. D)
Jeudi 20 juillet, 18 heures
Norvège-Belgique (gr. A)
20 h 45
Pays-Bas - Danemark (gr. A)
Vendredi 21 juillet, 18 heures
Suède-Russie (gr. B)
20h45
Allemagne-Italie (gr. B)
Samedi 22 juillet, 18 heures
Islande-Suisse (gr. C)
20h45
France-Autriche (gr. C)
Dimanche 23 juillet, 18 heures
Écosse-Portugal (gr. D)
20h45
Angleterre-Espagne (gr. D)
Lundi 24 juillet, 20h45
Norvège-Danemark (gr. A)
Belgique - Pays-Bas (gr. A)
Mardi 25 juillet, 20 h 45
Suède-Italie (gr. B)
Russie-Allemagne (gr. B)
Mercredi 26 juillet, 20 h 45
Islande-Autriche (gr. C)
Suisse-France (gr. C
Jeudi 27 juillet, 20 h 45
Écosse-Espagne (gr. D)
Portugal-Angleterre (gr. D)

Quarts de finale, samedi 29 juillet
1er groupe B-2e groupe A (1)
1er groupe A-2e groupe B (2)
Dimanche 30 juillet
1er groupe D-2e groupe C (3)
1er groupe C-2e groupe D (4)

Demi-finales, jeudi 3 août
Vainqueur 1-vainqueur 4
Vainqueur 2-vainqueur 3

Finale, dimanche 6 août, 17 heures

	Arrivées*	Départs*
Arsenal Entr.: Wenger.	J. Campbell (Sporting Portugal, POR, r.p.), Kolasinac (Schalke 04, ALL), **Lacazette** (Lyon, FRA), Szczesny (AS Roma, ITA, r.p.).	**Sanogo** (Toulouse, f.d.c.), Willock (Benfica, POR).
Chelsea Entr.: Conte.	Baba (Schalke 04, ALL, r.p.), Boga (Grenade, ESP, r.p.), Caballero (Man City), A.Christensen (B. Gladbach, ALL, r.p.), Hector (Francfort, ALL, r.p.), Nathan (Vitesse, HOL, r.p.), Omeruo (Alanyaspor, TUR, r.p.), Pasalic (Milan AC, ITA, r.p.), **Rüdiger** (AS Roma, ITA), Traoré (Ajax, HOL, r.p.),Van Ginkel (PSV Eindhoven, HOL, r.p.).	**Abraham** (Swansea, p.), Aké (Bournemouth), Atsu (Newcastle, t.d.), Cuadrado (Juventus, ITA, t.d.), Dabo (Vitesse Arnhem, HOL, p.), **Kane** (FC Groningue, HOL, p.), Pantic (Partizan B., SER, p.), Solanke (Liverpool, f.d.c.), Terry (Aston Villa), Traoré (Lyon, FRA).
Liverpool Entr.: Klopp.	Fulton (Chesterfield, r.p.), Salah (Rome, ITA), Solanke (Chelsea), Ward (Huddersfield, r.p.), Wisdom (RB Salzbourg, AUT, r.p.).	Bogdan (f.d.c.), Lucas Leiva (f.d.c.), Manninger (f.d.c.), Wisdom (Derby County).
Man City Entr.: Guardiola.	Hart (Torino, ITA, r.p.), Mangala (FC Valence, ESP, r.p.), Ederson Moares (Benfica, POR), M. Moreno (La Corogne, ESP), Nasri (FC Séville, ESP, r.p.), Ntcham (Genoa, ITA, r.p.), Roberts (Celtic Glasgow, ECO, r.p.), B. Silva (Monaco, FRA), R. Sobrino (Alavés, ESP, r.p.), Zinchenko (PSV Eindhoven, HOL, r.p.), Zuculini (Hellas Vérone, ITA, r.p.).	Ambrose (NAC Breda, HOL, p.), Clichy (Istanbul BB, TUR), Enes Ünal (Villarreal, ESP), Caballero (Chelsea), Gunn (Norwich City, p.), Jesus Navas (f.d.c.), Mooy (Huddersfield, t.d.), **Pablo Mari** (NAC Breda, HOL, p.) , Sagna (f.d.c.), Zabaleta (West Ham, f.d.c.).
Man United Entr.: Mourinho.	Lindelof (Benfica, POR), **Lukaku** (Everton), A. Pereira (Grenade, r.p.), G. Varela (Francfort, ALL, r.p.).	Harrop (Preston North End, f.d.c.), Ibrahimovic (f.d.c.), **Rooney** (Everton).
Tottenham Entr.: Pochettino.	Amos (Southend United, r.p.), Miller (Burton Albion, r.p.).	Bentaleb (Schalke 04, ALL, t.d.), Fazio (AS Roma, ITA, t.d.), Njie (Marseille, FRA, t.d.), Pau Lopez (Espanyol, ESP, r.p.).
Atl Madrid Entr.: Simeone.	Borré (Villarreal, r.p.), T. Hernandez (Alavés, r.p.), Diogo Jota (FC Porto, POR, r.p.), Kranevitter (FC Séville, r.p.), Manquillo (Sunderland, ANG, r.p.), B. Mensah (Guimaraes, POR, r.p.), Guilherme Siqueira (FC Valence, r.p.), Vietto (FC Séville, r.p.).	Léo Baptistao (Espanyol Barcelone, t.d.), Cerci (f.d.c.), **T. Hernandez** (Real Madrid), Tiago (f.d.c.).
FC Barcelone Entr.: Valverde.	Deulofeu (Everton, ANG), Douglas (Gijon, r.p.), Marlon (Fluminense, BRE, t.d.), Munir (FC Valence, r.p.), Cristian Tello (Fiorentina, ITA, r.p.), Valverde (entr., Athletic Bilbao), Vermaelen (AS Roma, ITA, r.p.).	Luis Enrique (entr., f.d.c.), Masip (f.d.c.), **Mathieu** (Sporting Portugal, POR), Mboula (Monaco, FRA), Tello (Bétis Séville).
Real Madrid Entr.: Zidane.	Burgui (Gijon, r.p.), **Ceballos** (Bétis Séville), **T. Hernandez** (Atletico Madrid), D. Llorente (Malaga, r.p.), M. Llorente (Alavés, r.p.), Mayoral (Wolfsburg, ALL, r.p.), Vallejo (Eintracht Francfort, ALL, r.p.).	**Fabio Coentrao** (Sporting Portugal, POR, p.), D. Llorente (Real Sociedad, p.), Mariano (Lyon, FRA), Pepe (Besiktas, TUR), Valverde (La Corogne, p.), E. Zidane (Alavés).
FC Séville Entr.:Berizzo.	**Amavi** (Aston Villa, ANG), **Banega** (Inter Milan, ITA), Berizzo (entr., Celta Vigo), Cristoforo (Fiorentina, ITA, r.p.), Konoplyanka (Schalke 04, ALL, r.p.), Munoz (Levante, r.p.), **Muriel** (Sampdoria, ITA), **Pizarro** (Tigres , MEX).	**Iborra** (Leicester City, ANG.), Jovetic (Inter Milan, ITA, r.p.), Konoplyanka (Schalke 04, ALL, t.d.), Kranevitter (Atletico Madrid, r.p.), Nasri (Manchester City, ANG, r.p.), Sampaoli (entr., sélection d'Argentine), Trémoulinas (f.d.c.), Vietto (Atletico Madrid, r.p.).

ALLEMAGNE
BELGIQUE ITALIE
ANGLETERRE PORTUGAL
ESPAGNE TURQUIE

	Arrivées*	Départs*
Villarreal Entr.: Fran Escribá.	Adrian Marin (Leganes), Enes Ünal (Manchester City, ANG), C. Espinoza (Valladolid, r.p.), A. Fernandez (Porto, POR, t.d.), **Iniguez** (Rayo Vallecano, r.p.), Pedraza (Leeds, ANG, r.p.), r.p.), Semedo (Sporting Portugal, POR).	José Angel (FC Porto, POR r.p.), Borré (Atletico Madrid, r.p.), A. Fernandez (FC Porto, POR, r.p.), Adrian Lopez (FC Porto, POR, r.p.), Musacchio (Milan AC, ITA), **Pedraza** (Alavès).
B. Munich Entr.: Ancelotti.	Badstuber (Schalke 04, r.p.), Coman (Juventus, ITA, t.d.), Gaudino (St-Gall, SUI, r.p.), Gnabry (Werder Brême), Rudy (Hoffenheim), Süle (Hoffenheim), Tolisso (Lyon, FRA).	Badstuber (f.d.c.), Benatia (Juventus, ITA, t.d.), Coman (Juventus, ITA, r.p.), Gaudino (Chievo, ITA), Lahm (f.d.c.), Starke (f.d.c.), Xabi Alonso (f.d.c.).
Dortmund Entr.: Bosz.	Bosz (entr., Ajax Amsterdam), Dahoud (Mönchengladbach), Philipp (SC Fribourg), A. Ramos (Grenade, ESP, r.p.), Subotic (FC Cologne, r.p.), Toprak (Bayer Leverkusen), Zagadou (Paris-SG, FRA).	**Ginter** (Borussia Mönchengladbach), A. Ramos (CQ Dangdai, CHN), Stenzel (SC Fribourg, t.d.), Tuchel (entr., f.d.c.).
Hoffenheim Entr.: Nagelsmann.	Akpoguma (Fortuna Düsseldorf, r.p.), Atik (Sturm Graz, AUT, r.p.), A. Colak (Darmstadt, r.p.), Grillitsch (Werder Brême), Hoogma (Heracles Almelo, HOL), Nordtveit (West Ham, ANG), Rapp (Greuther Fürth, r.p.), **Schulz** (B'Gladbach), **Zulj** (Greuther Fürth).	Atik (Kaiserlautern, p.), **A. Colak** (Ingolstadt), **Danilo Soares** (Bochum), **Gimber** (Regensburg, p.),Rudy (Bayern Munich), Schwegler (Hanovre), Süle (Bayern Munich).
RB Leipzig Entr.: Hasenhüttl.	**Augustin** (Paris-SG, FRA), Bruma (Galatasaray, TUR), M. Bruno (Anderlecht, BEL, r.p.), Jung (Ingolstadt, r.p.), **Köhn** (Stuttgart), Konaté (Sochaux, FRA), Laimer (RB Salzbourg, AUT), Mvogo (Young Boys, SUI), Quaschner (Bochum, r.p.).	Bellot (Bröndby IF, DAN), **Diawusie** (Wiesbaden, p.), R. Khedira (Augsbourg), **M. Müller** (Kaiserslautern, p.), Selke (Hertha Berlin).
Milan AC Entr.: Montella.	Borini (Sunderland, ANG, p.), **A. Conti** (Atalanta Bergame), Gabriel (Cagliari, r.p.), **Hakan Calhanoglu** (Lerverkusen, ALL), Kessié (Atalanta Bergame, p.), Mastour (Zwolle, HOL, r.p.), José Mauri (Empoli, r.p.), Musacchio (Villarreal, ESP), Niang (Watford, ANG, r.p.), Rodrigo Ely (Alaves, ESP, r.p.), R. Rodriguez (Wolfsburg, ALL), André Silva (FC Porto, POR).	Deulofeu (Everton, ANG, r.p.), M. Fernandez (Fiorentina, r.p.), Honda (f.d.c.), **Kucka** (Trabzonspor, TUR), Diego Lopez (Espanyol, ESP, t.d.), **Mastour** (f.dc.), Ocampos (Marseille, FRA, r.p.), **Oduamadi** (f.d.c.), Pasalic (Chelsea, ANG, r.p.), **Pessina** (Atalanta Bergame), Poli (Bologne).
Inter Milan Entr.: Spalletti.	Caprari (Pescara, r.p.), **Colidio** (Boca Juniors, ARG), **Di Marco** (Empoli, r.p.), Jovetic (FC Séville, ESP, r.p.), Padelli (Torino), **Skriniar** (Sampdoria), Spalletti (entr., Roma).	**Andreolli** (Cagliari), **Banega** (FC Séville, ESP), Caprari (Sampdoria), Carrizo (Monterrey, MEX), Caner Erkin (Besiktas, TUR, t.d.), **Di Marco** (Sion, SUI), Felipe Melo (Palmeiras, BRE, t.d.), **Gyamfi** (Benevento, t.d.), Juan Jesus (AS Roma, t.d.), Palacio (f.d.c.), Pioli (entr., Fiorentina), Sainsbury (Jiangsu Suning, CHN, r.p.), Taider (Bologne, t.d.).
Napoli Entr.: Sarri.	De Guzman (Chievo Vérone, r.p.), **Dumitru** (Nottingham Forest, ANG, r.p.), **Lasicki** (Carpi, r.p.), Maksimovic (Torino, t.d.), **Ounas** (Bordeaux, FRA), Rog (D. Zagreb, t.d.), D. Zapata (Udinese, r.p.), Zuniga (Watford, ANG, r.p.).	**Lasicki** (Wisla Plock, POL, p.)
Juventus Entr.: Allegri.	Benatia (Bayern Munich, ALL, t.d.), Bentancur (Boca Jr, ARG), Bouy (Zwolle, HOL, r.p.), Cuadrado (Chelsea, ANG, t.d.), **Schick** (Sampdoria).	**Audero** (Venise, p.), Coman (Bayern Munich, ALL, t.d.), Dani Alves (f.d.c.), De Ceglie (f.d.c.), Ganz (Hellas Vérone, t.d.), **Neto** (Valence, ESP), Zaza (Valence, ESP, t.d.).
AS Roma Entr.: Di Francesco.	Castan (Torino, r.p.), Di Francesco (entr., Sassuolo), Doumbia (FC Bale, SUI, r.p.), Fazio (Tottenham, ANG, t.d.), **Gonalons** (Lyon, FRA), Gyomber (Pescara, r.p.), Iturbe (Torino, r.p.), Juan Jesus (Inter Milan, t.d.), Karsdorp (Feyenoord, HOL), Hector Moreno (PSV Eindhoven, HOL), L. Pellergrini (Sassuolo), Ricci (Sassuolo, r.p.), Seck (Carpi, r.p.), Skorupski (Empoli, r.p.), Verde (Avellino, r.p.), Sadiq (Bologne, r.p.), Svedkauskas (Catanzaro, r.p.), Vainqueur (Marseille, FRA, r.p.), Zukanovic (Atalanta, r.p.).	Doumbia (Sporting Portugal, POR, p.), Grenier (Lyon, r.p.), Paredes (Zenith, RUS), Bruno Peres (Torino, r.p.), Ricci (Sassuolo, t.d.), Mario Riu (Empoli, r.p.), **Rüdiger** (Chelsea, ANG), Salah (Liverpool, ANG), Spalletti (entr., Inter Milan), Szczesny (Arsenal, ANG, r.p.), **Verde** (Hellas Vérone, p.), Vermaelen (FC Barcelone, ESP, r.p.).

**Données arrêtées le dimanche 9 juillet. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

francefootball.fr

LE SITE INCONTOURNABLE POUR TOUT SAVOIR SUR LES TRANSFERTS

BALLON D'OR france football

Helmut Rahn (1958)

Dauphin de Raymond Kopa, l'attaquant allemand du Rot-Weiss Essen a vécu une double histoire d'amour avec la Coupe du monde.

Texte **Frank Simon**

Retour sur ces joueurs oubliés qui sont montés un jour sur le podium du BO

Héros. Le 4 juillet 1954, Helmut Rahn, auteur d'un doublé, en finale, offre à l'Allemagne son premier titre de champion du monde face à la Hongrie de Nándor Hidegkuti.

C'est un but pour l'éternité, celui d'une victoire improbable face à un adversaire grandissime favori. « Rahn tire. But, but, but pour l'Allemagne ! », hurle au micro de la radio allemande Herbert Zimmermann, le commentateur vedette. « Traitez-moi de fou, de zinzin », ajoute-t-il, tout à sa joie. Numéro 12 collé au dos, Helmut Rahn, vingt-cinq ans, est bien ce jeune homme aux cheveux gominés qui vient de délivrer son pays à la 86e minute d'une frappe tendue à ras de terre hors de portée de Gyula Grosics, le gardien hongrois. Menée 2-0 après huit minutes, la RFA a refait son retard avant d'inscrire le but décisif par celui qui avait déjà réduit la marque en première période. Elle devient championne du monde 1954. À cet instant précis, le natif d'Essen entre dans l'histoire de son pays. Il incarnera longtemps le « miracle de Berne ». Étonnant destin que celui de ce joueur, héros et vilain à la fois. Un attaquant doué techniquement et souvent inspiré, mais terriblement indiscipliné. À tel point que le sélectionneur Sepp Herberger ne le convoque pas, dans un premier temps, parmi les joueurs appelés à disputer la Coupe du monde en Suisse. Il prend donc la direction de l'Uruguay où son club, le Rot-Weiss Essen, est invité pour une tournée d'été. Mais Herberger rappelle finalement celui qui est international A depuis 1951. Aligné dans le couloir droit, Rahn inscrit deux buts en début de compétition contre la Hongrie et la Yougoslavie. Son doublé en finale lui offrira une popularité jusque-là réservée au seul capitaine trentenaire Fritz Walter.

ALCOOL, COUPS DE POING ET PRISON

Avant de faire carrière, Helmut Rahn s'est essayé au boulot de mineur puis de mécanicien. Il débute véritablement en club en 1950 quand il rejoint le Sportfreunde Katernberg, qui évolue au plus haut niveau du moment, l'Oberliga. Avant de passer au Rot-Weiss Essen l'année suivante pour sa saison la plus prolifique. En 1957, le turbulent attaquant est incarcéré après avoir conduit sous l'emprise de l'alcool. Sa voiture a terminé dans le fossé et il a agressé à coups de pied et coups de poing les policiers venus sur les lieux de l'accident. Un an plus tard, Herberger ne lui en tient pas rigueur, même si Rahn n'a inscrit qu'une poignée de buts (8) en Championnat. Il le convoque pour le Mondial en Suède alors que certains le jugent un peu trop « rond » et trop lourd pour étoffer l'attaque des champions du monde en titre. Il accumule pourtant six réalisations, contre l'Argentine (2), la Tchécoslovaquie (1), la Yougoslavie (1), l'Irlande du Nord (1), et une dernière contre la France lors du match de classement (défaite 6-3), d'une frappe dans la lucarne. Douze des seize jurés du Ballon d'Or lui accordent un total de 40 points, loin derrière le vainqueur, Raymond Kopa. « Il est une force de la nature, un trouveur de défense, écrit Gabriel Hanot dans *France Football*. Il possède une telle personnalité qu'en Allemagne il est parfois critiqué pour son égoïsme. Mais il a trouvé un défenseur en la

L'Équipe

Tournoi.
Le 17 juin 1957, Rahn et le Rot-Weiss Essen affrontent le RC Paris à Colombes pour un festival offensif : 7-5 en faveur du Racing.

« Une force de la nature, un trouveur de défense ! »

Gabriel Hanot, dans *France Football*

Retrouvailles.
Quelques mois après la Coupe du monde 1958, Rahn et l'Allemagne retrouvaient la France, à Colombes, en amical, pour un nul 2-2.

L'Équipe

personne de Fritz Walter, qui le déclare joueur d'équipe et le louange pour ses passes précises. » Helmut Rahn est le premier Allemand à s'installer sur le podium. Surnommé chez lui « Der Boss » (le patron), son influence est grande. Après son départ d'Essen en 1959, il enchaîne les clubs : Cologne, Enschede (Pays-Bas), puis le MSV Duisbourg dans la Bundesliga naissante. En 1961, son nom réapparaît dans une nouvelle affaire d'ébriété au volant. Il est condamné à quatre semaines de prison.

UNE STATUE DANS UN SQUARE D'ESSEN

Blessé et opéré au tendon d'Achille, Rahn mettra un terme à sa carrière en 1965, à l'âge de trente-six ans. Il y a bien longtemps alors qu'il n'est plus international. Devenu concessionnaire automobile avec son frère, il flirte toujours, dit-on, avec l'alcool. Le joueur, lui, est resté une référence. Jusqu'en 1970 et l'avènement de la génération emmenée par Franz Beckenbauer et Gerd Müller, il demeurera l'Allemand le mieux classé du Ballon d'Or. Sa silhouette s'est empâtée, bien sûr, mais son nom fait toujours rêver. Il s'éteindra en 2004, à l'âge de soixante-treize ans. Durant les vingt dernières années de sa vie, Rahn a vieilli en reclus. Quand ses amis lui téléphonent, il demande à sa femme, Gerti, de raccrocher. Le couple occupe un appartement dont la décoration n'a pas changé depuis les années 70. Et quand celui qu'on a autrefois baptisé « le canon d'Essen » met le nez dehors, c'est pour se rendre à l'église ou aller boire un verre dans un bar du coin. Rahn demeurera à jamais le héros du « miracle de Berne » (Das Wunder von Bern), celui qui, le 4 juillet 1954, terrassa la Hongrie (3-2) au stade Wankdorf, en finale du Mondial, pour offrir à cette Allemagne de l'après-guerre un grand moment de bonheur. Une parenthèse enchantée dans cette période de souffrances et de privations qui suivit la chute du régime nazi. « Berne fut une inspiration extraordinaire, le pays regagna l'estime de lui-même », dira, en hommage, Beckenbauer. Un film a été tiré de cette épopée. Et parce que sa ville n'a jamais oublié ce joueur si chaleureux, une statue de Rahn, inaugurée cinquante ans jour pour jour après la finale de Berne, trône dans un square d'Essen qui porte aussi son nom. Un demi-siècle après la fin de sa carrière, il figure toujours au quatrième rang des meilleurs buteurs de l'histoire du RW Essen, derrière Lippens, Islacker et Gottschalk. Un mythe.

Le podium du Ballon d'Or 1958

1. Raymond Kopa (FRA/Real Madrid).
2. Helmut Rahn (ALL/Rot-Weiss Essen).
3. Just Fontaine (FRA/Stade de Reims).

Mexique

Le marché aux jambes

À Cancún, dans un cadre idyllique, les dirigeants du football mexicain décident en une journée du destin de leurs joueurs, qui n'ont pas vraiment leur mot à dire. *FF* s'est glissé dans cette draft impitoyable.

Texte **Thomas Goubin**, à Cancùn

Le latéral gauche de vingt-sept ans est le premier arrivé, ce lundi matin, à l'hôtel *Iberostar,* immense et luxueux établissement posé en face des Caraïbes. Tee-shirt blanc, bermuda en jean, et tongs aux pieds, Darvin Chavez a l'allure d'un touriste de plus venu profiter de l'eau turquoise, du sable blanc, et de l'extravagante vie nocturne de Cancún, la grande station balnéaire mexicaine. Mais si le champion olympique 2012 et ex-grand espoir du football local piétine dans le couloir au sol en faux marbre, ce n'est pas dans l'attente de l'une de ces camionnettes climatisées qui grimpent régulièrement vers l'entrée de l'hôtel pour amener les vacanciers, américains pour la plupart, vers un site archéologique maya, ou une plage paradisiaque. Chavez n'est pas venu passer du bon temps à Cancún, mais chercher du travail. « C'est la manière dont la LigaMX *(NDLR : l'équivalent de la LFP)* procède, il faut donc être là », glisse-t-il, résigné. Darvin Chavez, qui appartient aux Rayados Monterrey, le rival local des Tigres d'André-Pierre Gignac, se réfère là au règlement de la draft, expression empruntée au sport américain, et système de gestion des transferts des joueurs du Championnat mexicain adopté en 1990. Son principe ? Dirigeants et entraîneurs se réunissent une fois par an dans un salon d'un grand hôtel pour négocier les transactions de dernière minute et officialiser celles réalisées préalablement. Tout est bouclé en une journée, et les joueurs sont souvent mis devant le fait accompli.

LE PACTE DES MESSIEURS

Ce délai resserré est une bénédiction pour les dirigeants : ils bouclent leur mercato environ deux semaines avant le début de la présaison – renforts venus de l'étranger exceptés –, tandis que la marge de manœuvre du joueur se révèle singulièrement étroite. Si le footballeur ne trouve pas de terrain d'entente, ce sera le chômage pour au moins six mois, la durée d'un tournoi au Mexique. Ce système particulier conduit aussi les joueurs sans agent, comme Darvin Chavez, à se payer le voyage jusqu'à Cancún, où toute la famille du football mexicain est réunie, en espérant convaincre un dirigeant ou un entraîneur de miser sur lui. « Voir des coéquipiers mendier, cela fait de la peine », dit le gardien Liborio Sanchez, qui cherchait, lui aussi, un nouvel employeur, mais a laissé son agent négocier plutôt que de se rendre à Cancún. Qualifiée de « marché aux jambes » par la presse locale, la draft symbolise le statut précaire du joueur de LigaMX dans un Championnat pourtant prospère. « S'il y a quelque chose qui dévalue le footballeur

Des franchises pas très franches

C'est une autre spécificité mexicaine. Chaque fin de tournoi, les clubs peuvent changer de lieu d'implantation, dans un système de franchise qui rappelle le sport étasunien. Mais la transparence n'est toutefois pas la même qu'en NBA ou en NFL. En 2013, le président de la Piedad, Fidel Kuri, avait ainsi déplacé son club, qui venait de monter en Première Division, à Veracruz, près de mille kilomètres à l'est, sur les rivages du golfe du Mexique. Le règlement de la Fédération mexicaine interdit un tel mouvement pour un promu, mais les arrangements entre puissants amis s'imposent souvent au respect des lois. Député du PRI, le parti au pouvoir à Mexico, Kuri s'est signalé cette saison en demandant à Gignac de quitter le pays après des incidents lors d'un match entre Veracruz et Tigres. Le cacique a aussi menacé de déménager à nouveau sa franchise si le gouvernement local, qui venait de changer de couleur politique, n'appuyait pas son club. Cette saison, ce sont les Coras, club de Deuxième Division, qui ont quitté Tepic, ville située sur la côte Ouest, pour s'installer à Zacatepec, neuf cents kilomètres à l'est, où un club vient de disparaître. Au lieu d'aller supporter le Zacatepec Siglo XXI, les supporters locaux encourageront donc, à partir du mois de juillet, l'Atlético Zacatepec, nouveau nom des… Coras. « C'est un peu comme si Lille devenait le Paris Sport », compare Angel Lorca, désormais ex-coordinateur administratif de Zacatepec Siglo XXI. Comme toujours lors du déménagement d'une franchise, les joueurs du club ont été mis devant le fait accompli et ont dû suivre le mouvement. ⓕⓕ **T. G.**

Apparences. Le soleil, les palmiers, un hôtel de luxe… Derrière ce décor de rêve, à Cancún, de nombreux joueurs perdent pourtant leurs illusions.

Victor Fernando Garcia Arcos

mexicain, c'est la draft, car c'est l'exaltation du commerce [des footballeurs]» avait estimé, en 2010, Marcelo Bielsa, connaisseur des réalités locales pour avoir entraîné l'Atlas Guadalajara et l'América Mexico entre 1992 et 1997.

Après quelques heures à l'hôtel *Iberostar,* Darvin Chavez n'a pas rencontré de dirigeants, mais plutôt des journalistes auprès desquels il enchaîne les interviews. L'histoire du champion olympique menacé par le chômage va se faire une bonne place dans la presse du jour. «C'est compliqué d'être là, d'attendre, glisse-t-il. Je me rends compte que tout le monde me regarde en train de chercher du travail.» Chavez s'est placé dans le couloir dédié à la presse, lieu stratégique puisqu'il mène du lobby de l'hôtel, où sont hébergés nombre de dirigeants et d'agents, jusqu'aux salles de conférence. Titulaire lors de la finale olympique face au Brésil de Neymar, le latéral a vu sa carrière prendre une sale tournure lorsqu'il s'est fait les croisés, en février 2014. Depuis, sa carrière s'est réduite à des apparitions au compte-gouttes, notamment avec les Tiburones Veracruz, où il était prêté depuis l'été 2015. À court de compétition, Chavez a l'avantage de se trouver en fin de contrat. Pourtant, il n'est pas libre. Car, au Mexique, un accord non écrit, dit «pacto de caballeros» (pacte des messieurs), permet aux dirigeants de contrôler le destin de leurs joueurs même au terme de leur contrat. Une indemnité doit ainsi être versée pour acquérir un joueur libre. Une manière de se garantir un retour sur investissement, et une violation flagrante du règlement FIFA sur le transfert des joueurs. «Le Mexique est le seul pays au monde où tu appartiens à un club même à la fin de ton contrat», s'indigne le jeune retraité Bardo Fierros, trente-quatre ans.

> **«Voir des coéquipiers mendier, cela fait de la peine.»**
>
> Liborio Sanchez, gardien de but

DES CHAÎNES AUX PIEDS

La seule manière pour le joueur de se libérer de ses chaînes ? Signer à l'étranger, quitte à ce que le retour au pays soit douloureux. Fierros peut en témoigner. En 2009, alors que cet attaquant se trouvait en fin de contrat, les dirigeants d'Atlante avaient voulu l'envoyer dans un club de Liga de Ascenso (D2) afin de pouvoir toucher une indemnité de transfert. Fierros avait préféré signer en Argentine, aux Talleres Cordoba. Quand il revint au Mexique, quatre ans plus tard, les dirigeants d'Atlante tenaient toujours son destin entre leurs mains. «Ils m'ont dit que si je voulais jouer au Mexique ce serait dans leur filiale, à Merida *(D2),* que je n'avais pas le choix.» Le «pacto de caballeros» s'impose aux misérables comme aux puissants. Il a ainsi affecté la carrière de Gerardo Torrado, troisième joueur le plus capé de l'histoire d'el Tri. En 2000, Pumas, son club formateur, s'était indigné de le voir partir en Espagne (CD Tenerife), au terme de son contrat. En 2005, quand le milieu de terrain passé par le FC Séville et le Racing Santander avait voulu revenir au Mexique, Cruz Azul avait été contraint de verser une indemnité aux Pumas pour l'embaucher.

En LigaMX, désobéir à ses dirigeants se révèle d'autant plus périlleux qu'une bonne moitié des clubs appartient à des entrepreneurs parmi les plus puissants du pays. L'ex-homme le plus

Négoce.
Eduardo Hernandez, l'agent le plus influent du Mexique et oncle de Chicharito, discute avec Jésus Martinez, le président de Pachuca

Forum.
Dans cette grande salle, les joueurs et les agents passent d'une table à l'autre pour essayer de se vendre.

riche du monde, Carlos Slim, a ainsi des parts dans deux équipes de Première Division (Pachuca et León), tandis que l'América est possédé par Televisa, mastodonte des télécommunications qui fait les présidents de la République comme la pluie et le beau temps au sein de la Fédération. Pas étonnant alors que l'initiative d'une députée, remontant à 2013, et qui visait à en finir avec le pacto de caballeros, qualifié de « forme d'esclavage moderne », n'ait pas abouti. Qu'ils soient milliardaires ou de simples caciques locaux, les patrons du football mexicain se serrent les coudes. Liborio Sanchez peut en témoigner. À la mi-mai, le gardien a osé entamer une procédure judiciaire pour réclamer deux mois de salaire impayés aux Cafetelaros de Tapachula (D2), club filiale des Jaguares Chiapas (D1). « Étrangement, mon agent m'a dit que personne ne s'est intéressé à moi pendant la draft, dit-il, alors que beaucoup d'équipes cherchaient un gardien. » La saison précédente, le portier de vingt-sept ans s'était déjà rebellé contre les impayés des Jaguares, où ses coéquipiers les plus modestes ne touchaient pas plus de 1 000 € par mois. Le Championnat mexicain est une terre de contrastes.

AU BONHEUR DES AGENTS

Mardi après-midi, la bonne humeur est au rendez-vous sur les deux petits terrains de foot de l'hôtel. Le président de la Fédération, Decio de María, a chaussé les gants, alors que directeurs sportifs ou responsables du recrutement de divers clubs s'ébrouent derrière la balle. Plutôt que de draft, terme connoté péjorativement, les dirigeants préfèrent désormais parler de « grande réunion annuelle du football mexicain ». Avant de décider du sort des footballeurs de LigaMX, un intense programme de conférences est proposé aux convives. Le directeur du football de Leeds United est présent, comme des dirigeants de clubs de Liga venus partager leur expérience. Tout se déroule à huis clos. Ce mardi, Darvin Chavez est toujours le seul joueur présent. Les autres demandeurs d'emploi dépourvus d'agent arriveront en groupe, mercredi matin. Le champion olympique ne piétine toutefois plus dans le couloir d'entrée de l'hôtel : il a réussi à s'ouvrir les portes du lobby, là où sont attablés nombre d'agents et de dirigeants. Une faveur lui a été faite, car l'accès à ce grand espace climatisé, qui permet de s'abriter de la moiteur caribéenne, est réservé aux hôtes de l'hôtel ou aux détenteurs d'un petit bracelet bleu remis contre 2 400 pesos (120 €). S'il se penche vers la terrasse, Chavez peut apercevoir, en contrebas, le bleu turquoise de la mer qui vient caresser l'élégant sable blanc. Mais son horizon personnel ne s'est pas éclairci pour autant. « Aucune piste », dit-il, même si on le voit échanger avec l'entraîneur de l'América et ex-sélectionneur, Miguel Herrera. « C'est une situation étrange, les gens te reconnaissent, te saluent, mais tu ne sais pas trop quoi faire. » Agent d'Andres Guardado, entre autres, Mario Ordiales est, lui, plutôt favorable à la draft. « J'aime ce système, dit-il, on fait tout en trois jours au lieu de négocier pendant deux mois. Au final, cela revient à peu près au même puisqu'en Europe la plupart des transferts se concrétisent dans les derniers jours. » « Parfois, il faut s'adapter aux différences pour en tirer le meilleur », relativise pour sa part l'Argentin

« Le Mexique est le seul pays où tu appartiens à un club même à la fin de ton contrat. »

Bardo Fierros, ancien joueur

Victor Fernando Garcia Arcos

Annonces.
Sur l'écran géant s'affichent les noms des joueurs libres, lesquels, en réalité, ne le sont pas vraiment.

Spectateurs.
À Cancún, ce ne sont pas les joueurs qui décident mais bien les présidents de clubs.

Javier Torrente, entraîneur de León et ex-adjoint de Marcelo Bielsa à l'OM.

MARQUEZ, CHEF SYNDICALISTE

C'est le grand jour. Sur les écrans de la salle où se déroule la draft apparaissent les listes de joueurs transférables dressées par les clubs au terme de la saison. Entraîneur du promu, Lobos BUAP (Puebla), Rafa Puente vit son premier « marché aux jambes ». À trente-huit ans, il a déjà été joueur, dirigeant des Chivas Guadalajara, et consultant pour ESPN. « Que les joueurs apprennent d'une minute à l'autre qu'ils changent de club sans avoir voix au chapitre me dérange, nous dit-il. Je n'ai jamais été d'accord avec cela. Je dois m'adapter aux règles, mais j'exige de mes dirigeants qu'aucune transaction ne se fasse sans l'accord du joueur, afin qu'il puisse préserver ses intérêts professionnels et familiaux. » Lors de la draft, les joueurs sont parfois échangés ou vendus par paquet, comme des marchandises. Dans la soirée, Lobos BUAP annonce ainsi la signature de cinq joueurs des Tigres, dont l'international péruvien Luis Advincula, arrivé au Mexique il y a tout juste six mois. « J'ignore tout de mon transfert à Puebla », déclarera une semaine plus tard le désormais ex-coéquipier de Gignac. « La réalité, c'est que tout est négocié entre dirigeants et que le plus souvent le joueur se résigne », confie un agent sous couvert d'anonymat. « Quand un joueur est sur la liste des transférables et qu'il est acheté par un autre club, il peut refuser, assure pourtant Ordiales. Mais, alors, il n'a d'autre choix que de revenir dans son club d'origine, où il est parfois indésirable et où il a parfois déjà été remplacé. »

« On se sent comme des prostitués. »

Hébert Alférez, joueur passé par la Croatie et le Guatemala

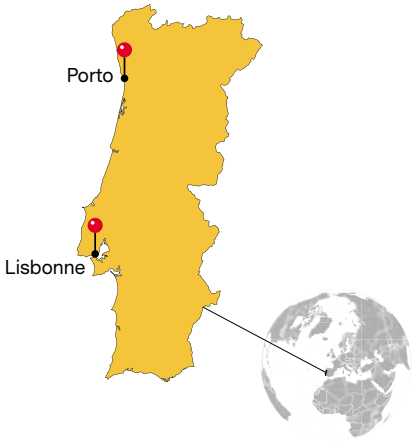
Entre la peste et le choléra…
À 19 heures, la chaleur reste étouffante à Cancún, et l'atmosphère irrespirable pour une dizaine de joueurs amassés derrière la porte d'entrée de la salle de la draft. Ils attendent leur dernière opportunité. Un par un, ils vont être invités à entrer dans le saint des saints. Globe-trotter passé par la Croatie et le Guatemala, Hébert Alférez n'a pas vraiment apprécié l'expérience. « On passe de table en table à parler avec les dirigeants, franchement, on se sent comme des prostitués », déclarera le joueur de vingt-neuf ans. Passé minuit, trois joueurs, l'air déprimé, s'assoient sur le bord d'une jardinière à l'entrée de l'hôtel. Ils n'ont pas trouvé acquéreur et attendent qu'on vienne les chercher. Darvin Chavez, lui, reviendra jeudi, pour la draft de l'Ascenso. Sans succès. Désormais, il espère trouver preneur à l'étranger, mais ce ne sera pas aisé, car le joueur de LigaMX est le mieux payé de la région. Aux Rayados, des internationaux comme Chavez, qui a disputé la Copa América 2013, peuvent ainsi toucher près de 100 000 € mensuels. Les dirigeants du foot mexicain arguent d'ailleurs que ces salaires élevés justifient une pratique comme le pacto de caballeros. Quoi qu'il en soit, le vétéran Rafael Marquez a commencé à œuvrer pour monter un véritable syndicat de joueurs afin de faire contrepoids aux boss de la LigaMX. À trente-huit ans, l'ex du Barça et de Monaco peut se permettre d'élever la voix au nom de ses camarades sans crainte de représailles, d'autant que sa remarquable trajectoire professionnelle le rend intouchable. Alors qu'il termine sa carrière à l'Atlas Guadalajara, il n'a pas caché vouloir en finir avec le pacto de caballeros et la draft. En attendant que le syndicat prenne forme, le sans-emploi Liborio Sanchez préfère, lui, s'abriter derrière des promesses célestes. « Les temps de Dieu sont parfaits », se rassure-t-il.

Victor Fernando Garcia Arcos

Sergio Conceiçao
Dangers et Dragons

En rejoignant Porto, l'ancien entraîneur du FC Nantes s'embarque dans une aventure aussi ambitieuse que dangereuse. Car son retour chez les Dragons n'a rien d'évident…

Texte **Nicolas Vilas**



« Ça n'a pas été facile, mais c'est avec un immense bonheur que je suis venu. Je suis convaincu qu'en mai je serai heureux et que je vais réussir à rendre les Portistes heureux. » Passion, conviction, séduction. Les premiers mots de Sergio Conceiçao en tant qu'entraîneur du FC Porto résument la complexité de sa situation. D'abord, parce que ces retrouvailles n'avaient rien de simple. Il y a d'abord eu le rendez-vous manqué de janvier 2016. Lopetegui parti, Conceiçao, alors coach de Guimaraes, était l'héritier désigné du FCP. C'est finalement José Peseiro qui vient s'asseoir sur le banc des Dragons. « Le FC Porto était tout proche et tout à coup s'est retrouvé très loin », expliquera Conceiçao au journal *O Jogo*. Un an et demi plus tard, la novela reprend. Le président Pinto da Costa veut Conceiçao, qui a déjà dit oui à Waldemar Kita pour rester au FC Nantes, où il est arrivé en cours de saison. Un accord finit par être trouvé. À quarante-deux ans, le voilà de retour dans une maison qu'il connaît bien. En apparence du moins. Beaucoup de choses ont changé depuis le temps où il y opérait comme ailier (de 1996 à 1998, puis en 2004). Pas mal de ses pensionnaires – dont l'homme à tout faire Antero Henrique, désormais au PSG – l'ont quittée, et l'impressionnante armoire à trophées commence à prendre la poussière. Entre la date du dernier titre remporté par Porto (Supercoupe du Portugal 2013) et l'annonce de l'arrivée de Conceiçao, trois ans, neuf mois et vingt-neuf jours se sont écoulés. Le président Da Costa n'avait jamais vécu ça. Et, pendant ce temps, le Benfica a remporté, pour la première fois, quatre titres d'affilée.

« TU ES LE MEILLEUR ENTRAÎNEUR DU MONDE »

Carlos Secretario, plus de 300 rencontres avec le maillot rayé, en a soulevé des trophées avec Conceiçao. Il constate : « Sergio arrive sous pression, c'est évident, Porto ne gagne pas de titres depuis quatre ans. Tout le monde espère qu'il sera champion. » Conceiçao se sait attendu, et il sait où : « La Coupe est une épreuve importante, mais le minimum que l'on peut exiger de celui qui vient au FC Porto, le grand objectif, c'est de remporter le Championnat et d'aller le plus loin possible en Ligue des champions. » Pourtant, l'ancien coach d'Olhanense, Academica, Braga et Nantes affiche un palmarès vierge. De plus, il n'a jamais vécu sur un banc le moindre match européen. Mais pour le défenseur français Vincent Sasso, ancien Canari lui aussi, qui a travaillé sous ses ordres dans le Minho, à Braga, ce n'est pas un problème : « Il a eu une super carrière de joueur, il connaît le très haut niveau, il sait ce qu'il faut faire. » En tout cas, le groupe d'ultras Super Dragoes a accueilli son nouvel entraîneur avec enthousiasme sur les réseaux sociaux : « À partir d'aujourd'hui, tu es le meilleur entraîneur du monde ! », ont-ils déclaré. Un enthousiasme inversement proportionnel à celui que suscitent les autres hommes forts du club. Quelques jours auparavant, la maison de l'administrateur du club, Adelino Caldeira, dont le bureau avait déjà été vandalisé en janvier, avait été taguée : « Vautour et commissionnaire, réveille-toi Porto ! », signée de la date de fondation des Super Dragoes. Une façon de marquer leur territoire. Il y a deux mois, c'est la demeure de Pinto da Costa qui était ciblée. « L'heure du départ est arrivée », pouvait-on lire. Pas de signature cette fois, mais un signal fort. Rares ont été les attaques directes à l'encontre du président depuis sa première élection en 1982. Nuno, le prédécesseur de Conceiçao, avait vu, lu, entendu cette grogne. Le désormais ex-coach nantais va devoir redonner du bouquet à ce Porto, où l'ambiance a tourné au vinaigre.

L'ÉPINE DU FAIR-PLAY FINANCIER

Au lendemain de la présentation de Conceiçao, une autre officialisation a secoué la cité invicta. Les Dragons ont été sanctionnés par l'UEFA pour non-respect du fair-play financier. Outre une amende de 700 000 € (qui pourrait monter jusqu'à 2,2 M€), le FCP ne pourra inscrire que vingt-deux joueurs en Coupe d'Europe la saison prochaine. Le nombre habituel (vingt-cinq) ne sera rétabli, au mieux, qu'en 2019. Du coup, le FCP a anticipé et budgété pour son exercice comptable 2016-17 un sacré pécule venu des transferts, 155,7 M€ en vente de joueurs. André Silva, qui a rejoint l'AC Milan pour 38 M€ hors bonus, a ouvert la voie. Pinto

Accomplissement. Conceiçao est enfin là où il voulait être : à la tête du vestiaire du FC Porto. Reste à savoir si ce n'est pas un cadeau empoisonné…

FC Porto

da Costa a été clair : « C'est pour ça que j'ai choisi Sergio, pour faire une équipe compétitive avec les joueurs que nous aurons. » « La plus grande difficulté de Sergio sera de construire un effectif, analyse Secretario. Beaucoup de joueurs vont partir, certains ont des salaires importants. Il va devoir cibler ceux qu'il veut, composer avec des jeunes et demander des joueurs à ses dirigeants pour trouver un équilibre. » Pas de quoi effrayer le téméraire Portugais. En quittant précipitamment Nantes, il a, en quelque sorte, entretenu son mythe. Le joueur n'était pas du genre à mettre de l'eau dans son Porto, l'entraîneur non plus. Secretario : « Joueur, il avait un tempérament fort. Entraîneur, il a gardé cette force. »

« JE SAIS QUE CE N'EST PAS FACILE DE TRAVAILLER AVEC MOI »

Les plus longues expériences de Conceiçao sur un banc restent les deux premières, à Olhao et Coimbra : un an et quelques jours ! La plus courte, la dernière, avec les Canaris. Durant sa carrière de technicien, les rapports avec ses dirigeants ont parfois été tendus. « Certaines de ses expériences ne se sont pas terminées de la meilleure des façons, mais, en termes sportifs, il a toujours obtenu de bons résultats », tempère son ex-coéquipier. L'intéressé l'admet : « Je sais que ce n'est pas facile de travailler avec moi, mais, à la fin de la saison, j'ai réussi à tirer le maximum de mes joueurs. » Sasso témoigne : « Il est très, très exigeant. Les joueurs doivent s'adapter à ça. À Nantes, on disait que ça allait être compliqué et, au final, les joueurs étaient derrière lui. » Le challenge est désormais tout autre. À Porto, il devra jongler avec les émotions. Y compris les siennes. Son retour au pays est censé lui permettre d'être aux côtés de son épouse, souffrante, et de ses enfants, dont le plus jeune n'a pas encore trois ans. C'est beau, l'amour. Mais c'est à double tranchant. Conceiçao a justifié son retour au Dragon justement par « amour ». Le natif de Coimbra sera le quinzième ancien joueur du FCP à l'entraîner. Son prédécesseur, Nuno, ancien du club lui aussi, avait inventé la formule « Somos Porto » (Nous sommes Porto). On connaît le résultat. Il n'y en a pas eu. L'ancrage portiste de Conceiçao suffira-t-il à contenir la frustration des socios ? Secretario répond : « Le fait d'avoir été joueur au club peut être une plus-value, mais cela ne suffit pas. Sergio arrive avec ses idées et ses compétences. » Il en aura bien besoin vu la tâche qui l'attend.

« Sergio arrive à Porto sous pression, c'est évident. »

Carlos Secretario, ancien joueur de Porto

business

Le Barça et Bolt, stars de PES 2018

Konami va s'appuyer sur des partenariats originaux à la rentrée.

À chaque rentrée, ce n'est pas uniquement dans le football réel que les compétitions reprennent. Le match entre les deux géants du virtuel fait aussi rage, puisque c'est la période à laquelle Konami et Electronic Arts sortent respectivement Pro Evolution Soccer, et FIFA. La firme japonaise cherche à accroître le nombre de licences, d'équipes nationales, de compétitions et de clubs, pour se démarquer de son concurrent. «Nous sommes détenteurs des droits de la Champions League, se réjouit Stéphanie Hattenberger, directrice marketing et communication chez Konami, c'est notre contrat le plus important depuis quelques années.» Au-delà des traditionnelles licences permettant d'inclure les équipes, la marque tente de se différencier par des partenariats privilégiés avec des clubs ou des joueurs. Cette année, comme pour l'édition 2017, la jaquette du jeu sera aux couleurs du FC Barcelone, et cinq joueurs catalans y apparaîtront. En plus de cela, le club blaugrana fournit à Konami une formidable vitrine. «À l'intérieur du stade, nous bénéficions d'une énorme visibilité, nos logos sont par exemple présents sur le banc des joueurs», indique Stéphanie Hattenberger.

L'E-SPORT POUR SE DIFFÉRENCIER

Fait inédit, un partenariat avec un sportif étranger au monde du foot a été noué. Il sera désormais possible de jouer avec Usain Bolt dans son équipe. «Certains n'ont pas compris le rapport entre Bolt et le football, mais c'est vraiment un amoureux du football, ajoute la directrice. Évidemment, sa vitesse est retranscrite dans le jeu, donc ceux qui l'auront dans leur équipe auront un certain avantage.» Enfin, pour se mettre en avant, Konami surfe sur le développement de l'e-sport. La PES League, tournoi mondial, est l'occasion d'organiser des événements au sein du réseau des partenaires de Konami. «Cette année, une finale régionale s'est déroulée à Barcelone, une autre à Liverpool, et la finale mondiale, comme tous les ans, aura lieu dans la ville qui accueille la finale de la Ligue des champions», se félicite Stéphanie Hattenberger. Après Cardiff, le mois dernier, rendez-vous donc à Kiev en mai 2018. **Louis Faure**

sélection tv

Du 11 au 17 juillet

Mardi 11 juillet

17.45 *L'Équipe mercato.*
20.50 France-Norvège, match de préparation à l'Euro féminin.

Mercredi 12 juillet

14.45 Euro U19, 1re demi-finale.
14.55 *L'Équipe Avant-match.*
15.00 Euro U19, 1re demi-finale.
17.00 *L'Équipe mercato.*
17.55 *L'Équipe Avant-match.*
18.00 Euro U19, 2e demi-finale.
18.15 Euro U19, 2e demi-finale.
18.55 Marseille (FRA)-Olympiakos (GRE), match amical.
20.00 *L'Équipe mercato.*

Jeudi 13 juillet

12.00 Sydney FC (AUS)-Arsenal (ANG), match amical.
17.45 *L'Équipe mercato.*

Vendredi 14 juillet

17.45 *L'Équipe mercato.*

Samedi 15 juillet

11.00 W. Sydney Wanderers (AUS)-Arsenal (ANG), match amical.
16.00 Celtic Glasgow (ÉCO)-Lyon (FRA), match amical.
17.00 *L'Équipe mercato.*
17.50 Euro U19, Finale.
18.00 Monaco (FRA)-Stoke (ANG), Festival des Alpes.
18.00 Euro U19, finale.
20.00 *L'Équipe mercato.*
21.00 Marseille (FRA)-Fenerbahçe (TUR), match amical.

Dimanche 16 juillet

13.35 Tianjin Quanjian-Shanghai Greenland Shenhua, Chinese Super League, 17e journée.
17.00 Monaco (FRA)-PSV Eindhoven (HOL), Festival des Alpes.
17.45 Eurosport 2 Femmes 2 foot.
17.45 Pays-Bas-Norvège, Euro féminin, 1er tour. Groupe A.
18.00 Pays-Bas-Norvège, Euro féminin, 1er tour. Groupe A.
19.15 *L'Équipe mercato.*
20.00 *Femmes 2 foot.*
20.35 Danemark-Belgique, Euro féminin, 1er tour. Groupe A.
20.45 Danemark-Belgique, Euro féminin, 1er tour. Groupe A.
22.45 *Femmes 2 foot.*

Lundi 17 juillet

17.45 Italie-Russie, Euro féminin. Groupe B.
17.45 *L'Équipe mercato.*
17.55 Italie-Russie, Euro féminin. Groupe B.
20.30 Allemagne-Suède, Euro féminin, 1er tour. Groupe B.
20.35 Allemagne-Suède, Euro féminin, 1er tour. Groupe B.
21.55 *Sport J+1.*
22.40 *Le mag de l'Euro.*

Match en direct.

DR

conso

Dessine-moi un maillot

Nouvelle arrivée sur le marché de la fringue, la marque Team XI *(NDLR : 11, en référence au nombre de joueurs de foot)* lance une collection chic et décalée de tee-shirts, en hommage au plus populaire des sports. Sur les vêtements tirés en édition limitée ? Le « Why always me » de Mario Balotelli, le coq français redessiné ou le célèbre DAB de Paul Pogba. Une jolie réussite. Vêtements disponibles sur le site de la marque : teamxi.com

Prix : 45 €.

Monaco inside

Pourquoi il faut l'acheter. Quelques semaines après son titre de champion de France, l'AS Monaco publie un livre qui raconte les coulisses de sa saison 2016-17. Du trophée national à l'épopée européenne en passant par la révélation de son attaquant Kylian Mbappé, le bouquin n'oublie rien et offre des clichés rares dans l'intimité du vestiaire.

Le passage marquant. Danijel Subasic sur deux de ses coéquipiers. « On se rendra compte, dans quelques années, à quel point on a eu de la chance d'avoir Thomas Lemar et Bernardo Silva dans la même équipe. »

Une équipe dans la légende, *Hugo Sport, Prix : 25 €.*

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Les Brésiliens passés par l'OM

Avant de s'intéresser à la recrue Luiz Gustavo, revoyons les classiques.

1. Quel était le surnom de Vasconcelos, gardien aussi talentueux que facétieux, champion de France en 1937 avec l'OM ?
a. Le puma.
b. Le jaguar.
c. Le léopard.
d. Le tigre.

2. Comment Jairzinho se présenta-t-il aux supporters venus l'accueillir à son premier entraînement à l'automne 1974 ?
a. Accompagné de musiciens brésiliens.
b. Drapé dans le drapeau brésilien.
c. En entrant sur le terrain à moto.
d. En costume blanc et jonglant avec le ballon.

3. Quel directeur technique, passé par l'OM, deviendra sélectionneur de la Seleçao de 1977 à 1980 ?

a. Carlos Alberto Pareira.
b. Claudio Coutinho.
c. Télé Santana.
d. Mario Zagallo.

4. Qui se cache sous le nom d'Evaeverson Lemos da Silva ?
a. Brandao *(photo)*.
b. Doria.
c. Hilton.
d. Mozer.

5. Avec quel club Sonny Anderson fut-il sacré champion de Suisse 1993 et termina-t-il meilleur buteur avant d'être transféré à l'OM ?
a. Grasshoppers Zurich.
b. FC Sion.
c. FC Zurich.
d. Servette Genève.

6. Lequel de ces Brésiliens a disputé le plus de matches toutes compétitions confondues avec l'OM ?
a. Mozer.
b. Brandao.
c. Demetrius Ferreira.
d. Fernandao.

Réponses
1. b. **2.** c. **3.** b. **4.** a. **5.** d. **6.** a, 118 matches.

DR - Sébastien Boué

Que sont-ils devenus ?
PSG 1986

Souvenirs.
Debout, de gauche à droite: Jeannol, Bats, Susic , Charbonnier, Pilorget, Vermeulen, Fernandez ; accroupis: Jacques, Bacconnier, Lowitz, Rocheteau.

Ils composaient la première équipe parisienne sacrée championne de France. Et aujourd'hui ?

Par **Frank Simon**

Joël Bats, 60 ans, entraîneur
Après sa carrière de gardien, il devient l'adjoint d'Artur Jorge, de Luis Fernandez puis de Ricardo. En poste à Châteauroux pour sa seule expérience de numéro 1 (1998-99), il rejoint en 2000 l'OL comme coach des gardiens où il est sous contrat jusqu'en 2019.

Michel Bibard, 58 ans, dirigeant
Restaurateur puis hôtelier pendant quelques années en région parisienne, il touche ensuite à la fonction d'entraîneur avec les jeunes de Rueil-Malmaison et du PSG. Il a bifurqué vers le FC Saint-Cloud dont il est le responsable technique depuis trois ans et demi.

Philippe Jeannol, 58 ans, gérant
Consultant reconnu, l'ancien défenseur central a, pendant dix-sept ans, officié sur Eurosport et Canal+. Il s'est installé depuis en Bretagne, à Quiberon, où il était dernièrement gérant d'une SCI.

Jean-Marc Pilorget, 59 ans, entraîneur
Le recordman des matches disputés sous le maillot du PSG a opté pour la carrière d'entraîneur. Avec des passages au Paris FC, Fréjus, Romorantin et Cannes jusqu'en 2016.

Thierry Bacconnier, décédé
Il a terminé sa carrière à Châteauroux en 1992, avant de s'installer à la Réunion. À la suite de son décès, le 1er janvier 2007 à Mornas (Vaucluse), d'un arrêt cardiaque à l'âge de quarante-deux ans, le club de Bollène, où il fut cadet, a rebaptisé le stade municipal à son nom.

Frank Tanasi, 57 ans, entraîneur
Proche de l'association des Black Stars, il a travaillé quelques années au Burkina Faso en qualité d'adjoint du sélectionneur Jean-Paul Rabier. Il a également coaché des clubs amateurs en région parisienne, dans l'Oise en particulier.

Claude Lowitz, 55 ans, formateur
Parti terminer sa carrière à la Réunion, il y a entraîné La Saint-Pierroise. L'ancien latéral a également coaché en Chine entre 2006 et 2008. Rentré à la Réunion, il est depuis 2008 le directeur du pôle Espoirs fédéral.

Fabrice Poullain, 54 ans, entraîneur
Journaliste puis dirigeant à Monaco (2004-2006), il a également été agent de joueurs. Après avoir dirigé le FC Boutonnais (Deux-Sèvres), il est désormais responsable de la section féminine des Chamois Niortais qu'il veut hisser au niveau national.

Luis Fernandez, 57 ans, consultant
Il y a un an, il était encore sélectionneur de la Guinée… tout en cumulant son mandat avec celui de consultant sur RMC et beIN Sports. En l'espace de vingt ans, le natif de Tarifa a aussi beaucoup coaché : Cannes, PSG, Athletic Bilbao, l'Espanyol Barcelone, le Betar Jérusalem, la Real Sociedad, Reims ainsi que la sélection israélienne.

Safet Susic, 62 ans, entraîneur
Depuis janvier, le Bosnien dirige Alanyaspor (D1 TUR). Dès 1996, il a coaché, principalement en Turquie sans oublier la France (Cannes, Évian-TG) ainsi que l'équipe nationale de Bosnie, qu'il a conduite à la phase finale de la Coupe du monde 2014. Il a également exercé en Arabie saoudite.

Jean-François Charbonnier, 58 ans, entraîneur
«Jeff» s'est vite mis dans la peau d'un entraîneur au Paris FC chez les jeunes, puis en qualité d'adjoint avant de prendre la réserve de Créteil. Après 2004, il a dirigé des clubs amateurs en Rhône-Alpes (Chasselay, Vaux-en-Velin, Ozon, Corbas et Craponne). Sans club depuis 2015, il vit dans la région lyonnaise.

Omar Da Fonseca, 57 ans, consultant
Après avoir été agent de joueurs, l'Argentin a écumé les chaînes en qualité de consultant (AB Sports, Pathé Sports, Canal+). Après plusieurs saisons en charge du recrutement à Saint-Étienne (2005-08), il redevient consultant. Depuis 2012, il exerce à beIN Sports.

Dominique Rocheteau, 62 ans, dirigeant
Un temps agent de joueurs, il a ensuite occupé la fonction de président de la commission d'éthique de la FFF. Créateur de stages de foot, il a aussi lancé une académie au Vietnam, à Hô Chi Minh-Ville. Nommé en 2010 vice-président du conseil de surveillance de l'ASSE, il n'a plus quitté le club. Coordinateur sportif puis conseiller du président, il sera cette saison directeur sportif des Verts.

Pierre Vermeulen, 61 ans, gérant
Après sa carrière en France (PSG, Tours, Angers entre 1985 et 1991), le Batave est rentré au pays entraîner des clubs amateurs. Il s'occupait dernièrement de la boutique (fanshop) du club de Roda Kerkrade, sa ville de naissance, où il est revenu s'installer.

Robert Jacques, 60 ans, éducateur territorial
Reparti s'installer à la Guadeloupe, il a été l'entraîneur de l'Arsenal Club de Petit-Bourg. Depuis 1990, il est éducateur territorial à Petit-Bourg en charge de l'école de football, où il s'est notamment occupé de Livio Nabab l'attaquant de l'US Orléans.

Patrick Boutroux/l'Équipe

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

POUR 24,90 €

DÉMARQUEZ-VOUS

LE + PRODUIT

DOS MATELASSÉ ET BRETELLES AJUSTABLES

SAC À DOS 3 COMPARTIMENTS

Football "REAL MADRID", "PSG", "FC BARCELONE" ou "OM".
45 cm env.
En polyester.

www.e.leclerc

E.Leclerc

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 11 AU 22 JUILLET 2017. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez :

ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

1664

OUVERTE À TOUS LES GOÛTS*

Suggestion de présentation. BK RCS Saverne 775 614 308 - HEREZIE

* Le goût unique de la 1664 peut accompagner des recettes, de l'apéritif au repas.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.